

# GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT



**ANIMAUX**  
**LES PLUS**  
**BELLES**  
**PHOTOS DE**  
**L'ANNÉE**



N° 441. NOVEMBRE 2015

www.geo.fr

# NEW YORK

## LES NOUVEAUX HORIZONS

**TOUJOURS PLUS HAUT !  
LES GRATTE-CIEL N'ONT PLUS DE LIMITE**

**DÉPLIANT**  
**DÉCOUVREZ LA SKYLINE DE 2020**

**LA RENAISSANCE  
MIRACULEUSE DU BRONX**

**JAMAICA BAY, UN PARC NATUREL  
AU CŒUR DE LA VILLE**



**Tasmanie**  
**L'ÎLE VERTE**  
**FACE À SON DESTIN**

SÉRIE 2015

**LA FRANCE**  
**NATURE**

SES ANGES GARDIENS,  
SES SANCTUAIRES

**LA NORMANDIE**



**Grand reportage**  
**LES DEUX VISAGES DE**  
**L'ARGENTINE**

BEL : 6 € - CH : 10,50 CHF - CAN : 11,50 CAD - D : 7,50 € - ESP : 6,5 € - GR : 6,5 € - ITA : 6,5 € - LUX : 6 € - PORT. CONT. : 6,50 € - DOM : 9 € -  
Surface : 5,90 € - MAY : 13 € - Maroc : 66 DH - Tunisie : 9 TND - Zone CFA Avion : 6 300 XAF - Zone CFA Avion : 2 000 XPF - Bateau : 1 000 XPF.

11 GROUPE PRISMA MEDIA

M 01588 - 441 - F - 5,50 € - RD





Nouvelle  
BMW X1

[www.bmw.fr](http://www.bmw.fr)



Le plaisir  
de conduire





Équipements de série ou en option selon versions.  
Consommations en cycle mixte de la Nouvelle BMW X1 : 3,9 à 6,6 l/100 km. CO<sub>2</sub> : 104 à 152 g/km selon la norme européenne NEDC.  
BMW France, S.A. au capital de 2805 000 € - 722 000 965 RCS Versailles - 3 avenue Ampère, 78180 Montigny-le Bretonneux.

**BMW EFFICIENT DYNAMICS.  
MOINS D'ÉMISSIONS. PLUS DE PLAISIR.**



# NOUVELLE BMW X1. PLUS AFFÛTÉE QUE JAMAIS.

- Design et proportions typiquement BMW X
- Appel d'Urgence Intelligent de série
- Pilotage automatique en embouteillage
- À partir de 3,9 l/100 km et 104 g/km de CO<sub>2</sub>
- Banquette arrière coulissante et rabattable par commande électrique, pour un espace de chargement jusqu'à 1 550 litres
- Affichage Tête Haute HUD couleur sur pare-brise
- Nouveaux moteurs essence et diesel, de 116 à 231 ch



# SONY

## Made for Bond\*

Dévoilez l'invisible  
avec le slow motion\*\* x40



Nouveau Cyber-Shot™ RX100 IV

SPECTRE, 007 et les marques relatives à James Bond sont des marques de Danjaq, LLC et United Artists Corporation © 1962-2015. SPECTRE et les marques relatives à James Bond s'étranger, immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, R



A movie poster for the James Bond film 'Spectre'. It features Rihanna as the character Lucia, wearing a light-colored trench coat over a dark top, holding a dark, textured bag. She is standing on a rooftop with a city skyline in the background under a dramatic, cloudy sky with a bright sunburst effect on the right.

007<sup>™</sup>

# SPECTRE

SEULEMENT AU CINÉMA

\*Conçu pour Bond \*\*slow motion = ralenti

ont des marques de Danjaq, LLC. Tous droits réservés. « Sony » et « Cyber-shot » sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit Royaume-Uni; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.



# Renault ZOE

Rouler électrique, c'est simple.



À partir de

**119 €/mois<sup>(1)</sup> tout compris<sup>(2)</sup>.**

1<sup>er</sup> loyer de 700 €, Bonus Écologique et prime de conversion déduits.  
Location de batterie, prise et son installation incluses.

Pour plus d'informations, appelez le **3023**

LLD 37 mois, 10 000 € de Bonus Écologique et de prime à la conversion déduits, sous condition de reprise d'un diesel de plus de 14 ans.

Modèle présenté : ZOE ZEN avec option à 181 €/mois<sup>(3)</sup>

(1) Exemple pour une ZOE Life au tarif n° 2200-02 du 05/10/2015 en Location Longue Durée pour 37 mois, avec un 1<sup>er</sup> loyer de 10 700 €, ramené à 700 € après imputation du bonus de 6 300 € et de la prime à la conversion de 3 700 €, sous condition de reprise d'un véhicule particulier diesel mis en circulation avant le 01/01/2001 (selon décret n° 2015-361 du 30/03/2015), puis 36 loyers de 70 €. À cela s'ajoutent 37 loyers de 49 € pour la location de batterie.





**RENAULT**  
La vie, avec passion



15000 km dans la limite de 5000 km/an (coût du kilomètre supplémentaire pour la location de la batterie en cas de dépassement des 5000 km annuels : 0,20 €/km). Restitution du véhicule chez votre concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Location sous réserve d'acceptation par Diac Location - 14 avenue du Pavé Neuf 93169 Noisy-le-Grand Cedex. Siren 329882 568 RCS Bobigny. (2) Offres incluant la prise Green Up™ Access de Lagrand et son installation par Proxiserve sur la base d'un montant maximum de 500 € HT. Offre réservée aux particuliers, valable jusqu'au 30/11/2015 dans le réseau Renault participant.

[zoe.renault.fr](http://zoe.renault.fr)



Hello Tomorrow\*



# Soyez prêt à vous jeter à l'eau

Plongez dans l'Océan Indien, voyagez  
aux Maldives, à l'Île Maurice, aux Seychelles  
et dites au revoir à la routine.

\*Bonjour Demain

[emirates.fr](http://emirates.fr)

Accès Wi-Fi gratuit à bord de certains de nos appareils\*\*

\*\*Accès Wifi avec 10MB offert à bord de la plupart des A380 Emirates. 1 USD facturé pour les 500MB de données supplémentaires. Plus de 140 destinations à travers le monde. Pour plus d'informations, contactez Emirates au 01 57 32 49 99 (coût d'un appel local) ou rendez-vous sur [emirates.fr](http://emirates.fr).



## Ce que nous devons chercher à New York



Derek Hudson

**E**trange beauté que celle de New York. Cette ville assène d'abord au voyageur qui débarque d'Europe un coup d'assommoir. Puis, dans cette mégapole qui à nulle autre pareille projette les mondes les uns contre les autres, où les décalages entre luxe et pauvreté reflètent les déchirures de notre époque, un charme fascinant émerge, qui émane de l'énergie de la cité, de son dynamisme, de sa vitalité. New York naît et renaît, elle s'est relevée de ses dettes dans les années 1970, des années noires de la criminalité, du 11 septembre, de l'ouragan Sandy. Le Bronx est en pleine renaissance. Demain, la ville surmontera d'autres défis, écologiques ou démographiques.

Aux racines de cette force vitale, il y a la première enfance de la cité, lorsque, avant les Anglais, les premiers immigrants s'installèrent sur l'île de Manhattan, entre 1608 et 1664 (\*). La plupart étaient hollandais, et New York s'appela la Nouvelle Amsterdam. Ces pionniers, qui rachetèrent Manhattan à un groupe d'Indiens pour la dérisoire somme de soixante florins, apportèrent avec eux deux idées fortes : la tolérance (religieuse notamment) et la liberté d'entreprendre. Au XVII<sup>e</sup> siècle, quand en Europe sévissaient les gouvernements autocrates et les guerres de reli-

gions, la Hollande avait établi un système institutionnel qui favorisait l'acceptation de la différence et la liberté économique. Descartes, John Locke et Spinoza s'étaient établis aux Pays-Bas. La ville de Leyde était un centre intellectuel majeur ; le « Discours de la méthode » y fut publié en 1637 et dans ce siècle-là la moitié des livres dans le monde étaient imprimés en Hollande. Dans une Europe sous le joug de la féodalité et de l'aristocratie, les Hollandais avaient permis la propriété individuelle. Chez eux, on écrivait, on naviguait, on commerçait librement.

Les fondateurs de la Nouvelle Amsterdam importèrent cet esprit-là. On y parlait déjà dix-huit langues. La Compagnie occidentale des Indes céda son monopole sur le commerce et Manhattan devint zone de libre-échange. Le code génétique était déposé, celui qui fait qu'aujourd'hui New York est une ville où 37 % des habitants sont nés dans un autre pays. Le code génétique de cette Amérique qu'on aime, celle où l'on s'intéresse moins à vos origines, votre nom ou votre couleur, qu'à vos réalisations, vos projets et vos désirs. Celle où le pouvoir n'appartient pas à ceux qui « sont », mais à ceux qui « font ». Pour les Français de 2015 qui ont tant de mal à retrouver les deux composantes qui forment le ciment d'une société – l'esprit de tolérance et un désir d'avenir partagé – le voyage à New York est bien davantage qu'un rendez-vous avec une étrange beauté. Il devient une source d'inspiration obligée, voire un recours salutaire. ■

(\*) Lire à ce sujet le livre de Russell Shorto (en anglais) : « *The Island at the Center of the World* » (mai 2014) qui raconte les premières années de la fondation de New York.

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF



Photos DR

### ILS ONT CROQUÉ LA GROSSE POMME

Marie Bourreau-de Gantès et le photographe Mark Peterson (en photos) ont réalisé les reportages de notre dossier de couverture. Surprises à la clé pour la journaliste, New-Yorkaise d'adoption : « Je ne pensais pas que l'eau de Jamaica Bay était si riche en biodiversité. Les chercheurs y affluent, entre autres pour ses limules, dont le sang bleu fascine la médecine. » Autres étonnements : « Les jardins du Bronx et les incroyables tours de luxe qui poussent en ville, poursuit-elle. Je me suis presque pris au jeu en visitant un « petit » appartement témoin de dix-sept millions d'euros avant de redescendre sur terre, 120 mètres plus bas ! »





BVCert. 6033203

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL Consommation mixte (en l/100 km) : 6. Émissions de CO<sub>2</sub> (en g/km) : 139. \*Par.

CHÂSSIS RABAISSÉ / MOTEUR ESSENCE 1,6L THP S&S 270CH / DIFFÉRENTIEL À GLISSEMENT LIMITÉ TORSEN®

## NOUVELLE PEUGEOT 308 GTi

MOTION & EMOTION



# **NOUVELLE PEUGEOT 308 GTi**

**BY\* PEUGEOT SPORT**

## **JUSQU'OU IREZ-VOUS?**



**PEUGEOT**





GOODBYE  
L'ORDINAIRE



HELLO  
LA NOUVEAUTÉ

**Réfrigérateurs Samsung RB36, RB38 et RB41**

Vous continuerez d'en acheter toujours trop, mais il vous permettra de conserver parfaitement toutes vos courses. Jusqu'à 357 litres\*, soit une des plus grandes capacités en combiné. Vous allez aimer votre nouveau réfrigérateur.

Welcome to the new home

**SAMSUNG**

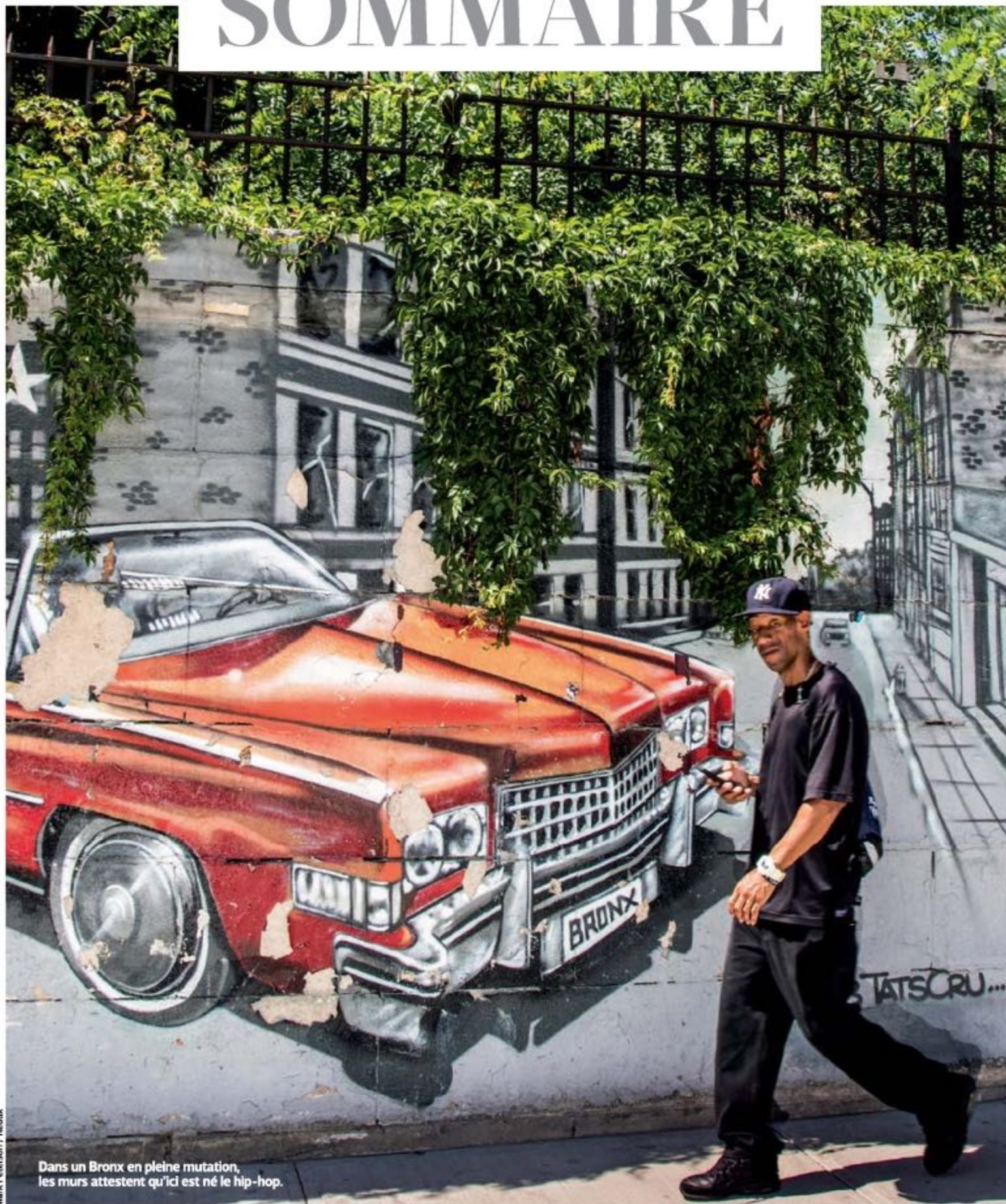
Welcome to the new home : Bienvenue dans votre nouvelle maison. Hello : Bonjour. Goodbye : Au revoir.

\* Voir référence en magasin, capacité de 357, 373 ou 410 litres, selon modèle. © 2015 - Samsung Electronics France, Ovalie. CS 2003. 1 rue Fructidor, 93484 Saint-Ouen Cedex, RCS Bobigny 334 367 497, SAS au capital de 27 000 000 €.

Chell



# SOMMAIRE



Mark Peterson / Redux

Dans un Bronx en pleine mutation, les murs attestent qu'ici est né le hip-hop.

# 60

## ÉVASION

**New York. Les nouveaux horizons** Vous pensiez déjà tout connaître de cette ville, et pourtant... Nos reporters ont enquêté au cœur de la Grosse Pomme, et en ont rapporté des récits mettant en lumière une culture, une nature et une architecture en pleine renaissance.



## SOMMAIRE



40

Guenter Bayerl / Look - Photononstop



106

Julien Pedrel



128

Gwenn Dubourthoumieu

**Couv. nationale :** Suzanne Kremer / Fototeca 9x12. En haut : Don Gutowski. En bas, de g. à d. : Guenter Bayerl / Look - Photononstop ; Gwenn Dubourthoumieu ; Julien Pedrel. **Couv. régionale :** Sime / Photononstop. En haut : Don Gutowski. En bas, de g. à d. : Guenter Bayerl / Look - Photononstop ; Suzanne Kremer / Fototeca 9x12 ; Julien Pedrel. **Encart pub :** Les Restaurants du coeur. Encart tout en un, posé sur C4, diffusé sur abonnés. **Encarts marketing :** 3 cartes jetées abonnement + Welcome pack posé sur C4, VPC : Tintin posé sur C4, VAD : Chaine Hi-fi posé sur C4.

ÉDITO 9

VOTRE AVIS 18

PHOTOREPORTER 20

**Au plus près de la faune sauvage**

Les meilleurs clichés animaliers primés par le Muséum d'histoire naturelle de Londres et BBC Worldwide.

LE MONDE QUI CHANGE 32

En Amérique et en Asie, le pavot est-il en sursis ?

LE GOÛT DE GEO 34

Le canard laqué : l'impériale volaille des Pékinois.

L'ŒIL DE GEO 36

A lire, à voir.

DÉCOUVERTE 40

**Tasmanie. L'île verte face à son destin**

D'immenses forêts et une faune unique au monde : la province australienne, bien qu'isolée aux confins du Pacifique sud, a été gâtée par la nature.

EN COUVERTURE 60

**New York. Les nouveaux horizons** On ne l'avait jamais vue comme cela. Manhattan redessinée par la folie des hauteurs, un parc naturel gardé par des rangers et un Bronx fourmillant de créativité. Voyage dans une ville qui ne cesse de se réinventer.

DÉPLIANT 83

**2020. La «skyline» du futur**  
**150 ans d'architecture à Manhattan**

GRAND REPORTAGE 106

**Le cœur des Argentins** A l'heure des élections présidentielles, nos reporters sont allés à la rencontre d'un peuple chahuté par les crises économiques mais qui renaît toujours.

LE MONDE EN CARTES 124

**Accès aux toilettes : un combat crucial.**

**GRANDE SÉRIE 2015 : LA FRANCE NATURE** 128

**La Normandie** C'est une région de bocages qui accueille aussi d'importantes activités industrielles. Ici, des anges gardiens font des miracles pour défendre les trésors du cru.

LES RENDEZ-VOUS DE GEO 146

LE MONDE DE... Zep 152

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur [www.prismashop.geo.fr](http://www.prismashop.geo.fr)

## PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

## À LA RADIO



La chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO.

Voir les détails p. 146.

Ce numéro est vendu seul, à 5,50€, ou accompagné du GEOGuide «New York» pour 3,90 € de plus. Vous pouvez vous procurer ce guide seul au prix de 3,90 € (frais de port offerts pour les abonnés / 2,50 € pour les non-abonnés) en envoyant vos coordonnées complètes sur papier libre accompagnées d'un chèque à l'ordre de GEO à : GEO - 62069 ARRAS Cedex 09. Offre limitée à un exemplaire par foyer, valable en France.





## 60°C EN DESSOUS DE ZÉRO

C'est aux extrémités les plus froides et reculées de la planète, celles que les expéditions visitent, que les universités étudient, mais que l'homme n'habite jamais, qu'appartient l'âme de TUDOR North Flag. Instrument au design affûté, abritant le premier mouvement développé et produit par TUDOR, il se fait le solide compagnon de l'aventurier contemporain et initie une nouvelle ère de l'histoire de la marque.

### TUDOR NORTH FLAG

Mouvement Manufacture TUDOR MT5621, mécanique à remontage automatique, chronomètre officiellement certifié, spiral silicium amagnétique, réserve de marche d'environ 70 heures. Fond saphir, étanche à 100 m, boîtier en acier 40 mm. Visitez [tudorwatch.com](http://tudorwatch.com) et découvrez-en plus.



**TUDOR**  
**WATCH YOUR STYLE\***

\* Soignez votre style.



FORD MOTOR COMPANY PRÉSENTE



**Consommations mixtes (l/100 km) : 8,0/13,5. Rejets de CO<sub>2</sub> (g/km) : 179/299** (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée).

Ford France, 34, rue de la Croix de Fer - 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.

**[ford.fr](http://ford.fr)**





*La Ford Mustang est en France.*



**Go Further**



# VOTRE AVIS

Vous souhaitez partager une expérience de voyage ? Écrivez-nous. Chaque mois, nous publierons plusieurs témoignages et photos envoyés par nos lecteurs.

## Courrier des lecteurs :

13, rue Henri-Barbusse,  
92624 Gennevilliers Cedex.

E-mail : [lecteurs@geo.presse.fr](mailto:lecteurs@geo.presse.fr)

Site GEO : [www.geo.fr](http://www.geo.fr)

facebook.com/GEOmagazineFrance

@GEOfr

Instagram @magazinegeo

## COURRIER

### REVOIR MES CHÈRES HIGHLANDS

Quel plaisir de découvrir ce numéro sur l'Ecosse (n° 438, août 2015) ! Mon mari et moi avons eu l'occasion d'y passer dix jours en mai, au moment même de la réalisation de votre reportage. J'étais donc ravie de revoir en photos les paysages somptueux des Highlands que nous avons adorés ! **Marie Lergemuller**

### AU CONGO, LE BON FILON DE L'HUMANITAIRE

L'infographie du n° 438 (août 2015) met en évidence les flux d'aides entre pays «riches et pauvres». Parmi ceux-ci, et en bonne place (8<sup>e</sup>), la République «démocratique» du Congo (je ne peux m'empêcher de mettre des guillemets...) reçoit 388 millions de dollars, dont la Belgique fournit la majeure partie (244). Ce courriel m'a été suggéré par les descriptions de mon fils, professeur à Kinshasa, qui voit tous les jours les dégâts provoqués par le gaspillage des uns et la corruption des autres. Les ONG, pour ne citer qu'elles, roulent en 4 x 4 rutilants, dépensent des fortunes et participent à la montée des prix de l'alimentation et des loyers. Il serait éclairant pour le commun des mortels (dont je suis) de connaître le «rendement» de ces organismes et, notamment, leurs coûts de fonctionnement.

Je ne trouve nulle part d'études sur la part réelle des aides parvenant à ceux qui devraient en être les seuls destinataires. En vous félicitant encore pour vos articles et leurs illustrations dont je conserve la collection complète depuis le premier numéro de GEO. **Pierre Fiard**

### TÉLÉCABINE DE HAUT VOL

Une erreur s'est glissée dans votre dossier sur l'Ouest canadien (n° 439, septembre 2015). Pour bien connaître ce pays et pour avoir emprunté la télécabine Peak 2 Peak, celle-ci ne se trouve pas, comme vous le signalez dans les dix itinéraires nature, dans le parc national de Jasper qui est aussi doté d'un beau téléphérique, mais à Whistler. Installation la plus haute et la plus longue de son genre, elle relie effectivement les deux sommets de Whistler et de Blackcomb, en filant 436 mètres au-dessus de la vallée. Très beau reportage en tout cas ! **Didier Brunel**

### SUR FACEBOOK

Réaction à notre reportage sur Haïti, l'île-phénix des Caraïbes (n° 439, septembre 2015).

**Dominique Karol** : J'aimerais visiter ce pays dont j'ai côtoyé les plages et îlots, à la frontière avec la République dominicaine. Si cela peut, en plus, les aider, alors GO !

### SUR TWITTER

**@Amar\_ELB** : Vraiment super l'édito d'Eric Meyer dans le n° 439 ! Eloge de l'abeille qui «bourdonne» encore dans ma tête.  
**@MaryJvn** : Le Japon des Samouraïs, meilleur @GEOfr de l'histoire des GEO ! À lire sans modération.

## RETOUR DE VOYAGE

# QUAND LE GRAND CANYON EN VOIT DE TOUTES LES COULEURS



**P**arti fin août-début septembre 2015 faire un tour des parcs nationaux de l'Ouest américain, j'ai eu la chance de prendre quelques photos au Grand Canyon avec mon smartphone. Cela faisait une semaine que nous étions arrivés de San Francisco, nous avions déjà parcouru le Yosemite, la Death Valley, la Valley of Fire et Zion. Nous sommes arrivés en milieu d'après-midi sur la rive droite du Grand Canyon et, en raison du temps orageux, nous n'avons pas pu faire la randonnée de deux heures allant à Cape Final. Aussi, nous nous sommes rabattus sur la visite plus «convenue» du

Grand Canyon par les points de vue. A Point Imperial, nous avons aperçu une lumière vive et nous nous sommes rendus au bout du belvédère... Quelle surprise ! Un arc-en-ciel illuminait littéralement le fond d'un canyon, une vision surnaturelle... Nous étions seulement cinq ou six randonneurs ce jour-là et nous nous regardions, fascinés, conscients de vivre un moment exceptionnel. Le lendemain, nous avons pu faire notre balade comme prévu. La météo a été plus clémente, nous permettant de descendre à Manzanita et de remonter plus péniblement, en sentant bien les 1 200 mètres de dénivelé ! ■



**Frédéric Guérin**





Innovation  
that excites

Zero Emission\*

## NISSAN LEAF, LA FAMILIALE 100% ÉLECTRIQUE. MAINTENANT JUSQU'À 250KM D'AUTONOMIE.<sup>(1)</sup>



À PARTIR DE  
**169 €/MOIS<sup>(2)</sup>**

**SANS APPORT - BATTERIE INCLUSE**

sous condition de reprise et bonus écologique de 6 300 € déduit

NISSAN LEADER MONDIAL  
DES VÉHICULES 100% ÉLECTRIQUES.  
REJOIGNEZ LE COURANT.



Nissan, partenaire  
de la Conférence de Paris (COP21).

**YOU+NISSAN\*\***

NOTRE PROMESSE. VOTRE EXPÉRIENCE.

- + Véhicule de remplacement gratuit.
- + Entretien Nissan au meilleur prix.
- + Nissan assistance gratuite illimitée.
- + Diagnostic systématique offert.

Contactez-nous 24h/24, 7j/7 :  
En France **0805 11 22 33**  
De l'étranger **+33 (0)1 72 67 69 14**

Pour plus d'informations rendez-vous sur [nissan.fr/leaf](http://nissan.fr/leaf)

Innové autrement. \*Zéro émission de CO<sub>2</sub> à l'utilisation, hors pièces d'usure. \*\*Dans cadre opérations d'entretien : Conditions sur [nissan.fr/promesse-client](http://nissan.fr/promesse-client) (1) Autonomie cycle NEDC pour une Nissan LEAF 2016 30 kWh, en cours d'homologation, détails sur [nissan.fr/cycle-NEDC](http://nissan.fr/cycle-NEDC) (2) Exemple pour une Nissan LEAF 2016 Visia 24 kWh (autonomie jusqu'à 199 km) avec batterie, kilométrage maximum 37 500 km. Restitution du véhicule chez votre concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise à l'état standard et des km supplémentaires. Premier loyer de 10 000 € (dont 6 300 € de bonus écologique, et prime à la conversion de 3 700 € pour la destruction d'un véhicule diesel immatriculé avant le 1<sup>er</sup> janvier 2001, applicables sous réserve de modification de la réglementation et d'éligibilité à ces avantages) et 36 loyers de 169 €. **Modèle présenté** : Nissan LEAF 2016 Tekna 30 kWh en Location Longue Durée avec un 1<sup>er</sup> loyer majoré de 10 000 € et 36 loyers de 297 €. Sous réserve d'acceptation par Diac RCS Bobigny 702 002 221. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 31/12/2015 chez les Concessionnaires participants. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 € - RCS Versailles B 699 809 174 Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caudron - CS 10213 - 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.



# AU PLUS PRÈS DE LA FAUNE SAUVAGE

Guettant la baleine ou le papillon, prêts à saisir l'instant décisif, les photographes animaliers célèbrent les prodiges de la nature. GEO a sélectionné leurs meilleurs clichés, récompensés en 2015 par le Muséum d'histoire naturelle de Londres et BBC Worldwide.

PAR JEAN ROMBIER (TEXTE)







CAP CHURCHILL, CANADA

## LES FRÈRES ENNEMIS DE LA TOUNDRA

**L**e photographe canadien était venu surprendre des ours polaires, mais ce sont deux renards, un roux et un blanc, qui sont tombés sous son objectif. Alors qu'il sillonnait le nord de la province du Manitoba, dans la toundra proche de la baie d'Hudson, Don Gutoski a assisté, fasciné, au combat que se sont livrés par moins trente degrés ces deux prédateurs du Grand Nord, dont les territoires, dans cette région, se superposent. «J'ai vu leur rencontre d'assez loin et n'ai pas tout de suite compris de quoi il s'agissait, raconte Don. Je me suis approché tout doucement et, le temps d'arriver, le renard roux avait tué le renard polaire, et était en train de le dévorer.» Don a eu la chance de saisir l'instant unique où, rassasié, l'animal a ramassé les restes de sa proie pour chercher un endroit où la cacher et finir de s'en repaître plus tard.



Don GUTOSKI

Ce médecin urgentiste consacre ses loisirs à sa passion : photographier les animaux dans leur habitat naturel et les saisir en pleine action.



TRANSKEI, AFRIQUE DU SUD

## HARO SUR LE GARDE-MANGER

**S'**approcher très, très près ! Ce credo du photographe singapourien Michael Aw lui a valu d'obtenir ce gros plan d'un rorqual tropical en train de décimer un banc de sardines tourbillonnant au large de la province du Cap oriental. «Le défi consistait à maîtriser les constants changements de lumière provoqués par la masse mouvante des poissons et des prédateurs qui les attaquaient de toute part – y compris de grands requins dont il valait mieux éviter la trajectoire !», raconte Michael. Il y avait au total cinq rorquals – des animaux pouvant atteindre quinze mètres – qui se jetaient tour à tour sur les sardines, surgissant de n'importe où. «En huit ans de plongées, je n'étais jamais parvenu à faire cette photo, dit Michael. Et le jour venu, c'était à couper le souffle !»



**Michael AW**

Grand nom de la photographie sous-marine, ce Singapourien basé en Australie écume les océans avec l'ambition d'en révéler les merveilles.













ÎLE DE RINCA, INDONÉSIE

## EN DIRECT DE JURASSIC PARK

**B**eaucoup de patience et une bonne dose de chance. Voilà ce qu'il aura fallu au photographe Andrey Gudkov pour saisir ces deux varans de Komodo en plein combat sur l'une des petites îles de la Sonde. Depuis quelques années, Andrey faisait spécialement le déplacement durant la période de reproduction, entre mai et juillet, lorsqu'on peut voir des mâles s'affronter. Il rêvait de prendre cette photo. «J'avais observé plusieurs affrontements, mais chaque fois, quelque chose clochait pour la prise de vue : soit j'étais trop loin, soit de hautes herbes masquaient le panorama, soit il y avait des touristes en arrière-plan», raconte-t-il. Ce jour-là, tout était parfait. «Les dragons, qui se déplacent à grande vitesse, nous ont offert deux rounds de quelques secondes et ce fut comme dans "Jurassic Park". Sauf que, cette fois, c'était pour de vrai !»



**Andrey GUDKOV**

Biologiste de formation, ce Russe de 43 ans a attrapé le virus de la photo de nature quand il était étudiant. Il en a fait sa profession.



SERRA DE COLLSEROLA, ESPAGNE

## LE BOND SUSPENDU DE LA GENETTE

Cette image relève de l'exploit. Dans la serra de Collserola, proche de Barcelone, l'Espagnol Marc Albiac est parvenu à saisir en pleine action cet animal nocturne et féroce de la famille des civettes : une genette. «Un ami avait repéré des traces, et grâce à un piège photographique nous avons constaté que, surprise, il y en avait trois sur ce territoire, raconte Marc. Durant des mois, nous avons déposé de petites quantités d'aliments afin que les animaux s'habituent à l'odeur humaine.» Un soir, Marc faisait le guet, et une genette a brusquement bondi dans l'obscurité pour attraper la nourriture. «J'ai utilisé à la fois un flash et un temps court d'exposition pour saisir l'animal en l'air, dit-il. Ainsi qu'une vitesse d'obturation plus lente pour le fond. A la clé, cette scène étonnante sur fond de ciel étoilé.»



Marc ALBIAC

Pour ce jeune Espagnol, l'émotion que procure la photo animalière s'ajoute à une conviction : elle contribue à la protection de la nature.













TOSCANE, ITALIE

## PAS DE DEUX DANS LA PRAIRIE

**A**u cours d'une promenade dans la campagne toscane, Klaus Tamm fut intrigué par des orchidées sauvages qu'il n'avait jamais vues auparavant. En s'approchant, il constata qu'une multitude de papillons blancs aux ailes nervurées de noir virevoltaient autour et commença à photographier. «Deux d'entre eux, perchés face à face sur une fleur ont attiré mon attention, mais comme la lumière déclinait, j'ai laissé tomber et préféré revenir le lendemain», se souvient Klaus. Sur place dès le lever du soleil, il eut la surprise de retrouver son couple de papillons exactement au même endroit, la femelle, à droite, se distinguant par la nuance de brun à l'avant des ailes. Cette fois, la prairie bien éclairée fournissait l'arrière-plan idéal, coloré et subtil, laissant voir les insectes dans toute leur délicatesse.



**Klaus TAMM**

Fasciné par le monde sauvage, ce photographe allemand finance des projets de protection de l'environnement grâce à la vente de ses images.







RIVES DU DANUBE, HONGRIE

## FANTASMAGORIE D'AILES BLANCHES

**D**ans un lac proche des berges du Danube, plusieurs dizaines de grandes aigrettes blanches, venues se nourrir de petits poissons, exécutent une poétique chorégraphie. Pour assister à cette scène, le photographe Zsolt Kudich a dû ruser. Il a passé la nuit caché dans une tente, attendant que le jour se lève, afin de ne pas effrayer les oiseaux. A l'aube, de grands aigles de mer à queue blanche sont arrivés eux aussi. «De temps en temps, les aigrettes, dérangées par les rapaces qui volaient en cercle au-dessus d'elles, battaient des ailes et s'élevaient de quelques mètres dans le ciel, raconte-t-il. Ces nuages mousseux en arrière-plan, ce sont elles.» Zsolt reconnaît avoir eu une chance rare : «D'habitude, ces échassiers ne vivent qu'en petits groupes. C'était incroyable de les observer de si près et en si grand nombre.»



**Zsolt KUDICH**

Ce photographe hongrois, qui vit à Budapest, cherche à mettre en lumière de manière artistique le fragile équilibre de la nature.





La culture du pavot à opium, ici dans l'Etat de Guerrero, au Mexique, sera peut-être un jour de l'histoire ancienne. Des chercheurs sont parvenus à synthétiser en labo les molécules aux puissants effets que contient son latex, dont la morphine, à partir de laquelle est produite l'héroïne. Une révolution annoncée dans la géopolitique de la drogue.

## Amérique-Asie : les champs de pavot en sursis ?

**F**ini les champs de pavot ? Cette plante dont le latex, l'opium, est à l'origine de la production de la morphine, et donc de son dérivé, l'héroïne, pourrait un jour prochain perdre de son intérêt pour les labos... et les trafiquants. Une découverte de scientifiques de l'université de York, au Royaume-Uni, vient d'ouvrir la voie à la mise au point d'un substitut bon marché de l'opium. Du sucre, des levures génétiquement modifiées, une habile fermentation et le tour est joué.

Pour l'industrie pharmaceutique, c'est une révolution qui s'annonce : la possibilité d'obtenir in vitro toute la gamme des médicaments contenant des substances alcaloïdes jusque-là extraites de la plante, la morphine donc, un puissant sédatif, mais aussi par exemple la codéine, un antitussif. Reste à préparer les souches de levure adaptées, ce qui pourrait prendre deux ou trois ans et sans doute plus pour parvenir au stade industriel... La France, qui occupe l'une des premières

places mondiales dans la production des opiacés à vocation pharmaceutique, est directement concernée. Sous étroit contrôle du ministère de l'Intérieur, Francopia, filiale de Sanofi, exploite dans l'Hexagone 12 000 hectares de pavot. En sont extraites 120 tonnes de principe actif par an, dont 75 % sont exportés. La localisation exacte de ces cultures est tenue secrète, comme la stratégie du groupe en cas de nouvelle donne sur le marché.

La géopolitique des stupéfiants aussi pourrait se trouver bouleversée par cette découverte. «Si les souches de levures tombent en de mauvaises mains, produire des opiacés deviendra à la portée du premier biohacker venu», indique Christian Ben Lakhdar, chercheur en économie des drogues à l'université de Lille. Les trafiquants pourraient abandonner les plantations de pavot du



Croissant d'or (notamment d'Afghanistan, premier producteur mondial), du Triangle d'or (en particulier de Birmanie) ou d'Amérique latine, pour produire l'héroïne au plus près des consommateurs et diminuer les risques liés au transport. «Si le gramme d'héroïne passe de quarante euros aujourd'hui à trente, en gardant les mêmes effets, les opiacés de synthèse deviendront de sérieux concurrents aux produits traditionnels», précise Christian Ben Lakhdar. Et l'opium «de garage» fera des ravages. ■

Jean Rombier





**TOYOTA**

TOUJOURS  
MIEUX  
TOUJOURS  
PLUS LOIN

# ESSAYER UNE HYBRIDE, C'EST SIMPLE COMME BONJOUR, JE M'APPELLE ALEX.



**PARTOUT EN FRANCE, DES CONDUCTEURS D'HYBRIDE  
VOUS FONT ESSAYER LEUR TOYOTA.**

Parce que personne ne parle mieux des hybrides que ceux qui les conduisent tous les jours, Toyota lance [bienvenuedansmonhybride.fr](http://bienvenuedansmonhybride.fr) : le premier site d'essais de Toyota Hybride entre particuliers, en France. Connectez-vous et géolocalisez les propriétaires de Toyota Hybride autour de vous, prêts à vous faire essayer leur voiture et à vous en parler.

Rendez-vous dès maintenant sur [bienvenuedansmonhybride.fr](http://bienvenuedansmonhybride.fr)







## Le canard laqué



## L'impériale volaille des Pékinois

**A** les voir ainsi en vitrine dans le plus simple appareil, gonflés et nus sous leur peau luisante, suspendus par le cou à un crochet, on pourrait s'y méprendre. Ne pas déceler la gourmandise de ces volailles, leur croustillant, leur parfum épicé. Ne rien deviner du cérémonial qui accompagne leur dégustation. Et surtout oublier la classe impériale de la recette. Car le canard laqué n'est pas seulement le symbole de la cuisine chinoise, c'est un mets raffiné, longtemps réservé à l'aristocratie. Les maîtres-queux de la cour des Ming furent sans doute les premiers à élaborer le plat, au Moyen Âge. Mais ce sont les empereurs Qing (1644-1922) qui lui donnèrent ses lettres de noblesse. Sous leur règne, le canard laqué fut inscrit au menu officiel des banquets. Et en 1864, un premier restaurant dédié à cette volaille dorée ouvrit ses portes à Pékin. L'enseigne, Quanjudé, possède désormais une centaine d'adresses dans le monde. Pour célébrer son 150<sup>e</sup> anniversaire, la maison-mère a même ouvert un musée du canard laqué

dans la capitale chinoise. Dans l'empire du Milieu, il est des traditions avec lesquelles on ne plaisante pas.

De l'élevage au service, rien n'est laissé au hasard. Pour que le volatile soit bien dodu, on l'engraisse soixante-cinq jours avec un mélange de maïs, soja, sorgho et orge. Tout aussi essentielle, la fameuse laque, cette marinade à base de miel et d'épices dont la composition exacte est tenue secrète. Plus spectaculaire encore, la cuisson, dans un four à demi ouvert : le canard est accroché au bout d'une perche, que manie un cuisinier spécialisé pendant trente à quarante minutes ! Vient enfin le service, en trois temps : l'animal est d'abord porté entier à table, et sa peau découpée en une centaine de tranches fines. Ces lamelles sont roulées par les convives dans une crêpe garnie de ciboule et de concombre, et relevée d'une sauce aigre-douce. Puis, la volaille retourne en cuisine, pour que la chair soit sautée au wok avec des nouilles et des légumes, afin d'être dégustée en deuxième plat. Quant à la carcasse, elle est plongée dans un bouillon, qui viendra clore le troisième service. Hors de question pour les Chinois de perdre une miette d'un canard laqué. Ils suçotent le cou, mangent la tête, et surtout, raffolent de la langue. De minuscules morceaux, mais qu'on ne gâcherait pas pour un empire. ■

Carole Saturno

### TOUT L'ÉCLAT D'UN VERNIS

En Chine, on dit d'un bon canard laqué qu'il doit avoir la couleur des dattes mûres. Ce beau brun brillant s'obtient grâce à certains stratagèmes, que l'on peut tenter de reproduire chez soi avant d'enfourner la volaille.

**LE SÉCHAGE** Les Chinois incisent la chair de l'animal et soufflent dedans (oui, comme dans un ballon !) pour bien décoller la peau avant de l'ébouillanter. Puis, ils le suspendent et le font sécher plusieurs heures, avant de l'enduire de marinade.

**LA LAQUE** On enrobe le canard de miel (ou de sirop de malt), mélangé à de la sauce soja, du vin de riz et des épices (poivre de Sichuan, badiane, cannelle, clou de girofle...), avant de le faire sécher à nouveau à l'air libre au moins deux heures. Et l'on répète l'opération une seconde fois avant le rôtissage. Dans un four classique, compter 1 h 30 de cuisson à 160°C.





ACTEUR

**JASON BIGGS**

+

CLASSÉE AU PALMARÈS DES  
BEST-SELLERS DU NEW YORK TIMES

**JENNY MOLLEN**



SUIVEZ-NOUS @FOSSIL: #CALLINGALLCURIOUS



**CALLING ALL CURIOUS\***

WWW.FOSSIL.FR

\*L'appel de la curiosité





Rendre un culte aux défunts comme dernier rempart à la barbarie. Tel est le combat que mène Saul (Géza Röhrig, à droite) pour enterrer son fils mort dans les chambres à gaz. Grand Prix du festival de Cannes 2015, ce premier film d'un réalisateur hongrois a été salué par Claude Lanzmann, l'auteur de «Shoah».

CINÉMA

## RESTER HUMAIN DANS L'ENFER D'AUSCHWITZ

C'est un «porteur de secret». A Auschwitz, Saul (Géza Röhrig) fait partie des «Sonderkommando», les groupes de prisonniers contraints d'accompagner les déportés dans les chambres à gaz, d'effacer les traces de leur passage et de brûler leurs cadavres. Un jour, il croit reconnaître son jeune fils parmi les victimes et décide de lui donner une sépulture. «Le fils de Saul», grand prix au dernier festival de Cannes, est parfaitement documenté sur la mécanique de l'extermination, les brimades exercées par les nazis et la relation ambiguë des captifs, entre solidarité et chantage. Mais le cinéaste hongrois László Nemes a opté pour une mise en scène métaphorique : seuls sont nets son héros et ce qu'il regarde, le reste de l'image est flou. A la fois pour ne pas montrer au spectateur l'horreur de face

et le rapprocher du protagoniste. Le choix de Saul paraît dérisoire, voire dangereux à certains de ses codétenus : pourquoi les met-il en danger avec ce corps d'enfant, pourquoi ne participe-t-il pas à la révolte qui gronde, pourquoi abandonne-t-il les vivants pour les défunts ? Pourtant, ce geste, le même que celui d'Antigone prête à tout pour jeter une poignée de terre sur la dépouille de son frère, n'est pas différent de celui des rebelles : résister à la barbarie, en réaffirmant l'humanité de ceux qui sont traités de «Stück», simples produits de l'industrie de la mort. Haletant et bouleversant. ■

Faustine Prévot

«Le fils de Saul», de László Nemes, sortie le 4 novembre.



DOCUMENT

## Kaboul-Paris



12 000 kilomètres, au fil de six frontières. Le photographe Olivier Jobard

et la reporter Claire Billet ont été les premiers journalistes à suivre le parcours de cinq jeunes migrants afghans, depuis leurs négociations avec le passeur à Kaboul jusqu'à l'arrivée à Paris et les premières désillusions (reportage paru dans GEO n° 419). A travers l'histoire de Luqman, Fawad, Khyber, Jawid et Rohani, un éclairage intime sur le drame planétaire de l'exil.

«Kotchkok, sur la route avec les migrants», de Claire Billet et Olivier Jobard, éd. Robert Laffont, 22 €.

DVD

## Planète fraternité



Trois ans de travail, 2 020 interviews menées dans

soixante-douze pays. Alternant prises de vue aériennes et puissants portraits face caméra, le nouveau film de Yann Arthus-Bertrand est un plaidoyer pour le «vivre ensemble».

«Human», de Yann Arthus-Bertrand, éd. France Télévisions Distribution, 8 €.

PHOTOGRAPHIE

## Paysage fantôme



Il y a quinze ans, Ljubiša Danilović a entamé un reportage sur le vide

démographique de la Russie qui, en 2050, aura perdu le tiers de sa population. Un sujet qui faisait écho au cheminement intérieur du photographe, alors en deuil. Ses paysages en noir et blanc peuplés d'animaux fantastiques et d'hommes aux airs de fantômes expriment, mieux que les mots, le sentiment de solitude.

«Le Désert russe», de Ljubiša Danilović, éd. Lamaindonne, 30 €.



EXPOSITION

## Créations et récréations coréennes

Quelle que soit la discipline, on est séduit par la pureté des lignes. A l'occasion de l'année France-Corée, l'expo «Korea now!» au musée des Arts décoratifs, à Paris, présente 700 pièces de mobilier, de mode et de créations graphiques, au sein d'une scénographie aérée et inventive. Artisans, stylistes et designers modernisent le savoir-faire national : le papier

blanc traditionnel («hanji») a servi à confectionner l'abat-jour géant d'un fauteuil-lampe, le costume ancestral coréen («hanbok») métamorphosé en robe bustier, et l'alphabet («hangul») mis au point au XV<sup>e</sup> siècle par le roi Sejong le Grand se glisse dans des affiches aux couleurs acidulées...

«Korea now!», au musée des Arts décoratifs, à Paris, jusqu'au 3 janvier. Contact: lesartsdecoratifs.fr





BOUTIQUE 5 RUE SAINT BENOIT - PARIS 6<sup>ème</sup> • BHV MARAIS - PARIS 4<sup>ème</sup>  
GALERIES LAFAYETTE MAISON HAUSSMANN - PARIS 9<sup>ème</sup>

DÉCOUVREZ TOUTE LA COLLECTION SUR **AMPM.FR**





LAISSEZ L'INSPIRATION  
VOUS CONDUIRE.

*Nouvelle* **DS 4**

Évadez-vous à bord de Nouvelle DS 4,  
l'alliance parfaite entre puissance et raffinement.  
Avec une grande attention portée à chaque  
détail et un design audacieux mêlant élégance  
et dynamisme, Nouvelle DS 4 a été conçue  
pour le plaisir du conducteur avant tout.  
Découvrez-la sur [www.driveDS.fr](http://www.driveDS.fr)



**DS** préfère **TOTAL**

Spirit of avant-garde = L'esprit d'avant-garde.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO<sub>2</sub> DE NOUVELLE DS 4 : DE 3,7 À 5,9 L/100 KM ET DE 97 À 138 G/KM. Automobiles Citroën RCS Paris 642 050 199.





DS AUTOMOBILES

SPIRIT OF  
AVANT-GARDE



[www.driveDS.fr](http://www.driveDS.fr)






DÉCOUVERTE

# TASMANIE L'ÎLE VERTE FACE À SON DESTIN

D'immenses forêts  
et une faune unique  
au monde : la province  
australienne, isolée  
aux confins du Pacifique  
sud, a été gâtée par  
la nature. Une richesse  
à pratiquer à tout prix.

PAR FLORENCE DECAMP (TEXTE)





Avec ses eucalyptus géants, ses fougères arborescentes et ses myrtes, c'est une cathédrale végétale où règne un silence religieux, à peine rompu par le murmure des cascades (ici, les chutes Horseshoe) : le parc national de Mount Field, fondé en 1916, est le plus ancien de Tasmanie.





**SUR UN RIVAGE BALAYÉ PAR LES QUARANTIÈMES**





Les amateurs de golf peuvent exercer leur swing ici, sur le 18-trous de Cape Wickham, sous la bonne garde d'un phare de 48 m de haut, érigé en 1861. Bienvenue sur l'un des 300 îlots de l'archipel tasmanien : King Island. Fouetté par la houle et les courants du détroit de Bass, il a été découvert sur le tard, en 1799. Aujourd'hui, parmi les 1 500 habitants, nombreux sont ceux qui descendent de marins ayant fait naufrage dans les parages.

**RUGISSANTS, VEILLE LE PLUS GRAND PHARE D'AUSTRALIE**









A perte de vue, ce ne sont que montagnes émeraude, denses forêts et côtes immaculées. A l'exception de rares et brèves incursions – des Aborigènes il y a 25 000 ans, puis des Européens au XIX<sup>e</sup> siècle –, le parc national Southwest, le plus vaste de Tasmanie, est resté inviolé. Le Graal des randonneurs se trouve dans la partie la plus méridionale, inaccessible en voiture : le South Coast Track, une piste de 84 km qui permet de s'immerger dans cette nature à l'état brut.

## LA CANOPÉE, UN TERRITOIRE DÉSSERTÉ PAR LES HOMMES





Blickwinkel / Alamy - Heris.fr

850 000 gorfous de Schlegel, des éléphants de mer par milliers (photo), des nuées d'albatros... La faune de Macquarie Island, à 1 500 km de l'île principale, n'est dérangée que par les scientifiques d'une base de recherche.

## MARSUPIAUX À POCHE DANS LE DOS OU MAMMIFÈRES PONDEURS, L'ARCHIPEL ABRITE UN BESTIAIRE AHURISSANT

Pattes de loutre, queue de castor et bec de canard : malgré un physique et des mœurs étranges (les femelles pondent puis allaitent), l'ornithorynque (1) n'est pas forcément l'animal le plus curieux de la province. Le wombat (2), un marsupial doté d'une poche arrière et vivant dans un terrier, et surtout le diable de Tasmanie (3), un charognard dont le cri glace le sang, pourraient aussi remporter la palme de la bizarrerie.



D. Parer & E. Parer-Cook / Auscape - Minden Pictures - Corbis



John Warburton-Lee / Photopointstop



2





Un wallaby sautille sur les hauts plateaux du parc national Cradle Mountain-Lake St Clair, hérissés de colonnes de dolérite, une roche magmatique.



Ingo Oetland / Alamy - Hemis.fr



Biosphoto / Minden Pictures





Richard Taylor / Sime - Photomonsieur

Son imposante silhouette se reflète dans les eaux noires et glacées d'un océan Austral infesté de requins. De 1833 à 1877, le pénitencier de Port Arthur a accueilli 12 000 forçats, qui ont bâti des routes, coupé du bois, trimé sur des chantiers navals et dans des fermes... Aujourd'hui restauré, il attire 300 000 touristes par an. C'est le site le plus visité de Tasmanie.

**D**e la cime des arbres, le cri est tombé comme une pierre, aussitôt englouti par les profondeurs de la forêt, étouffé par les lichens et les mousses. L'oiseau est invisible, déjà loin sans doute, filant au-dessus de la crête des eucalyptus, qui semble flotter au-dessus de la brume. Cent mètres plus bas, il faut se casser la nuque pour, dans les entrelacs du feuillage, apercevoir quelques fragments de ciel. Dans une brise qui fait un bruit de torrent, les arbres s'agitent et se courbent comme s'ils se parlaient les uns aux autres. Leurs corps de géants, à la peau marbrée de grège et de kaki, émergent d'écorces anciennes dont ils se dépouillent en longs rubans. La main de Graham McLean se pose sur un tronc, il le caresse comme on flatte l'encolure d'un cheval : ce sassafras est tombé au sol d'un seul tenant, toujours magnifique, dans un lincoln de mousse qui, au printemps, se couvrira de fleurs minuscules. Plus tard, l'arbre se fendra dans cette terre riche et noire qui nourrit l'exubérance de la forêt. «Le jardin d'édén», glisse Graham le guide de mon-

tagne avant de repartir d'un pas tranquille et rythmé, écartant avec délicatesse les jupes vertes des fougères arborescentes rabattues par la neige tombée dans la nuit, ourlées de milliers de gouttes qui font, au chemin, des rideaux de perles. Près des rivières, où dorment les ornithorynques, la brume a fini par se dissiper.

#### **Coup de théâtre en 2014 : le Premier ministre veut déclasser une réserve inscrite à l'Unesco**

La haute vallée de la Florentine a des allures de premier matin du monde. On comprend que pour la préserver, elle et d'autres forêts enchantées, des ravages des industries du bois et des mines, la Tasmanie ait décidé de lutter. La Tasmanie : une île longtemps oubliée aux confins de la planète, coincée entre l'immensité aride de l'Australie et les étendues glacées de l'Antarctique. Les Européens la découvrirent tardivement, en 1642, les Britanniques la convertirent en terre d'exil pour bagnards, au XIX<sup>e</sup> siècle, et aujourd'hui, les 500 000 Tasmaniens, les «Tassies», ont conscience de vivre dans un lieu pareil à nul autre, peuplé d'une faune et





## AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE, LES COLONS ANGLAIS EN FIRENT UNE TERRE D'EXIL POUR HORS-LA-LOI

d'une flore aussi étranges qu'unique : 527 espèces endémiques de plantes, dont une variété de mimosa, qui, au printemps, borde les routes de lumineuses oriflammes, douze d'oiseaux, comme la flamboyante perruche à ventre jaune, onze de grenouilles, dont une drôle de rainette qui vit dans les arbres... Sans oublier l'icône locale, le fameux diable de Tasmanie, un marsupial au pelage noir et au cri éraillé. Cette île verte est ainsi devenue l'emblème d'un combat pour l'écologie, d'une recherche d'équilibre entre la sauvegarde de la nature et l'exploitation de ses ressources.

Comparé au reste du pays, cet archipel australien est un mouchoir de poche (90 000 km<sup>2</sup> sur 7 692 000). Il est possible, en une journée, de traverser l'île principale de part en part, sur des routes où l'on se retrouve souvent seul. A peine 360 kilomètres séparent le cap Grim, à l'extrême nord, où une base de surveillance des émissions de gaz à effet de serre analyse les vents, et les rivages les plus au sud qui, la nuit, s'illuminent d'un bleu acide quand les eaux, chargées de plancton luminescent, dansent comme des milliers de lucioles. Dans

l'Ouest, quasi inhabité, les grèves sont en permanence fouettées par les quarantièmes rugissants. Sur la côte est, où la majorité de la population s'est installée, les plages tout en blondeur et en douceur pourraient être polynésiennes. Et à l'intérieur des terres, où se mêlent montagnes, lacs argentés et forêts virginales, le temps semble s'être suspendu. «La Tasmanie est un lieu rare», insiste Graham McLean. Après une rencontre à l'adolescence avec le conquérant de l'Everest, Sir Edmund Hillary, ce natif de Melbourne s'en est allé grimper tous les sommets du monde avant de venir s'installer en Tasmanie. A 73 ans, dans son pantalon de velours et sous son bonnet de laine, il se tient aussi droit que les arbres qu'il aime tant. «Ici, cinq minutes suffisent pour quitter la ville et pénétrer dans des forêts millénaires», dit-il. Des merveilles menacées, mais défendues bec et ongles. ●●●





Andrew Bertuleit Photography / Corbis

Il est loin le temps où Hobart n'était qu'un hameau de huttes, le repaire d'une poignée de chasseurs de phoques, soldats et bagnards... A l'embouchure de la Derwent, la deuxième plus ancienne ville d'Australie après Sydney – elle fut fondée en 1804 – concentre aujourd'hui la moitié des 500 000 Tasmaniens.

●●● En Australie, la presse parle même d'une «guerre des forêts», une guerre sans cesse recommencée depuis quatre décennies. Et c'est dans l'idyllique haute vallée de la Florentine, dans le sud-ouest de l'île, que s'est déroulé l'épisode le plus violent. De 2006 à 2011, bûcherons et écologistes s'y sont affrontés sans merci. Dépoitraillés et pieds nus, les défenseurs de l'environnement les plus téméraires se sont enchaînés aux bulldozers, les plus agiles se sont perchés dans les arbres pour empêcher qu'on les abatte. Une jeune institutrice, Miranda Gibson, est ainsi restée 451 jours dans un eucalyptus, suspendue à soixante mètres au-dessus du sol... Après d'âpres négociations, l'industrie forestière, le gouvernement local et les ONG sont parvenus à un accord, qui prévoyait dédommagement et reconversion pour les bûcherons. Puis l'année dernière, coup de théâtre. Le Premier ministre australien d'alors, Tony Abbott, a fait une déclaration qui a eu l'effet d'une déflagration : «Nous avons suffisamment de parcs nationaux, nous avons suffisamment de forêts protégées. En fait, nous avons déjà trop de forêts protégées», a asséné ce membre du Parti libéral pour convaincre l'Unesco de retirer de sa liste 74 000 hectares de la Florentine (sur le million et demi d'hectares inscrits), afin de les laisser à l'exploitation forestière. Une première de la part

d'un pays développé, depuis l'instauration en 1972 du programme de sauvegarde du patrimoine mondial. Les Tasmaniens ont frémi, mais n'ont pas eu à reprendre les armes : en juillet 2014, la requête du gouvernement australien a été rejetée par l'Unesco.

Depuis l'établissement de la colonie britannique, en 1803, les arbres représentent une ressource essentielle pour les habitants de l'île verte. Surtout le pin Huon, au bois doré et au grain si fin qu'une fois coupé, il peut rester des mois dans les marécages sans pourrir. Un matériel parfait pour fabriquer des bateaux, une grande spécialité des Tassies, qui ont fondé, au début de la période coloniale, des chantiers navals où sont encore construits aujourd'hui des catamarans parmi les plus rapides au monde.

#### Pour préserver les cours d'eau, savon et dentifrice sont interdits aux trekkers

Mais la plupart des essences locales ont connu un destin moins glorieux : ces deux derniers siècles, de vastes étendues de forêts primaires ont été rasées, des millions d'arbres abattus pour être transformés en copeaux ou en pâte à papier. Néanmoins, à mesure que la cause environnementale gagne du terrain sur l'île, l'industrie forestière, elle, décline. En 2012, Gunns Limited, leader du secteur, a même failli mettre la clé sous la porte. Le tourisme, qui ne cesse de se développer – l'année dernière, la barre du million de visiteurs a été largement franchie –, rapporte deux fois plus que la filière du bois, qui «pèse» désormais moins de 2 000 emplois. L'exploitation minière se porte mieux : cette activité rapporte environ 50 % des revenus provenant des exportations de la Tasmanie. Un bémol : ●●●

## DES «TASSIES» SE SONT ENCHAÎNÉS AUX BULLDOZERS POUR SAUVER LEUR FORÊT





Innovation  
that excites

# SANS APPORT SANS CONDITION

## +4 ANS D'ENTRETIEN

### SUR LA GAMME NISSAN\*

RIEN À PRÉVOIR : ON A TOUT PRÉVU.



## NISSAN MICRA

À PARTIR DE

**99 € / MOIS<sup>(1)</sup>**

**SANS APPORT - SANS CONDITION<sup>(3)</sup>**

**4 ANS D'ENTRETIEN INCLUS<sup>(4)</sup>**

## NISSAN NOTE

À PARTIR DE

**139 € / MOIS<sup>(2)</sup>**

**SANS APPORT - SANS CONDITION<sup>(3)</sup>**

**4 ANS D'ENTRETIEN INCLUS<sup>(4)</sup>**



Réservez votre essai sur [nissan.fr](http://nissan.fr)

**YOU+NISSAN\*\***

NOTRE PROMESSE. VOTRE EXPÉRIENCE.

- + Véhicule de remplacement gratuit.
- + Entretien Nissan au meilleur prix.
- + Nissan assistance gratuite illimitée.
- + Diagnostic systématique offert.

Contactez-nous 24h/24, 7j/7 :

En France **0805 11 22 33**

De l'étranger **+33 (0)1 72 67 69 14**

Innovier autrement. \*Modèles concernés : Nissan MICRA, Nissan NOTE, Nissan PULSAR, Nissan JUKE, Nissan QASHQAI et Nissan X-TRAIL. \*\*Dans cadre opérations d'entretien ; Conditions sur [nissan.fr/promesse-client](http://nissan.fr/promesse-client). (1) Exemple pour une Nissan MICRA Visia 1.2L 80 neuve en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, premier loyer de 2 312 €<sup>(3)</sup> puis 48 loyers de 99 € entretien inclus<sup>(4)</sup>. **Modèle présenté** : Nissan MICRA Connect Edition N-TEC 1.2L 80 avec option peinture métallisée, premier loyer de 2 295 €<sup>(3)</sup> puis 48 loyers de 155 € entretien inclus<sup>(4)</sup>. (2) Exemple pour une Nissan NOTE Visia 1.2L 80 neuve en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, premier loyer de 3 618 €<sup>(3)</sup> puis 48 loyers de 139 € entretien inclus<sup>(4)</sup>. **Modèle présenté** : Nissan NOTE N-TEC 1.2L 80 avec option peinture métallisée, premier loyer de 3 420 €<sup>(3)</sup> puis 48 loyers de 203 € entretien inclus<sup>(4)</sup>. Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac - RCS Bobigny 702 002 221. (3) Premier loyer pris en charge par votre Concessionnaire NISSAN. (4) Comportant les prestations d'entretien et pièces d'usure (hors pneumatiques) selon conditions contractuelles sur 49 mois / 40 000 km (au premier des deux termes échu), incluses dans le loyer financier pour 1 € / mois. Offres réservées aux particuliers, non cumulables avec d'autres offres, valables jusqu'au 31/12/2015 chez les Concessionnaires participants. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 € - RCS Versailles B 699 809 174 - Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caudron - CS 10213 - 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.

Nissan MICRA : consommations gamme cycle mixte (l/100 km) : 4,1 - 5,4. Émissions CO<sub>2</sub> (g/km) : 95 - 125.

Nissan NOTE : consommations gamme cycle mixte (l/100 km) : 3,6 - 5,1. Émissions CO<sub>2</sub> (g/km) : 93 - 119.





## SAUVER LA BIODIVERSITÉ : LA PRIORITÉ ABSOLUE

**50 % DE LA TASMANIE SONT RECOUVERTS PAR DES FORÊTS.** On y trouve les plus grands arbres de la planète (avec les séquoias américains), les «Eucalyptus regnans», qui culminent en général au-delà des 90 m. Ainsi que les plus vieux, les pins Huon, souvent âgés de 2 000 ans, dont certains spécimens vénérables ont plus de 10 000 ans !

**EN 1972, A ÉTÉ FONDÉ ICI LE PREMIER PARTI ÉCOLOGISTE AU MONDE :** le United Tasmania Group.

**EN 1982, L'UNESCO A INSCRIT LA TASMANIAN WILDERNESS AREA AU PATRIMOINE MONDIAL.** C'est l'un des derniers grands espaces vierges sur terre. Il couvre 23 % de l'île principale de la province tasmanienne.

**L'ARCHIPEL POSSÈDE 823 RÉSERVES NATURELLES,** dont 19 parcs nationaux : 42 % du territoire sont ainsi sanctuarisés. Des réserves marines protègent en outre 8 % des zones côtières.

**600 ESPÈCES ANIMALES ET VÉGÉTALES SONT MENACÉES** malgré les efforts entrepris. Certaines sont uniques au monde.

... la plupart des gisements (zinc, étain, cuivre, fer...) se situent dans la moitié ouest de l'île, la plus sauvage. Les écologistes militent donc contre l'ouverture de nouveaux sites d'extractions, comme actuellement dans la forêt tropicale tempérée de Tarkine.

Pour limiter les dégâts dus aux industries du bois et des mines, la Tasmanie a sanctuarisé 42 % de son territoire, en créant dix-neuf parcs nationaux et plus de 800 autres types de réserves. Et les Tassies ne plaisantent pas avec leurs aires protégées. On demande aux trekkeurs de ne pas dévier des itinéraires balisés, ou de ne pas utiliser savon et dentifrice, sous peine de polluer les cours d'eau. Les rangers veillent au grain le long des chemins. Notamment sur le mythique Overland Track, un sentier de randonnée de quatre-vingts kilomètres, qui traverse le parc de Cradle Mountain-Lake St Clair. En une semaine de parcours, les rares marcheurs – soixante autorisations par jour seulement – peuvent contempler des lacs brossés par un air de cristal et des montagnes au teint de pain brûlé qui évoquent le relief du Nevada. Ce n'est pas le moindre talent de la Tasmanie de mélanger les genres. Réputé pour ses forêts primaires, ce pays de hauts plateaux est aussi tapissé d'herbes fines qui se courbent avec le vent et de fougères basses qui s'enroulent comme les boucles d'une épaisse toison. Il est

surtout le royaume des champignons, dont certaines variétés existaient déjà au temps du Gondwana, le supercontinent qui regroupait les terres du Sud il y a plus de 160 millions d'années. Accrochés aux troncs des hêtres, ils s'épanouissent en ombrelles roses et trompettes bleues, parés de robes aussi fragiles qu'une aile de papillon...

Dans cette île soucieuse de la défense de l'environnement, la première grande bataille fut pourtant une défaite. La population s'était mobilisée pour sauver le lac Pedder, ourlé d'une plage de quartz rose, dans les montagnes du Sud-Ouest. En vain. Il fut inondé en 1972, pour faire place à un plus grand lac, artificiel, et trois barrages. Mais dans la foulée, le premier parti écologiste au monde, le United Tasmania Group, était fondé. Et dix ans plus tard, un autre projet de barrage, sur la rivière Franklin, fut mis en déroute grâce à la mobilisation des «verts», mais aussi de la population australienne en général, dont la majorité n'avait jamais mis les pieds ...



# Première fois pour moi. Première fois pour M. Robot. Prochaine fois : avec plaisir !

Chaque  
passager est  
un invité de  
marque



Chez Lufthansa, nous essayons de faire de chaque seconde de votre vol un moment exceptionnel. Nous faisons donc tout ce que nous pouvons pour que vous vous sentiez toujours bienvenu à bord. Des vols faciles à réserver aux atterrissages en douceur, vous bénéficiez d'une prise en charge professionnelle, à chaque instant. Sur votre premier vol. Sur le suivant. Et sur tous les autres.



## Lufthansa





Pause détente dans le jardin du lycée St Mary de Hobart, une école catholique fondée en 1868. Dans l'archipel, le catholicisme est la deuxième religion (18 %) derrière l'anglicanisme (26 %), alors que dans le reste de l'Australie, c'est l'inverse.

... en Tasmanie. Plus que les discours, ce sont les photos prises par Peter Dombrovskis, d'origine lituanienne mais ayant grandi à Hobart (la capitale de l'île), qui bouleversèrent le grand public. Sur ces clichés, la rivière Franklin et les roches qui l'encastrent étaient comme peintes d'un même bleu profond, tandis que le ciel, invisible à travers un voile de brume, déversait une lumière d'église...

La bataille juridique fut épique, et finalement gagnée devant la Haute Cour d'Australie, alors que sur le terrain, des centaines de manifestants avaient été incarcérés. Une expérience qui n'a en rien traumatisé Christine Milne. L'ex-activiste compte désormais parmi les femmes politiques les plus célèbres d'Australie. A 62 ans, elle vient juste d'abandonner son mandat au Sénat et la direction des Australian Greens, mais n'a rien perdu de sa fougue. «Il y a une limite physique à ce que la Terre peut endurer, dit-elle. Et la Tasmanie peut certainement montrer que l'harmonie est possible.» Elle en est convaincue, c'est de terres comme la sienne, en lisière du monde, où l'homme et la nature peuvent encore se parler, que viendra la prise de conscience.

Par la fenêtre d'un café de la place Salamanca, où Christine Milne défend avec ferveur une «économie propre, verte et intelligente», le port de Hobart, blotti contre le mont Wellington, joufflu et

coiffé d'un épais bonnet de neige, semble encore engourdi par la nuit. Le long des quais, autrefois parfumés par les vapeurs sucrées qui s'échappaient d'une usine à confiture, se serrent les langoustiers, les thoniers et les brise-glace qui, l'été prochain, mettront le cap sur l'Antarctique. Chaque année, des expéditions scientifiques vont ainsi prendre le pouls de la banquise, où l'un des plus grands glaciers au monde, le Totten, qui semblait jusqu'à présent épargné par le réchauffement climatique, s'est soudainement mis à fondre, en 2015...

#### Ce bout du monde paraît parfait pour s'isoler, fuir la justice ou un amour défunt

Des cottages, des pelouses tondues de près, des saules pleureurs qui taquinent les rivières... Depuis Hobart, dix minutes en voiture suffisent pour se retrouver en pleine campagne anglaise. Bienvenue à Richmond, un village de 800 habitants réputé pour son pont à arches couleur de biscuit : inauguré en 1825 par les colons, il est le plus ancien d'Australie à être toujours en service. «Les Britanniques ont tenté de reproduire ici ce qu'ils avaient laissé dans leur pays», explique l'archéologue Jane Harrington. Elle vient de garer sa voiture dans l'ancien pénitencier de Port Arthur, à une centaine de kilomètres d'Hobart, et attend près d'un chêne que l'orage passe. Les jardins du bagne restent charmants en dépit de la grêle qui, en cet hiver austral, fait courir les touristes, capuches rabattues sur le nez. A la belle saison, s'y épanouissent les massifs de digitales pourpres et de dahlias, les arums d'Italie et les euphorbes des garrigues... Derrière les parterres fleuris et les haies bien taillées, se dresse ...

## COTTAGES, PELOUSES TONDUES DE PRÈS... LA CAMPAGNE A DES AIRS DE VIEILLE ANGLETERRE







... toujours le bâtiment abritant les geôles. De 1833 à 1877, quelque 12 000 forçats séjournèrent à Port Arthur (sur les 74 000 déportés sur l'île), dans un édifice conçu pour que règne la loi du silence. Les prisonniers étaient seuls dans leur cellule, seuls dans les cours où ils marchaient à tour de rôle, seuls encore dans l'église où ils se tenaient debout, dans des boxes séparés par de hautes cloisons de bois. Non pas pour les briser moralement, mais plutôt dans l'espoir de les guider vers la rédemption grâce à l'introspection ! « Pour l'époque, c'était considéré comme une prison modèle, même si bien des reclus ont fini à l'asile... », insiste Jane Harrington, qui chapeaute la conservation des vestiges de Port Arthur.

Pour les Anglais, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la Tasmanie était l'endroit idéal où reléguer les hors-la-loi. Aujourd'hui encore, ce bout du monde paraît parfait pour s'isoler, fuir la justice ou un amour

## DANS CE GRAND SUD AUSTRALIEN, SE CÔTOIENT AVENTURIERS, POÈTES, JOUEURS...

défunt. « J'ai cherché sur un atlas le point le plus éloigné possible de mon ex-mari », explique Lucinda Lynch en pointant son doigt vers une cible imaginaire, avant de le poser sur une pile de torchons pliés sur son étal en s'écriant : « C'était cette île ! » Cette Canadienne, qui travaillait dans une banque, vend aujourd'hui du miel, des parapluies et du pinot au marché de la place Salamanca, à Hobart. La Tasmanie est le lieu rêvé pour se réinventer. Comme dans le Far West américain de la belle époque, dans ce Grand Sud australien, les gens vont et viennent, il y a les saisonniers et ceux qui, séduits, décident de rester. On y trouve des aventuriers, des poètes, des joueurs et parieurs professionnels...

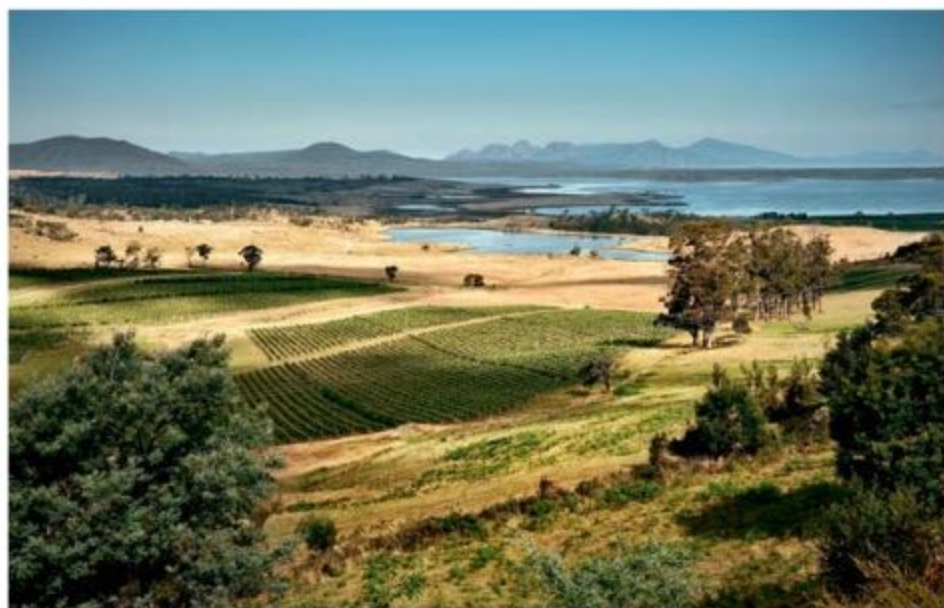
A 54 ans, David Walsh est un peu tout cela à la fois. Il est né ici, sur cette terre que les explorateurs ont surnommée « the island of inspiration » (l'île de l'inspiration), et a fait fortune dans les casinos et sur les champs de course. Ennuyé de ne rien faire de son pactole, le milliardaire a fait construire le Museum of Old and New Art, le plus grand musée privé d'Australie, sur les coteaux de la rivière Derwent, à Hobart. Encastrés dans un jardin méditerranéen, les murs du « Mona », inauguré en 2011, évoquent les containers empilés dans les ports marchands. Parce qu'il voulait éviter la solennité d'un musée traditionnel, David Walsh a fait entrer ses galeries : on descend vers les collections par un escalier en colimaçon. On y trouve des toiles de peintres australiens du XX<sup>e</sup> siècle, des sarcophages égyptiens, une voiture de sport rouge boursouflée... Comme les Tassies n'ont pas à payer l'entrée du Mona (vingt-cinq dollars australiens pour les autres), les écoliers ont pris l'habitude de venir jouer dans les jardins et de courir derrière les volailles laissées en liberté dans les vignes...

Dans le rétroviseur de Graham McLean, s'éloigne la carcasse orangée du Mona. Comme lui, beaucoup de Tassies gardent toujours des chaussures de randonnée dans le coffre de leur voiture. Ce week-end, Graham a prévu d'emmener un groupe de marcheurs pour un long trek, à travers les forêts de pins Huon, jusqu'aux plages de l'océan Indien... Avec de la chance, peut-être verront-ils ces aurores australes qui, quand les vents solaires se rapprochent de la terre, accrochent au ciel de Tasmanie de féériques voiles de pourpre et de jade. ■

Florence Decamp

### REPÈRES

## UNE «FRENCH TOUCH» AUX ANTIPODES



Guenter Bayer / Look - Photostop

De paisibles vignobles se déploient à l'entrée de la péninsule de Freycinet, à l'est. Cette somptueuse presqu'île a été baptisée en hommage à un géographe français.

La baie de La Recherche, la rivière Lune, le canal d'Entrecasteaux, l'île Bruny... La toponymie de la Tasmanie nous semble parfois étrangement familière. Et pour cause : même si c'est un Hollandais, Abel Tasman, qui a découvert l'archipel, en 1642, les Français l'ont largement exploré et cartographié au XVIII<sup>e</sup> siècle et ont laissé un peu partout leur empreinte. Parmi ces grands navigateurs, il y eut notamment, à la tête des frégates « La Recherche » et « L'Espérance », le contre-amiral Bruny d'Entrecasteaux

et le capitaine de vaisseau Huon de Kermadec. C'est ainsi à ce dernier que le pin Huon, qui ne pousse nulle part ailleurs qu'en Tasmanie, doit son nom. Les botanistes de ces expéditions ont aussi ramené en France des graines et boutures de végétaux, encore conservées aujourd'hui dans nos musées d'histoire naturelle, ou bien vivantes dans nos jardins. Les acacias du château de Malmaison, en région parisienne, ou les eucalyptus de la côte d'Azur, sont ainsi originaires de la lointaine Tasmanie.





## Pour envoyer des colis depuis votre boîte aux lettres, tout commence ici.

Aujourd'hui sur laposte.fr, découvrez le nouveau service Colissimo pour envoyer un colis depuis chez vous en seulement quelques clics\*.

**Plus proche, plus connectée.  
Une nouvelle idée de La Poste.**

[laposte.fr/expedition-colissimo](http://laposte.fr/expedition-colissimo)



DÉVELOPPONS LA CONFIANCE | **LA POSTE**



IA ORA NA, MAEVA\*



#### DÉCOUVERTE

### Vertiges de la montagne

**A**ltiers et mystérieux, les sommets dominent les eaux claires et témoignent de l'héritage volcanique de l'archipel. Le plus haut d'entre eux, le mont Orohena, culmine à 2241 mètres et son ascension parmi les cascades spectaculaires et les fleurs exotiques promet un panorama époustoufflant.

#### IMMERSION

### Ivresse des fonds marins

**S**ous les eaux chaudes du Pacifique se cache un véritable trésor. Poissons-clowns, barracudas, tortues vertes, requins-citrons ou raies mantas évoluent au milieu des jardins de corail. Des espèces aussi rares que sublimes qui se laissent observer dans leur écrin naturel par des plongeurs émerveillés.



# POLYNÉSIE SUR LA ROUTE DE L'ÉDEN TERRESTRE

Séduit par Tahiti ?  
Préparez et réservez  
votre voyage dès  
maintenant sur

[www.airtahitinui.fr](http://www.airtahitinui.fr)

0 825 02 42 02 (0,15€/min)

Suivez nos événements  
et activités sur Facebook  
et Twitter

Il est des destinations mythiques dont la simple évocation fascine. Lagons émeraude, plages infinies, sommets escarpés et luxuriants, odeurs ensorcelantes de la fleur de tiaré : la beauté troublante de Tahiti et de ses îles semble toujours se renouveler.





## RENCONTRE

## Intensité de la culture

La richesse de Tahiti tient aussi à ses habitants, protecteurs farouches d'un patrimoine ancestral. Chants envoûtants et danses sensuelles perpétuent la tradition des îles polynésiennes. Une identité qui se retrouve dans l'art du tatouage et la délicatesse des objets artisanaux.

© Xavier Lancy

## RÉALISER SON RÊVE

Le site de la compagnie Air Tahiti Nui propose aux voyageurs avides de dépaysement et de voyages idylliques d'ouvrir une cagnotte personnalisée en ligne afin de faire financer leur séjour par leur communauté d'amis.

Rendez-vous sur [www.jirai-a-tahiti.com](http://www.jirai-a-tahiti.com)



## PLAISIR

## Douceur des éléments

Ici, la nature règne partout avec bienveillance et générosité. Avec leurs interminables plages invitant à la détente dans des eaux tempérées, Tahiti et ses îles sont aussi le paradis des amateurs d'activités aquatiques. Stand-up paddle, surf, kite ou promenades en pirogue : les possibilités sont infinies et délicieuses.

© Ben Thouard



EN COUVERTURE







# NEW YORK

## LES NOUVEAUX HORIZONS

ON NE L'AVAIT JAMAIS VUE COMME CELA. MANHATTAN REDESSINÉE PAR LA FOLIE DES HAUTEURS, UN PARC NATUREL GARDÉ PAR DES RANGERS ET UN BRONX FOURMILLANT DE CRÉATIVITÉ. VOYAGE DANS UNE VILLE QUI NE CESSE DE SE RÉINVENTER.

DOSSIER COORDONNÉ PAR JEAN-CHRISTOPHE SERVANT

LA RENAISSANCE MIRACULEUSE DU BRONX **P. 66**

LES TOURS DES MAÎTRES DU CIEL **P. 82**

DÉPLIANT : LA «SKYLINE» DE 2020 (RECTO). **P. 83**  
150 ANS D'ARCHITECTURE À MANHATTAN (VERSO)

UN GRAND BOL D'AIR À JAMAICA BAY **P. 96**

LES ADRESSES INSOLITES DE NOTRE REPORTER **P. 102**

Célèbre immeuble Art déco au toit pointu, le 40 Wall Street (au centre), construit en 1930, a été racheté en 1996 par le milliardaire Donald Trump et rénové façon high-tech.



## DU GRAND SPECTACLE SUR UN LIEU DE **MÉMOIRE**

**F**asciné ! Cet enfant contemple Manhattan qui s'agite sous ses pieds depuis le Sky Portal du One World Trade Center (WTC1), un écran de 4,2 mètres de diamètre qui retransmet en temps réel et en haute définition les images des rues de la ville. Cette porte du ciel fait partie des attractions de l'observatoire installé entre les 100<sup>e</sup> et 102<sup>e</sup> étages du gratte-ciel érigé sur le site des Twin Towers, théâtre des attentats du 11 septembre 2001. Avec ses 541 mètres de haut, soit 1 776 pieds, en référence à l'année de l'indépendance, le One World Trade Center est la plus haute tour de l'hémisphère nord. Et, depuis son inauguration en mai 2015, la nouvelle attraction touristique de la cité. Le bâtiment, imaginé par l'architecte David Childs, est un lieu mémoriel mais aussi un immeuble de bureaux, situés entre ses 20<sup>e</sup> et 88<sup>e</sup> étages : l'éditeur de magazines Condé Nast y a, par exemple, installé son siège.



Michael Appleton / NYT - Redux - REA







# DES NEW-YORKAIS FOLLEMENT ÉPRIS DE **TOITS**

**V**ingt étages au-dessus de la 5<sup>e</sup> Avenue, le 230 Fifth est le plus vaste et l'un des plus célèbres «rooftop bar» de la ville. Les clients, qui sont nombreux à venir y bruncher pendant les week-ends ou boire un verre le soir après le travail, comme ici, peuvent jouir d'une vue inédite et imprenable sur la tour Chrysler et l'Empire State Building. On peut aussi privatiser l'endroit. En hiver, l'installation d'igloos en plastique permet à la clientèle d'admirer le panorama bien au chaud. Il n'y a pas que les bars et restaurants – une centaine à ce jour – qui ont poussé sur les toits et terrasses des immeubles de la Grosse Pomme. Jardins, potagers, concerts, installations d'art, projections de films, minigolfs, pédicures et cours de yoga organisés par la célèbre école de danse Alvin Ailey s'en sont aussi emparés. Ils ont ainsi contribué à démocratiser ces hauts lieux jadis réservés à l'élite urbaine.



Michel Serboun







# LA RENAISSANCE MIRACULEUSE DU **BRONX**

SES PARCS, SON PATRIMOINE ET SA BELLE VITALITÉ FONT OUBLIER QUE CE «BOROUGH» ÉTAIT LE CAUCHEMAR DES NEW-YORKAIS. AUJOURD'HUI, ON LE REDÉCOUVRE. MAIS IL TIENT À GARDER SON ÂME. LE CHANGEMENT, OUI. LA GENTRIFICATION, NON.

PAR MARIE BOURREAU-DE GANTÈS (TEXTE) ET MARK PETERSON (PHOTOS)

Autour de Bruckner Boulevard, une ancienne zone industrielle du district de Mott Haven, les galeries d'art fleurissent et les jeunes urbains s'installent. L'endroit a désormais son surnom : SoBro, pour South Bronx.











Cette exposition au Bronx Museum of the Arts retrace l'histoire des Young Lords. Ce mouvement radical était, à la fin des années 1960, le pendant latino des Black Panthers.

## SURPRISE : LE BERCEAU DU HIP-HOP REGORGE D'OASIS SEREINES ET BUCOLIQUES



Le Charlies Bar & Kitchen a ouvert à Mott Haven en 2012, au pied du Clocktower, un superbe bâtiment de brique. Parmi ses clients, il accueille des enseignants, ici en tee-shirt rouge, du Brilla College Prep Charter School, une école publique des environs à vocation sociale.





A l'ombre de ses «housing projects» (HLM), le Bronx recèle aussi les plus beaux havres de verdure de New York. Tels Wave Hill Garden (en photo), dans le nord, onze hectares de jardins botaniques parsemés de demeures historiques qui surplombent la Hudson River.



Sur Grand Concourse, cette fresque signée par le collectif Tats Cru atteste l'importance du hip-hop, une culture urbaine née ici dans les années 1970.



EN COUVERTURE | **New York**

LA CATHÉDRALE DES YANKEES EST SITUÉE  
DANS UNE ANCIENNE «NO-GO ZONE»





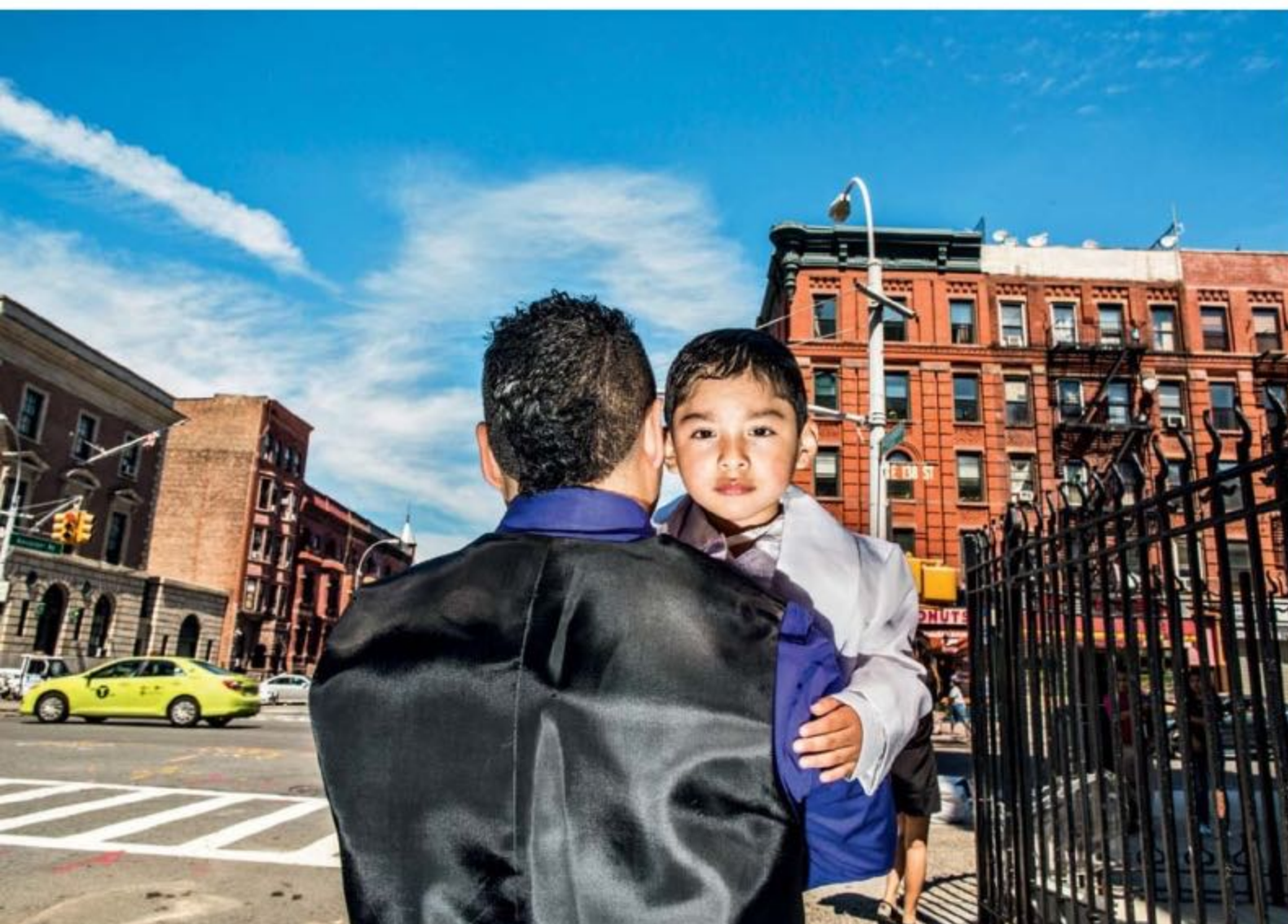


Depuis 2009, la célèbre équipe de base-ball joue dans un stade tout neuf. A la fin des années 1970, le club faillit quitter le Bronx, devenu dangereux pour son public.





Cette superbe mosaïque orne la façade du Fish Building, au n° 1150 de Grand Concourse, les Champs-Élysées du Bronx. Edifiés à la fin des années 1920, les immeubles qui bordent cette avenue recèlent l'un des plus beaux patrimoines Art déco des États-Unis.



Dans le district multiethnique de Mott Haven, 40 % de la population vivent encore sous le seuil de pauvreté, contre 18 % en moyenne pour l'ensemble de New York.



## LOFTS, GALERIES D'ART ET TACOS SANS GLUTEN... MOTT HAVEN S'EMBOURGEOISE

M

ott Haven, c'est par là. Tout droit puis à droite sur Bruckner Boulevard et Alexander Avenue. Vous ne pouvez pas le manquer. C'est là que tout se construit. » Michael, 19 ans, a un sac à dos négligemment jeté sur l'épaule droite. Lui-même habite les HLM qui bordent Willis Avenue, mais il connaît le chemin le plus rapide vers ce nouveau quartier tendance dans le sud du Bronx. Tout droit puis à droite. Il connaît aussi la frontière invisible qui sépare Mott Haven de son propre monde : la 138<sup>e</sup> Rue, ses barres d'immeubles austères et les rondes policières constantes du 40th Precinct, le commissariat local. Il avoue : « Je ne mets jamais les pieds de l'autre côté. C'est trop cher... et ce n'est pas pour moi. »

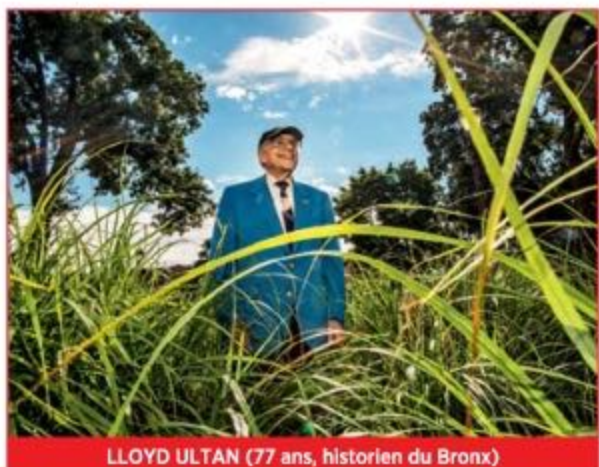
Durant les cinq dernières années, Mott Haven, enclave de 52 000 habitants selon le recensement de 2010, au bord de la Harlem River, a vu s'installer des restaurants destinés à une clientèle aisée et branchée, tel que le Charlies Bar & Kitchen, fameux pour ses brunchs et sa carte qui affiche cocktails à la composition pointue, tacos « gluten free » et salades au quinoa. Ont ouvert des galeries d'art, telle la Wallworks, créée par le graffeur John Crash et le musicien et entrepreneur Robert Kantor, des brasseries – The Bronx Brewery et Port Morris Distillery, qui organisent des dégustations l'après-midi – et des antiquaires. On trouve aussi des lofts luxueux, comme ceux du Clocktower, sur Lincoln Avenue. Cette ancienne usine de pianos a été reconvertie dans le pur style new-yorkais. Ses logements arborent une touche industrielle, une déco faussement vintage et une atmosphère des plus confortables. Dans le « borough » qui détient le titre peu enviable du dis-

trict le plus pauvre des Etats-Unis avec 30 % de sa population sous le seuil de pauvreté, c'est une révolution. Ce phénomène porte un nom : la gentrification.

Cet embourgeoisement était inévitable pour ce quartier situé à moins de quinze minutes en métro du centre de Manhattan par la ligne 6, arrêt : 3rd Ave/138 St. Mais se pose aujourd'hui la question du devenir de ses habitants, une classe populaire composée à 90 % d'Afro-Américains, de Portoricains et d'immigrés de tous pays. Mott Haven, surnommé Boogie Down Bronx (le bon vieux Bronx), est formé d'une dizaine de pâtés de maisons coincés entre deux ponts – Willis Avenue Bridge et Third Avenue Bridge – et une autoroute à six voies, la Deegan Expressway. Ce district a longtemps incarné l'apocalypse urbaine pour les New-Yorkais.

### Police, pompiers, ramassage des ordures... tout manquait

Construit à l'origine pour loger les immigrés juifs et irlandais dans des « brownstones », édifices dont le nom fait référence au grès brun utilisé pour leur construction, le quartier a connu une relative prospérité jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. « Des Afro-Américains montés du Sud ségrégationniste et des Latinos sont alors arrivés en nombre pour chercher du travail, explique Lloyd Ultan, 77 ans et historien du Bronx. Ils se sont installés ici car le quartier avait l'image de terre d'accueil pour les immigrés. » Manque de qualification, industries en déclin... Les nouveaux arrivants, ne trouvant pas de travail, se retrouvaient bientôt sur la touche. « La ville de New York a décidé, dans les années 1970, de réduire les services publics ●●●



LLOYD ULTAN (77 ans, historien du Bronx)

Cet ancien enseignant n'a jamais quitté le Bronx, où il est né. Aujourd'hui, Lloyd Ultan y guide les touristes, du cottage où l'écrivain Edgar Allan Poe termina sa vie à l'immeuble où furent organisées les toutes premières soirées hip-hop.

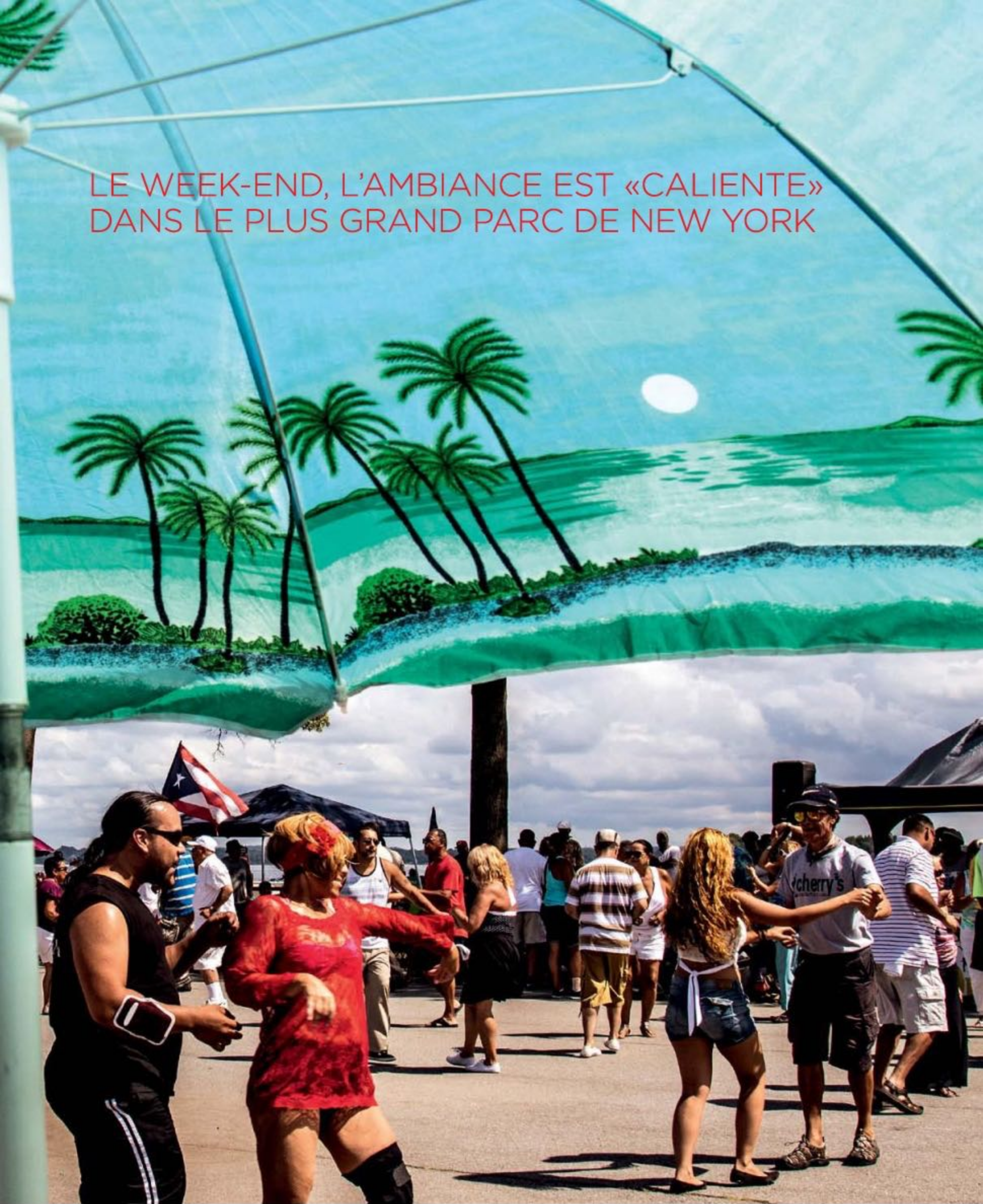




Pelham Bay Park, trois fois plus vaste que Central Park, est le lieu de détente favori des Portoricains, la première communauté du quartier. A Orchard Beach, c'est salsa chaque dimanche.



LE WEEK-END, L'AMBIANCE EST «CALIENTE»  
DANS LE PLUS GRAND PARC DE NEW YORK







Parties de dominos, bains de soleil sur peaux tatouées, tubes récents de reggaeton ou encore classiques salsa... Le Bronx prend ses quartiers d'été sur sa Riviera, Orchard Beach, dans Pelham Bay Park, une plage publique qui s'étend sur 1,8 km de long.

... dans le sud du Bronx pour faire des économies : moins de patrouilles de police, de casernes de pompiers, de nettoyage des rues, de ramassage des ordures..., raconte Sam Goodman, urbaniste pour la municipalité du Bronx. Les populations les plus fortunées sont alors parties. Et les pauvres, eux, sont restés. Il faut bien comprendre que ce fut une politique délibérée de la ville d'abandonner ce quartier à lui-même. » A cette époque, pendant que Manhattan, blanche et aisée, se trémoussait en paillettes sur des rythmes disco dans des clubs où circulaient la cocaïne et le fric facile, le Bronx semblait dans la guerre des gangs, la prostitution et le trafic de drogue.

#### Romans et films ont contribué à la mauvaise réputation

« Mott Haven avait du mal à digérer ses HLM », se souvient Carmen Santiago, 53 ans, qui a habité à partir de 1967 dans un de ces « housing projects » sur Brook Avenue avec ses parents récemment émigrés de Porto Rico. « Mon quotidien, c'était d'éviter la violence des gangs. » Terrains vagues abandonnés aux ordures qui ne sont plus ramassées, maisons murées, immeubles en flammes, le Bronx devint alors un emblème de la guérilla urbaine relayé par le cinéma et la littérature. En 1981, dans « Fort Apache, The Bronx » (« Le Policeman », en français), Paul Newman jouait un policier envoyé dans un South Bronx en déshérence et en proie au chaos. L'acteur s'excusa plus tard de la mauvaise publicité faite au quartier, mais le mal était fait. La machine médiatique s'emballa. Quelques années plus tard, en 1987, Tom Wolfe publia « Le Bûcher des vanités » qui caricaturait le pire cauchemar des New-Yorkais : se perdre dans le Bronx. Le rêve américain, évoqué par le président Jimmy Carter en 1979 lors de son fameux discours sur la crise de confiance de la nation, semblait s'être éteint sur les rives du



## ICI, ON CULTIVE UNE INESTIMABLE VERTU : UN AMOUR SINCÈRE POUR LE QUARTIER



Chaque samedi, entre juin et novembre, les maraîchers du Farmers Market bradent leurs primeurs à la population défavorisée de Mott Haven.

Bronx. En réalité, depuis les années 1970, «l'endroit était un chaudron de créativité vibrante, née d'un mélange racial et du relatif isolement du quartier», souligne le journaliste Nelson George, spécialiste de la culture afro-américaine, dans son livre «Hip Hop America». Dans les caves des immeubles, les gamins portoricains, afro-américains et jamaïcains inventaient un mode de vie. A Mott Haven, les jeunes commencèrent à organiser des «blocks parties» : des fêtes de quartier en plein air où, avec deux barrières, des baffles, une sono et des micros, ils faisaient vibrer les riverains sur une nouvelle musique. Celle de DJ Kool Herc. En ralentissant, puis en

accélérant le passage de disques de soul et de funk, cet enfant du quartier venait d'inventer le rap. C'est également dans le South Bronx que se lança Afrika Bambaataa, un des premiers animateurs de ces blocks parties, amené à devenir le parrain du mouvement hip-hop. En 1974, il fonda la Zulu Nation, un collectif de break danseurs, de DJ et de graffeurs, avec l'idée que la culture était un antidote à la violence de la rue – son meilleur ami était mort lardé de coups de couteau. «Et c'est ainsi que la culture hip-hop a tué la culture des gangs à New York», avance Nelson George.

C'est aussi comme cela que Mott Haven, Port Morris et ●●●



RUBÉN DÍAZ JR, (42 ans, chef de la circonscription)

D'après lui, la métamorphose du quartier pourrait créer 3 500 emplois. D'origine portoricaine, le démocrate Rubén Díaz Jr s'est fait connaître en 1999 lorsqu'il a milité pour faire la lumière sur l'assassinat à Mott Haven d'un jeune Guinéen par la police.





Au-dessus de la Harlem River, le High Bridge, qui relie Manhattan au Bronx, symbolise la réhabilitation de ce dernier. Le pont vient en effet de rouvrir après 40 ans de fermeture.

## AVANT BILL DE BLASIO, LES MAIRES S'ÉTAIENT COMPLÈTEMENT DÉSINTÉRESSÉS DU COIN

●●● Hunts Point, trois quartiers du South Bronx, ont découvert la force de l'action communautaire et se sont pris en main. Tout seuls. «Les maires successifs de New York se sont complètement désintéressés du Bronx, analyse Sam Goodman, urbaniste, lui-même né et élevé dans le Bronx à un jet de pierre du Yankee Stadium.



CARMEN SANTIAGO (53 ans, militante du South Bronx Unite)

Cette Portoricaine se bat pour que l'on ne reproduise pas ici les mêmes erreurs qu'à Williamsburg et Dumbo dans Brooklyn. Leurs habitants historiques ont parfois été contraints de déménager suite à la flambée des loyers.

Rudolph Giuliani a boudé le quartier durant son mandat car il n'y avait pas obtenu la majorité lors de son élection. Il a préféré mettre l'accent sur la réhabilitation des quartiers nord de Harlem. Quant à Michael Bloomberg, il a développé Brooklyn, plus proche de Wall Street et des capitaux.»

Alors les habitants se sont organisés pour donner de la voix, alerter les politiques et combler le manque de services publics. Maria Torres est arrivée en 1993 à Hunts Point. «Quand je me suis installée ici, la principale activité des jeunes était d'aller d'un enterrement à l'autre pour dire adieu à leurs copains tombés sous les balles des gangs», se rappelle-t-elle. En 2015, les statistiques restent alarmantes : Hunts Point est le quartier le plus violent de New York, 59 % des jeunes y vivent sous le seuil de pauvreté, 22 % seulement sortent diplômés du lycée et le quartier détient le taux d'asthmatiques le plus élevé des Etats-Unis, avec 9 % de malades, à cause des 15 000 camions qui passent ici chaque jour. Maria a décidé de s'attaquer à ce fléau

à travers son organisation The Point qui, avec un budget annuel d'un million d'euros, accueille chaque semaine plus de 300 enfants dans un espace dédié aux arts (cirque, théâtre, photographie) ainsi qu'à l'éducation civique et sanitaire.

### Le bout du tunnel, après des années de calvaire

«Je leur apprendrais surtout à se faire entendre à travers l'équipe d'action que nous avons mise en place, dit-elle. Ces jeunes s'emparent de sujets tels que les ordures. On reçoit chaque année dans le sud du Bronx plus d'un million de tonnes de poubelles que Manhattan ne peut pas gérer. Ils font une enquête sur les conséquences sanitaires et ils apprennent à militer pour leur cause auprès des politiques. Quand on est pauvre, il faut savoir parler fort pour être entendu.»

Le nouveau maire de New York, Bill de Blasio, élu en 2013 sur la promesse de réduire les inégalités, a annoncé en avril dernier que la ville engageait 178 millions d'euros pour développer les voies ●●●





S'IL EST SI BON, C'EST QUE NOTRE SAVOIR-FAIRE  
S'EXPRIME DEPUIS UN SIÈCLE ET DEMI, À LA LOUCHE.

Le Camembert Lanquetot est lentement Moulé à la Louche  
parce que c'est cette technique, inspirée d'un savoir-faire séculaire, qui lui offre  
sa croûte délicatement tourmentée, son moelleux parfait, son goût franc  
et généreux et son arôme subtilement boisé.



*Jusqu'où ira le plaisir Camembert ?*





Repères



Mott Haven, cœur du nouveau Bronx, ne représente qu'une fraction de ce borough de 148 km<sup>2</sup> de superficie et 1,5 million d'habitants.

## PAR LA LIGNE 6, UN QUART D'HEURE SUFFIT POUR REJOINDRE LE CENTRE DE MANHATTAN

... sur berge du South Bronx abandonnées aux entrepôts et aux parkings illégaux. Le projet comprend la construction de 3 000 logements à loyers modérés ainsi que des parcs et des commerces afin de tirer le meilleur parti d'une vue unique sur le nord de Manhattan. «Tous les boroughs de New York doivent maintenant être égaux», a-t-il affirmé. Le chef de la circonscription du Bronx, Rubén Díaz Jr, un démocrate, s'est félicité d'une métamorphose qui «pourra rapporter 445 millions d'euros de nouvelles constructions et plus de 3 500 emplois au district».

Dernier indice que la redynamisation est en marche : South

Bronx a désormais son surnom à la mode, SoBro, pendant de sa rivale chic et aisée de SoHo (pour South Houston) à Manhattan. Pas question pourtant de nier l'identité du quartier. «Nous sommes pour le changement, mais pas à n'importe quel prix, remarque Carmen Santiago, qui milite auprès de l'organisation South Bronx Unite (le sud du Bronx uni). On ne veut pas devenir le nouveau Dumbo ou Williamsburg, à Brooklyn, où l'envolée des prix a poussé des habitants historiques à quitter leur quartier.» Son association a par ailleurs réussi à faire retarder l'implantation de Fresh Direct, entreprise de livraison de

produits frais, qui souhaitait ouvrir un immense entrepôt pour élargir son périmètre de livraison. «On espère garder l'âme du South Bronx, tout en améliorant notre qualité de vie, conclut-elle. Nous possédons une chose inestimable : l'amour sincère pour notre quartier, après des années de calvaire pour en arriver là. On ne laissera pas cela nous échapper.» Comme en écho, à quelques miles de là, sur Tremont Avenue, un marchand de pneus a peint sur sa devanture une phrase en forme de devise pour l'avenir : «Love God first... and then love the Bronx.» ■

Marie Bourreau-de Gantès



# À la CASDEN, le collectif est notre moteur !

Banque coopérative créée par des enseignants, la CASDEN repose sur un système alternatif et solidaire : la mise en commun de l'épargne de tous pour financer les projets de chacun.

**Comme plus d'un million de Sociétaires, faites confiance à la CASDEN !**



Découvrez la CASDEN  
sur [www.casden.fr](http://www.casden.fr) ou contactez  
un conseiller au 01 64 80 64 80\*



L'offre CASDEN est disponible  
dans les Délégations Départementales CASDEN  
et les agences Banques Populaires.

Accueil téléphonique ouvert du lundi au vendredi  
de 8h30 à 18h30 (heure de Paris).  
Appel non surtaxé. Coût selon votre opérateur.



CASDEN, la banque coopérative de l'éducation, de la recherche et de la culture



# LES NOUVEAUX MAÎTRES DU CIEL

PLUS HAUTES, PLUS FINES ET ENCORE PLUS LUXUEUSES : LES TOURS RÉSIDENTIELLES VERTIGINEUSES SE MULTIPLIENT À MANHATTAN. LE PRIX DES APPARTEMENTS ATTEINT DES SOMMETS, MAIS L'IDENTITÉ DES ACQUÉREURS RESTE UN MYSTÈRE. ENQUÊTE.

PAR MARIE BOURREAU-DE GANTÉS (TEXTE)

D

epuis le Queens et Long Island à l'est, Brooklyn au sud, Harlem au nord ou le New Jersey à l'ouest, on ne voit plus qu'eux et on ne parle que d'eux : deux immeubles, le «One 57» et le «432 Park», si fins et si hauts qu'ils ressemblent à deux longues aiguilles qui transpercent la «skyline» la plus célèbre du monde, hier ébranlée par l'effondrement des tours jumelles du World Trade Center le 11 septembre 2001. Pourtant, leur temps de gloire est compté. One 57 et 432 Park tutoient les nuages avec respectivement 306 mètres et 425 mètres sous la toise, mais ils seront vite dépassés par la Central Park Tower, 472 mètres. La prochaine reine de New York. Au total, six projets aussi vertigineux que chers sortiront de terre à Man-

hattan d'ici à 2018. Quatre d'entre eux sont situés sur la 57<sup>e</sup> Rue, au sud de Central Park. «Ce type de gratte-ciel commence à peine à apparaître, mais ils vont proliférer dans les cinq à dix années à venir», explique Carol Willis, fondatrice et présidente du musée des Gratte-ciel de New York. Surnommée dans les années 1980 «l'allée des maîtresses», car elle abritait les amours interdites des jeunes loups de Wall Street, près des magasins de grand luxe de Midtown, la 57<sup>e</sup> Rue a été rebaptisée Billionaires' Row, «l'allée des milliardaires».

La ville de tous les superlatifs vise plus haut que jamais. La rareté des terrains constructibles et disponibles à Manhattan, l'augmentation des coûts de construction et la révolution technologique, qui a amélioré la résistance du béton, ont poussé les promoteurs immobiliers à imaginer des bâtiments entre cinquante et quatre-vingt-dix étages, filiformes, mais avec une vue à couper le souffle sur Central Park. «New York s'ouvre à nouveau à l'architecture, estime Michelle Young, jeune architecte créatrice du site internet Untapped Cities. La ville a retrouvé la folie des hauteurs et c'est une bonne nouvelle pour celle qui a inventé les gratte-ciel.» L'ambition des «starchitectes» et des promoteurs avait été douchée par la crise des subprimes en septembre 2008 et la chute de la banque d'investissement Lehman Brothers. Hong-Kong, Dubai ou encore Londres avaient hérité des plus prestigieux projets architecturaux. Mais New York a décidé de renouer avec cette promesse vaniteuse : «Le ciel pour seule limite» (voir encadré). A la clé, des prix ahurissants pour ces appartements qualifiés de «trophées des airs». ●●●



# 2020

## LA «SKYLINE» DU FUTUR

AUDACIEUSE, EXCESSIVE,  
IMAGINATIVE...  
MANHATTAN EST TOUT  
CELA À LA FOIS ET LES  
PROJETS PULLULENT.  
VOICI À QUOI  
RESSEMBLERA LA VILLE  
DE DEMAIN.



1. 66 United Nations Plaza  
2. 130 First Avenue  
3. 340 Flatbush Avenue Extension  
4. 420 Albee Square  
5. 520 Park Avenue  
6. 422 Park Avenue  
7. 690 Lexington Avenue  
8. 432 Park Avenue  
9. 320 Cherry Street  
10. One Vanderbilt  
11. Pier 17  
12. 80 South Street  
13. 45 East 22nd Street  
14. 15 East 30th Street  
15. Billionaire Residences  
16. Baccarat Hotel & Residences  
17. 38 Park Place  
18. 125 Greenwich Street  
19. 36 Central Park South  
20. WTC 1  
21. Morse Espenaker  
22. 5 Penn Plaza  
23. Skerway Tower  
24. One 57  
25. Manhattan West  
26. Central Park Tower  
27. 225 Central Park South  
28. Tour d'Innovation  
29. 520 West 48th Street





**2016**  
**ONE W**

Création de l'architecte  
David Childs.  
Tour résidentielle, 303 m.  
75 étages. Une association de  
caractéristiques qui lui ont  
valeur : la tour est la plus  
grande du monde, la plus  
grande du monde, la plus  
grande du monde. Elle accueille  
un musée et un grand hall  
pour les événements.



**1879**  
**ST PATRICK'S CATHEDRAL**  
James O'Rourke &  
John O'Rourke  
120 Avenue / 120th Street

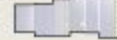


**2016**

**30 PARK PLACE**  
Robert A.M. Stern  
30 Park Place  
Tour résidentielle, 262 m.  
55 étages. Une association de  
caractéristiques qui lui ont  
valeur : la tour est la plus  
grande du monde, la plus  
grande du monde, la plus  
grande du monde. Elle accueille  
un musée et un grand hall  
pour les événements.



**1972**  
**METLIFE BUILDING**  
Piero Göttsche & John Göttsche  
200 Park Avenue



**2007**  
**THE LINE 110**  
K. Seligson & W. Seligson / W. Seligson  
200 Park Avenue



**2010**  
**BANK OF AMERICA TOWER**  
SOM  
100 Wall Street



**1987**  
**CITICORP CENTER**  
Citicorp  
100 Wall Street



**2016**

**30 PARK PLACE**  
Robert A.M. Stern  
30 Park Place  
Tour résidentielle, 262 m.  
55 étages. Une association de  
caractéristiques qui lui ont  
valeur : la tour est la plus  
grande du monde, la plus  
grande du monde, la plus  
grande du monde. Elle accueille  
un musée et un grand hall  
pour les événements.



**1903**  
**NEW YORK STOCK EXCHANGE**  
George & F. Wall  
11 Wall Street



**1977**  
**CITICORP CENTER**  
Citicorp  
100 Wall Street



**2016**  
**30 PARK PLACE**  
Robert A.M. Stern  
30 Park Place  
Tour résidentielle, 262 m.  
55 étages. Une association de  
caractéristiques qui lui ont  
valeur : la tour est la plus  
grande du monde, la plus  
grande du monde, la plus  
grande du monde. Elle accueille  
un musée et un grand hall  
pour les événements.



**1872**  
**METROPOLITAN MUSEUM OF ART**  
Calvert Jackson  
1000 5th Avenue



**2007**  
**THE ONE WORLD TRADE CENTER**  
David Childs  
100 Wall Street



**1905**  
**ONE WORLD SQUARE**  
David Childs  
100 Wall Street



**1983**  
**UNITED NATIONS HEADQUARTERS**  
Le Corbusier  
300 United Nations Plaza



**2008**  
**HEART TOWER**  
Norman Foster  
300 Wall Street



**1991**  
**THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY**  
John J. Rusk  
400 Lexington Avenue



**2016**  
**ONE WORLD TRADE CENTER**  
David Childs  
100 Wall Street  
Tour résidentielle, 417 m.  
102 étages. Une association de  
caractéristiques qui lui ont  
valeur : la tour est la plus  
grande du monde, la plus  
grande du monde, la plus  
grande du monde. Elle accueille  
un musée et un grand hall  
pour les événements.



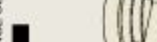
**1991**  
**EMPIRE STATE BUILDING**  
William F. Lamb  
200 5th Avenue



**1964**  
**ROCKEFELLER CENTER**  
Philip Johnson  
300 Madison Avenue



**1969**  
**ROCKEFELLER CENTER**  
Philip Johnson  
300 Madison Avenue



**1969**  
**ROCKEFELLER CENTER**  
Philip Johnson  
300 Madison Avenue



**1969**  
**ROCKEFELLER CENTER**  
Philip Johnson  
300 Madison Avenue

# MANHATTAN

150 ANS D'ARCHITECTURE

LE CORBUSIER LES APPELAIT LES «GRANDS DIAMANTS, SECS ET DURS». CHACUN DE CES BÂTIMENTS RACONTE UN PEU DU PASSÉ DE LA VILLE, OU ANNONCE SON AVENIR.

LES BÂTIMENTS LES PLUS IMPORTANTS



**2016**  
**ONE WORLD TRADE CENTER**  
David Childs  
100 Wall Street

La tour est la plus grande du monde, la plus grande du monde, la plus grande du monde. Elle accueille un musée et un grand hall pour les événements.



**2017**  
**FLATIRON BUILDING**  
Frank Lloyd Wright  
175 5th Avenue



**1909**  
**FLATIRON BUILDING**  
Frank Lloyd Wright  
175 5th Avenue



**1909**  
**FLATIRON BUILDING**  
Frank Lloyd Wright  
175 5th Avenue



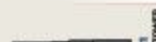
**1909**  
**FLATIRON BUILDING**  
Frank Lloyd Wright  
175 5th Avenue



**1909**  
**FLATIRON BUILDING**  
Frank Lloyd Wright  
175 5th Avenue



**1909**  
**FLATIRON BUILDING**  
Frank Lloyd Wright  
175 5th Avenue



**1909**  
**FLATIRON BUILDING**  
Frank Lloyd Wright  
175 5th Avenue



**1909**  
**FLATIRON BUILDING**  
Frank Lloyd Wright  
175 5th Avenue



**2017**  
**FLATIRON BUILDING**  
Frank Lloyd Wright  
175 5th Avenue



**1909**  
**FLATIRON BUILDING**  
Frank Lloyd Wright  
175 5th Avenue



**1909**  
**FLATIRON BUILDING**  
Frank Lloyd Wright  
175 5th Avenue



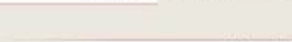
**1909**  
**FLATIRON BUILDING**  
Frank Lloyd Wright  
175 5th Avenue



**1909**  
**FLATIRON BUILDING**  
Frank Lloyd Wright  
175 5th Avenue



**1909**  
**FLATIRON BUILDING**  
Frank Lloyd Wright  
175 5th Avenue



**1909**  
**FLATIRON BUILDING**  
Frank Lloyd Wright  
175 5th Avenue



**1909**  
**FLATIRON BUILDING**  
Frank Lloyd Wright  
175 5th Avenue



**2017**  
**FLATIRON BUILDING**  
Frank Lloyd Wright  
175 5th Avenue



**1909**  
**FLATIRON BUILDING**  
Frank Lloyd Wright  
175 5th Avenue



**1909**  
**FLATIRON BUILDING**  
Frank Lloyd Wright  
175 5th Avenue



**1909**  
**FLATIRON BUILDING**  
Frank Lloyd Wright  
175 5th Avenue



**1909**  
**FLATIRON BUILDING**  
Frank Lloyd Wright  
175 5th Avenue



**1909**  
**FLATIRON BUILDING**  
Frank Lloyd Wright  
175 5th Avenue



**1909**  
**FLATIRON BUILDING**  
Frank Lloyd Wright  
175 5th Avenue



**1909**  
**FLATIRON BUILDING**  
Frank Lloyd Wright  
175 5th Avenue



# QU'IMPORTE SI CES GRATTE-CIEL SONT RÉSERVÉS À DES MILLIARDAIRES. LE MARCHÉ EXISTE...

●●● Casque vissé sur la tête, il faut accepter de s'élever à 120 mètres au-dessus du sol dans l'ascenseur grillagé et branlant utilisé par les 500 ouvriers qui travaillent chaque jour sur le chantier pour avoir le droit d'accéder à l'appartement témoin du 432 Park – à ce jour l'immeuble résidentiel le plus haut de l'hémisphère nord. Dessiné par l'architecte uruguayen Rafael Viñoly, il sera terminé fin 2015 et les ventes ont déjà commencé. Au 38<sup>e</sup> étage, on fait abstraction du béton nu de l'entrée pour se laisser happer par le confort de ce «three-bedroom» (quatre pièces) de 380 mètres carrés. Prix de ce type de bien, seize millions d'euros. Le luxe se cache dans les moindres détails : le marbre italien des baignoires, la cuisine immense équipée d'une cave à vin climatisée et d'un four à vapeur pour recevoir tout en délicatesse et en diététique. Le salon accueille une table basse recouverte de feuille d'or.

## Du salon, Manhattan ressemble à un village ratatiné

Mais surtout, il y a cette vue de carte postale sur Central Park mise en valeur par d'immenses fenêtres carrées de trois mètres sur trois. Au 96<sup>e</sup> et dernier étage, le penthouse aurait été acquis quatre-vingt-cinq millions d'euros par un magnat saoudien, mais Macklowe Properties, le développeur, refuse de confirmer l'identité de ses acheteurs. De leur salon, Manhattan ne ressemble plus qu'à un village ratatiné, loin de la verticalité conquérante qui la caractérise d'ordinaire. La perspective est dégagée jusqu'au Connecticut au nord et à l'Atlantique au sud. A l'horizon, on devine la courbe terrestre.

Restaurant et cinéma privés, piscine de vingt-trois mètres, centre de fitness, sauna et salles de massage, entrée séparée pour

le personnel et les livraisons, service de chauffeurs de maître, sol rappelant les motifs du Panthéon à Rome : au 432 Park, tout est fait pour séduire les riches futurs propriétaires et leur offrir le sentiment d'acquiescer un bien unique, même si la plupart d'entre eux ne mettront jamais les pieds dans ces appartements. Car «plus les prix sont élevés, plus les fenêtres restent sombres», remarque Jonathan Miller, président de la société de conseil et d'évaluation immobilière qui porte son nom. L'immeuble One 57, situé à l'angle de la 57<sup>e</sup> Rue et de la 7<sup>e</sup> Avenue, dessiné par l'architecte français Christian de Portzamparc et achevé en 2014, reste ainsi largement inoccupé alors que 75 % des lots ont été vendus, si l'on en croit la société Extell en charge de son développement. Les acheteurs, de riches princes des Emirats du golfe Persique, des oligarques russes ou chinois, des Canadiens, Mexicains ou Américains, qui prennent soin que leur nom n'apparaisse pas, cherchent simplement à placer leur argent et ne se rendront à New York que quelques semaines chaque année tout au plus. «Car l'immobilier à New York est une valeur sûre», explique Jonathan Miller.

Lee Summers, agent immobilier de prestige chez Sotheby's qui représente régulièrement des familles royales dont elle préfère taire la nationalité, a elle-même réalisé une vente dans le One 57. «Vu le montant des investissements, ces appartements font office de coffres-forts, assure-t-elle. Et peu importe s'ils sont réservés au 1 % des plus riches. Le marché existe !» Pour aller chercher les multimilliardaires, Lee n'hésite pas à sauter dans un avion. Ces derniers mois, elle est allée en moyenne toutes les six semaines à São Paulo, Delhi, Los Angeles, Hongkong ou Pékin, des des- ●●●



Stephen Wilkes

L'ombre portée du One 57 (en bas) sur Central Park, ici enneigé, est un coup dur pour les amateurs de bains de soleil.

## VENDRE DE L'AIR N'EST PAS UN DÉLIT

**Q**ui possède une terre la détient du ciel jusqu'aux enfers» : c'est cette règle inspirée du droit romain qui rend possible les constructions vertigineuses en cours à New York. En effet, si l'on n'utilise pas l'espace situé au-dessus de son bien, pourquoi ne pas le vendre aux voisins ? Dans cette ville où le mètre carré vaut de l'or, pour éviter que des immeubles bas, parfois d'un grand intérêt historique, soient rasés, la municipalité a préféré autoriser ces transactions. Une aubaine pour les promoteurs. Une tour new-yorkaise est théoriquement limitée à trente-cinq étages. Mais il suffit de racheter à de petits bâtiments voisins du futur chantier les «droits sur l'air» correspondant à leurs étages fantômes, pour les empiler sur les trente-cinq niveaux autorisés... et édifier une One 57 ou une 520 Park. Dommage collatéral à prévoir à Central Park, autour duquel ces projets se bousculent : la projection d'ombres géantes privant les promeneurs de soleil... pour le bonheur de quelques privilégiés «up in the air».



Dessiné par Robert A. M. Stern, le «520 Park Avenue», dans l'Upper East Side, ne sera inauguré qu'en 2016. Mais ses 31 appartements sur 54 étages sont en vente depuis avril dernier. Parmi eux, un penthouse de 115 millions d'euros.

●●● tinations qui tracent la carte de la nouvelle richesse mondiale. D'ailleurs, selon le cabinet Wealth-X, spécialisé dans l'étude des grandes fortunes, jamais la planète n'a compté autant de milliardaires. En 2014, ils étaient 2 325, dont 571 Américains, suivis de près par les Chinois, les Russes, les Mexicains et les Brésiliens. Et New York est la ville qui en accueille le plus (103 identifiés à ce jour). De quoi attiser l'appétit des promoteurs qui se lancent dans des projets pharaoniques très profitables. Ainsi le 432 Park, dont le terrain a été acheté 392 millions d'euros en 2006, devrait-il rapporter 2,6 milliards d'euros au promoteur MacKlowe Properties.

#### **Le penthouse le plus cher de la ville est à 225 millions d'euros**

D'ici à 2018, 186 000 mètres carrés supplémentaires de logements de grand luxe seront ainsi disponibles à l'achat sur l'allée des milliardaires. «Les riches clients veulent tous une part du gâteau», insiste Lee Summers. Et de citer un immeuble en cours de construction à un bloc de Columbus Circle, sur 220 Central Park South. Développé par la société Vornado, il est encore loin d'être achevé mais déjà un tiers des 173 appartements ont été vendus sur plan en moins de six semaines pour un total d'un milliard d'euros. Et la rumeur enfle parmi les agents immobiliers : une nouvelle vente record de 225 millions d'euros aurait été réalisée dans ce condominium (l'équivalent américain d'une copropriété). L'ache-

Zeckendorf Development 2015





# LES AIDES FISCALES ACCORDÉES AUX ACHETEURS CHOQUENT LES NEW-YORKAIS

teur serait un Qatari qui aurait combiné l'achat de plusieurs appartements pour obtenir le penthouse le plus cher de New York et l'un des plus chers au monde. Vornado n'a pas pu confirmer l'information.

L'émergence de cette nouvelle classe de supermilliardaires, qui osent modifier la skyline de Manhattan pour des appartements qui resteront inoccupés, ne va pas sans friction dans cette ville où le coût de la vie est prohibitif et les inégalités criantes. Des chercheurs de l'université de Toronto ont ainsi calculé en 2012 que les inégalités de revenus entre New-Yorkais s'approchaient de celles observées au Swaziland.

**Ici, on achète comptant.  
Parfois avec de l'argent sale**

Une récente enquête du «New York Times» a démontré que certains propriétaires étrangers, parfois inquiétés par la justice dans leur pays pour des malversations, blanchissaient leur argent en investissant sans risque dans les nouveaux gratte-ciel. A la différence des «co-op» (coopératives immobilières) qui représentent 75 % du parc immobilier new-yorkais et qui exigent des propriétaires la plus grande transparence financière, les condominiums sont peu regardants. «Il suffit de pouvoir payer comptant, assure Joëlle Larroche, agent chez Douglas Elliman. Et plus les appartements sont chers, plus c'est le cas.» Ces duplex, triplex et penthouses sont souvent achetés via des LLC, les sociétés civiles immobilières, derrière lesquelles il est bien difficile de savoir qui se cache.

Mais ce qui choque le plus les New-Yorkais, c'est que ces riches mystérieux acheteurs bénéficient aussi de certains avantages fiscaux. Le principe est simple : la municipalité encourage la construction d'immeubles

via un abattement fiscal offert aux acquéreurs. Et en contrepartie, les promoteurs, qui bénéficient de ce dopage de leur marché, doivent financer des services publics. Ainsi, Bill Ackman, président du fonds d'investissement Pershing, qui s'est offert un penthouse avec jardin d'hiver dans la tour One 57 pour quatre-vingt-un millions d'euros, bénéficie-t-il d'un abattement de 95 % sur sa taxe foncière durant dix ans. Il ne paiera donc que 18 000 euros de charges annuelles au lieu des 205 000 euros dont il devrait normalement s'acquitter. Quant à Extell, l'heureux développeur du One 57 (on estime que les ventes lui ont rapporté 1,7 milliard), il a financé la construction de soixante-six appartements bien plus modestes dans le Bronx, dont les loyers, payés à la municipalité de New York, sont subventionnés. Une bonne chose, sauf que la commission financière de la ville a es-

timé, en juillet 2015, que l'exonération fiscale dont ont bénéficié les acheteurs des luxueux appartements du One 57 a coûté cinquante-huit millions d'euros : une somme qui aurait pu financer la construction de 370 logements, soit cinq fois plus que ce que la société Extell a construit...

Le maire de New York, Bill de Blasio, avait annoncé en février 2014 devant la grande corporation des développeurs immobiliers qu'il était «décidé à utiliser la hauteur et la densité de New York à son maximum», pour parvenir à la construction des 200 000 logements sociaux qui manquent encore à la ville. Sa stratégie pour faire face aux inégalités qui se creusent à New York : attirer les riches pour financer les pauvres. Une autre façon de faire fonctionner cette cité aux deux visages. ■

Marie Bourreau-de Gantès



Zeckendorf Development 2015

Piscine, hammam, jardin d'hiver, salle de jeux pour enfants et cave à vin climatisée... Rien n'est trop beau pour attirer les investisseurs vers ces nouvelles «tours d'ivoire», comme ce hall somptueux du 520 Park Avenue, dans le quartier le plus cher de New York, au sud de Central Park.



# CULTURE

## VIVANTE DANS UN VIEUX TEMPLE

**S**es dorures et fauteuils cramoisis ont été restaurés à l'identique : le Kings Theatre de Brooklyn, édifié en 1929, a rouvert ses portes en février dernier, après trente-huit ans de fermeture. C'est la diva de la soul Diana Ross qui a inauguré sa scène, devant un public enthousiaste de 3 676 spectateurs, dont de nombreux riverains du quartier de Flatbush, connu pour ses HLM. Financée par des fonds publics et privés, la rénovation de cette salle, inscrite au registre national des lieux historiques, fait partie du plan d'investissements que le maire Bill de Blasio avait promis lors de son élection, en novembre 2013, aux quartiers les plus défavorisés de sa ville. La programmation culturelle du Kings Theatre reflétera le cosmopolitisme de Flatbush. Ainsi, durant les fêtes de Noël, on y entendra la comédie musicale «Annie», mais également un concert des Sugarhill Gang, légendaires pionniers du rap new-yorkais.



Max Toutey







## UNE «DRY LINE» COMME UN FUTUR REMPART

**P**our éviter la répétition des dramatiques – et coûteuses – inondations provoquées par l'ouragan Sandy en 2012, la ville de New York, bâtie à fleur d'eau, s'est engagée dans un immense défi : ériger autour de la partie sud de l'île de Manhattan un ruban de protection. Nommé «Dryline» (ligne sèche) il devrait réduire la vulnérabilité du secteur situé en dessous de West 54th St et East 40th St. Sur seize kilomètres de long, parcs, jardins, installations de loisirs, commerces et pistes cyclables formeront une zone tampon arborée. Un projet (en photo, Battery Park) conçu par Big, le cabinet du Danois Bjarke Ingels, nouvelle star de l'architecture, et à l'origine de la transformation du quartier de Ørestad, à Copenhague. Participent aussi des bureaux de paysagistes et d'ingénierie. Le premier segment de la Dryline sera tracé dans le Lower East Side, entre le pont de Manhattan et 14th St. Inauguration prévue en 2020.



BIG-Bjarke Ingels Group







# UN PETIT TRAJET EN MÉTRO POUR UN GRAND **BOL D'AIR**

HÉRONS, TORTUES, MARAIS ET HERBES HAUTES : AU BOUT DE LA LIGNE A, EN LISIÈRE DE L'AÉROPORT JFK, SE CACHE L'UNE DES PLUS BELLES RÉSERVES NATURELLES DE LA CÔTE EST. LONGTEMPS MALMENÉE, JAMAICA BAY REVIT GRÂCE AU COMBAT ACHARNÉ DE SES RIVERAINS.

PAR MARIE BOURREAU-DE GANTÈS (TEXTE) ET MARK PETERSON (PHOTOS)

**V**ue du ciel, c'est une immense étendue d'eau très bleue parsemée d'une douzaine d'îlots marécageux. Les habitués de l'aéroport John Fitzgerald Kennedy, dont la piste numéro quatre donne directement sur Jamaica Bay, ont survolé maintes fois ce joyau naturel, constatant même la présence d'une centaine de maisons sur pilotis, avec bateau amarré au ponton. Mais rares sont les New-Yorkais qui ont poussé la curiosité jusqu'à emprunter la ligne A du métro pour descendre à Broad Channel, dans le Queens, un stop avant les plages de Rockaway (voir encadré). Pourtant, à une heure à peine de West Village, se cache ici le coin le plus extraordinaire du Gateway Park, seul parc naturel des États-Unis

accessible... en métro. A Jamaica Bay, on est assuré de voir voler des ibis, des aigrettes, des hérons, voire, pour les plus chanceux, des balbuzards pêcheurs, un rapace qui peut atteindre 1,75 mètre d'envergure. «La nature y est si dominante que New York n'est plus qu'une toile de fond», plaisante Brad Sewell, avocat d'une ONG qui œuvre au niveau fédéral à la protection de la baie.

Il aura fallu que l'ouragan Sandy frappe durement New York le 29 octobre 2012 (dix-sept milliards d'euros de dégâts pour la municipalité et 17 % de l'agglomération sous les eaux) pour que les habitants se rendent compte que leur ville cachait un trésor écologique. Depuis vingt ans, les habitants de Broad Channel ●●●



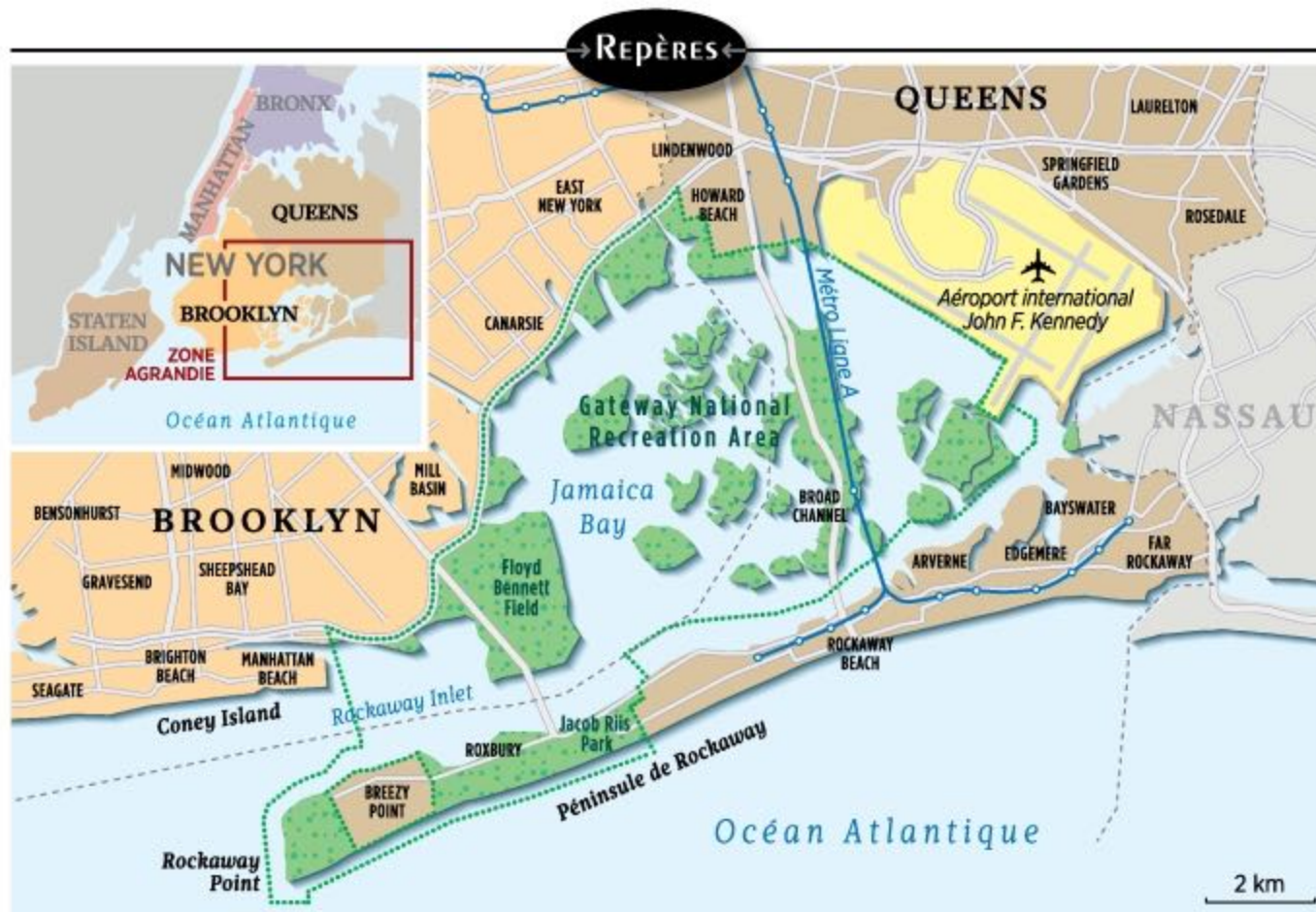
Photos : Mark Peterson / Redux





Depuis ce sanctuaire écologique de 3 700 ha (plus de dix fois Central Park), aux confins du Queens et de Brooklyn, les tours de Manhattan tiennent presque du mirage. Avec l'ouragan Sandy, en 2012, les New-Yorkais ont redécouvert l'utilité de cette zone humide qui est une protection naturelle. Et ils sont de plus en plus nombreux à s'y promener.





Jamaica Bay, que l'on rejoint en descendant du métro à la station Broad Channel, est le cœur du Gateway Park (en vert), le premier parc national urbain ouvert aux États-Unis en 1979. Également constitué d'une partie des plages de Rockaway, le site est à une heure à peine de Manhattan.

## BORDÉE PAR UNE PÉNINSULE, CETTE BAIE SERT DE BARRAGE CONTRE LES TEMPÊTES

●●● le clamaient, avec le soutien de scientifiques comme Klaus Jacob, géophysicien à l'université Columbia : à New York, la nature est le meilleur rempart face aux tempêtes qui régulièrement s'abattent sur la ville. C'est notamment le cas des marais de Jamaica Bay qui, jouant le rôle de zone tampon, permettent d'absorber l'énergie des vagues et les inondations renforcées par l'action des marées.

D'allure sportive et la peau tannée par le soleil, Don Riepe, 75 ans, est l'un de ces hommes qui ont été révélés par Sandy. Il est né à quelques encablures de l'aéroport et réside depuis 1981 à Broad Channel. Depuis tout petit, il n'a cessé d'observer cette étendue salée si incongrue dans la ville la plus peuplée des États-Unis. «C'était un paradis pour le gamin que j'étais, se souvient-il. Les oiseaux migrateurs s'arrêtaient dans la baie sur leur route pour les Caraïbes ou l'Amérique

du Sud. On trouvait des tortues d'eau douce et il n'était pas rare de croiser un phoque ou des faucons.» Entre 1979 et 2004, Don Riepe a été ranger au Gateway Park. C'est lui qui a répertorié les 300 espèces d'oiseaux qui évoluent dans la réserve. C'est aussi lui, qui, le premier, a sonné l'alarme et, en 1985, a fondé la section côte Est de l'American Littoral Society, afin d'alerter sur cet écosystème menacé.

### Dans les années 1990, faune et flore mouraient asphyxiées

Car pendant plus d'un siècle, New York a préféré tourner le dos à sa baie, oubliant que les eaux de Jamaica, du nom de l'ethnie indienne qui y vivait jadis, avaient un jour produit parmi les meilleures huîtres du pays. Jusqu'à la sanctuarisation du site par le Congrès américain, la baie ne cessa d'être malmenée : ses côtes furent comblées entre 1920 et

1950 – notamment pour bâtir l'aéroport JFK – avec les ordures que la ville rejetait. Ses fonds marins furent dragués et passèrent d'un à quatre mètres dans l'idée d'y créer le port le plus profond du monde... modifiant ainsi durablement les courants, même si le projet fut abandonné. Et durant les années 1990, vingt ans après la création du Gateway Park, Jamaica Bay fut victime d'une autre catastrophe écologique, repérée par un voisin de Don Riepe, Dan Mundy, un ancien pompier : la pollution par l'azote. Un gaz non toxique pour les humains mais dévastateur pour la faune et la flore, qui meurent par asphyxie.

Pollution, dragage des fonds, prolifération d'algues de type ulva (laitue de mer) mais aussi érosion accélérée par la montée des eaux (trente centimètres en un siècle, indique une jauge située à Battery Park)... Jamaica Bay perdait l'équivalent de seize hectares de ●●●





# SOME AIRLINES GIVE YOU MILES. ICELANDAIR GIVES YOU TIME.\*

Stopover gratuit en Islande sur les vols USA et Canada

#MyStopover

Anchorage | Boston | Denver | Edmonton | Halifax | Minneapolis | New York | Seattle | Toronto | Orlando | Vancouver | Washington D.C. | Portland  
**NOUVEAU EN 2016 :** Chicago (Illinois, USA) & Montréal (Canada)

+ [icelandair.fr](http://icelandair.fr)



\*Quand d'autres compagnies vous offrent des miles, Icelandair vous offre du temps.



## CETTE ANNÉE, VINGT ET UN NIDS DE BALBUZARDS ONT ÉTÉ OBSERVÉS



Avec ses cabines de bain Art déco, Jacob Riis Park est l'une des plages les plus courues de la péninsule.

### ÉCHAPPÉE BOHÈME À ROCKAWAY BEACH

**D**es surfeurs devant un food truck végétarien. De vieux bungalows sur pilotis repris par des artistes en devenir. Et une promenade en bois de cinq kilomètres de long... Bordée de joncs et d'herbes folles, la péninsule de Rockaway Beach – qui sépare Jamaica Bay de l'Atlantique – est devenue pour la bohème new-yorkaise ce que les Hamptons, à Long Island, sont à l'élite de New York : l'endroit où se baigner aux beaux jours, voire résider toute l'année. Quatre millions de visiteurs y sont passés durant l'été 2014. Une nouvelle vie pour cette ancienne Riviera ouvrière. Après avoir périclité dans les années 1960, elle devint un spot de surf au début des années 2000 avant d'être adoptée par les jeunes urbains. Désormais, comme les Ramones en 1977, on peut chanter : «It's not hard, not far to reach, let's hitch a ride to Rockaway Beach» («Ce n'est pas difficile, pas loin, partons en stop à Rockaway Beach»). Le covoiturage a remplacé le stop. Mais on peut toujours s'y rendre en métro.

... marais par an. Et 50 % des espèces d'oiseaux étaient menacées par la destruction de leur habitat. En 2007, les analyses réalisées par le Département de la protection environnementale montrèrent que Jamaica Bay était aussi contaminée par l'équivalent de seize tonnes d'azote chaque jour. Responsables : quatre usines de traitement des eaux usées.

#### En bottes boueuses, des bénévoles plantent des *Spartina*

Rompus aux situations d'urgence, Dan Mundy et son fils, pompier lui aussi, accompagnés de Don Riepe, ont alors décidé d'organiser le combat. Pendant trois mois, ils ont négocié avec la municipalité. En 2010, celle-ci a accepté d'investir quatre-vingt-huit millions d'euros pour moderniser ses usines et s'est engagée à réduire de moitié, d'ici à 2020, les rejets d'azote. Enfin, treize millions d'euros ont été affectés à la restauration des marais. Le Département de la protection environnementale de la ville assure

que les résultats sont visibles : les eaux de Jamaica Bay sont moins polluées en algues et les marais ont retrouvé les nutriments nécessaires à leur développement.

Mais c'est Sandy qui, paradoxalement, a aidé Jamaica Bay à devenir importante aux yeux des New-Yorkais. L'ouragan a dévasté Breezy Point à l'extrémité des plages de Rockaway, où quatre-vingts habitations ont brûlé. A Broad Channel, les maisons sur pilotis, dont celle de Don Riepe, ont été noyées sous trois mètres d'eau. La tempête passée, Don Riepe et Dan Mundy ont vu affluer des bénévoles, parfois jusqu'à 700 par jour. «Ils continuent à venir régulièrement nettoyer la côte et replanter les "*Spartina alterniflora*", ces herbes hautes qui constituent les marais et qui sont menacées», explique Dan Mundy Jr. En ce matin ensoleillé de juillet, une dizaine d'employés de bureau, bottes boueuses, crème solaire tartinée sur le bout du nez, sont occupés à planter 300 plants de *Spartina*. Leur entreprise, la Transatlantic Reinsurance Company, veut aider les associations qui «ont une action locale et concrète dans la protection de l'environnement», précise une participante. Sandy a coûté vingt-deux milliards d'euros aux compagnies d'assurance américaines et ces dernières entrevoient maintenant un bénéfice financier à soutenir les écologistes. Les temps changent...

L'histoire ne dit pas encore si la restauration des marais sera efficace pour protéger New York en cas de nouvelle tempête. Mais la nature, elle, a déjà repris ses droits : cette année, vingt et un nids de balbuzards ont été observés par Don Riepe. Et les tortues sont plus nombreuses que jamais à cacher leurs œufs dans les marais de Jamaica Bay. ■

Marie Bourreau-de Gantès





(1) Tarif Ponant bonus par personne sur base occupation double, sujet à évolution, hors pré et post achèvements, hors taxes portuaires et de suvreté, sous réserve de disponibilité. Plus d'informations sur [www.ponant.com](http://www.ponant.com). Droits réservés PONANT. Document et photos non contractuels. Crédits Photos : © PONANT / Nathalie Michel - Corbis - François Leleuvre.

## PAPOUASIE & GRANDE BARRIÈRE DE CORAIL : L'ÉVASION YACHTING

Île de Lizard, île de Stanley, Cape York... De Cairns à Darwin, embarquez à bord de notre luxueux yacht de 132 cabines et suites seulement, pour une croisière au cœur d'archipels aux mille couleurs. Partez à la découverte de la Grande Barrière de Corail et sa myriade d'îles et îlots classée au patrimoine mondial de l'UNESCO et vivez des expériences uniques : rencontre avec les tribus Agats et Yolngu, navigation dans les Territoires du Nord, nombreuses sorties en zodiac, observation de la faune...

Mouillages inaccessibles aux grands navires, équipage français, gastronomie, service raffiné : **accédez par la Mer aux trésors de la Terre.**

**NOUVEAUTÉ 2016 : CAIRNS - DARWIN - 12 jours / 11 nuits**

Du 22 février au 4 mars 2016

Tarif par personne à partir de 2830 € <sup>(1)</sup>



Contactez votre agence de voyages ou appelez le

**► N°Indigo 0 820 20 31 27**

0,09 € TTC / MN

Commencez l'expérience sur [ponant.com](http://ponant.com)

 **PONANT**  
YACHTING DE CROISIÈRE



# QUINZE BONS PLANS POUR UNE VISITE INSOLITE

MANHATTAN RÉSERVE TOUJOURS DES SURPRISES, MAIS NOTRE REPORTER VA ENCORE PLUS LOIN ET VOUS EMMÈNE DÎNER DANS LE BRONX, VOUS CULTIVER DANS LE QUEENS, SURFER À ROCKAWAY BEACH OU DÉCOUVRIR LE BROOKLYN POLONAIS.

PAR MARIE BOURREAU-DE GANTÈS (TEXTE) ET LÉONIE SCHLOSSER (INFOGRAPHIE)

## MANHATTAN

### 1 LE PLUS BEAU PANORAMA URBAIN AU MONDE

Le tarif adulte, 32 \$ (29 €), est calqué sur celui du ticket qui permet d'accéder au sommet de l'Empire State Building. Sauf qu'à l'observatoire du One World Trade Center, inauguré en mai dernier, on s'envole en l'air dans un incroyable déploiement de haute technologie, juste avant d'être confronté à ce que le marketing américain peut produire de plus génial. Tout commence donc dans le spectaculaire envol de l'un des cinq Sky Pods – des ascenseurs ultrarapides – qui vous propulse jusqu'au 102<sup>e</sup> étage. Après 47 secondes de montée, au cours de laquelle est projetée une animation vidéo retraçant 400 ans de l'histoire de Manhattan, on se retrouve à 381 m de haut pour contempler, à travers de grandes baies vitrées, un spectacle urbain époustoufflant. Par temps clair, on embrasse la baie de New York au sud, l'Empire State Building et Central Park au nord. On distingue même l'Etat du Connecticut. [oneworldobservatory.com](http://oneworldobservatory.com)

### 2 UN ÉCRIN NEUF POUR L'ART AMÉRICAIN

Pendant cinquante ans, il a fallu se rendre dans l'Upper East Side pour découvrir la silhouette austère du Whitney Museum of American Art. Le nouveau bâtiment, signé par l'architecte italien Renzo Piano, est, quant à lui, posé au bord de l'Hudson River, dans le vieux quartier de Meatpacking. Ses huit étages avec multiples terrasses donnent sur l'eau et ses façades de verre baignent de lumière les collections. L'art américain, qui a longtemps cherché sa place face à la suprématie européenne, a trouvé un lieu à sa hauteur : clair, ouvert, généreux... Les amoureux des portraits mélancoliques d'Edward Hopper seront enchantés. Et leurs enfants se plongeront dans l'univers festif du cirque d'Alexander Calder. [whitney.org](http://whitney.org)

### 3 DES BARS CLANDESTINS COMME SOUS LA PROHIBITION

Envie d'un parcours original dans les nuits new-yorkaises ? Suivez le programme des «speakeasy», ces bars de nuit qui vous replongent ●●●







## MANHATTAN

## BRONX

## QUEENS

## BROOKLYN

## STATEN ISLAND

Limite d'État

Limite de «borough»

«Boroughs» de New York City (espaces bâtis)

Voie rapide

Grand axe urbain

Parc, espace vert, réserve

Monument, site remarquable

0

1

2

3

4

5 km

ÉTAT DU  
NEW JERSEY

ÉTAT DE  
NEW YORK





Mark Peterson / Reduxpictures

Pêche, kayak... La baie de Eastchaster, face à City Island, est un petit coin de paradis dans le Bronx.

●●● dans l'atmosphère des années 1920, quand l'alcool était prohibé dans les grandes villes américaines. Pour cela, il faut pousser la porte d'un «barber» – coiffeur pour hommes – (a) dans l'East Village, traverser un restaurant japonais à côté de Union Square (b) pour rejoindre le premier étage, ou s'aventurer dans les sous-sols d'un immeuble du West Village (c) afin de déguster une absinthe au délicieux goût d'interdit.

a) Blind Barber : 339 E 10th St. b) Angel's Share : 8 Stuyvesant St (entre 3rd Ave et E 9th St). c) Little Branch : 20 7th Ave S.

## BRONX

### 4 LE CHIC BOTANIQUE DE WAVE HILL

Un jardin à l'anglaise, une superbe collection de bonsaïs, un bassin aux nénuphars... Ce parc est un havre de paix qui donne sur les «palisades», les hautes falaises qui plongent dans l'Hudson River. On oublie presque qu'on se trouve à New York, avant que la masse métallique du Washington Bridge n'apparaisse soudain, derrière un arbre centenaire. Moins connu que le Botanical Garden situé au centre du «borough», Wave Hill est son alternative zen. En été, des concerts en plein air gratuits y sont organisés, ainsi que des cours de peinture. [wavehill.org](http://wavehill.org)

### 5 BELMONT, LE VRAI LITTLE ITALY

Oubliez les pizzerias des environs de Canal Street à Manhattan, le vrai Little Italy (a), c'est ici dans le Bronx, entre les avenues Arthur, Belmont et Crescent et la 187<sup>e</sup> Rue. Valeurs sûres : Roberto's (b), le parrain de la cuisine locale, et Artuso Pastry Shop (c) pour les pâtisseries. Les plus aventureux remonteront Arthur Avenue pour s'arrêter au marché couvert et déguster d'incroyables «pasta alle vongole». A l'entrée du marché, on roule aussi les cigares devant La Casa Grande Tobacco Company, une institution new-yorkaise pour les amateurs de barreaux de chaise, bien connue, entre autres, de l'ancien maire de la ville, Rudolph Giuliani.

a) [bronxlittleitaly.com](http://bronxlittleitaly.com) b) [robertos.com](http://robertos.com) c) [artusopastry.com](http://artusopastry.com)

### 6 CITY ISLAND, UN AIR DE CAPE COD

Avec moins de 5 000 habitants, cette petite île (a) de 2,4 km de long pour un 1 km de large est l'un des repaires les plus secrets des habitants du Bronx. On se croirait presque en Nouvelle-Angleterre. Dans cet ancien village de pêcheurs, entre les maisons en bois pieds dans l'eau, on peut chiner chez les antiquaires de vieilles pièces de bateau et de navigation. Puis louer un bateau chez Jack's Bait and

Tackle (b) pour aller taquiner le poisson en naviguant sur les eaux de la baie de Eastchaster. De juin à septembre, le service vous est rendu pour 90 \$ (80 €) la journée (à quatre). Si vous rentrez bredouille, vous n'aurez plus qu'à vous offrir un homard grillé au City Island Lobster House (c) ou, plus modestement, faire une halte au Johnny's Reef (d), réputé pour ses fritures de coquilles Saint-Jacques, de calamar et de homard du Maine. Le tout à déguster au soleil couchant sur le ponton qui donne sur l'extrémité nord de l'île. a) [cityisland.com](http://cityisland.com) b) [jacksbaitandtackle.com/rentaboat](http://jacksbaitandtackle.com/rentaboat) c) [clobsterhouse.com](http://clobsterhouse.com) d) [johnnysreefrestaurant.com](http://johnnysreefrestaurant.com)

### 7 TOURNÉE DE PITORRO À MOTT HAVEN

Dans leurs verres se cache le soleil de Porto Rico... mais aussi son rhum et sa canne à sucre. Les deux fondateurs de Port Morris Distillery, Ralph Barbosa et Billy Valentin, le jurent, «jamais notre Pitorro n'a causé un seul mal de crâne». Une boisson corsée à tester un soir d'hiver pour se réchauffer le cœur et le corps en compagnie des figures historiques du quartier et des nouveaux arrivants bobos. [portmorrisdistillery.com](http://portmorrisdistillery.com)

### 8 NOUVELLE VAGUE À ROCKAWAY BEACH

En septembre, quand la houle cyclonique remonte des Caraïbes pour venir s'échouer sur la plus longue plage urbaine du pays, surfeurs débutants et confirmés apportent leurs planches. A eux l'ivresse de dompter les vagues à moins d'une heure de la pointe sud de Manhattan ! Les plus frileux – ou moins sportifs – peuvent se contenter de regarder le spectacle depuis la plage, au niveau de la 91<sup>e</sup> Rue tout en dégustant un taco de poisson arrosé d'une margarita au Rockaway Beach Surf Club (a). Pour prolonger la soirée et vivre l'expérience jusqu'au bout de la nuit, rendez-vous au Thai Rock (b). Cette petite gargote à la carte asiatique distille de bonnes vibrations reggae. a) [rockawaybeachsurfclub.com](http://rockawaybeachsurfclub.com) b) [thairock.us](http://thairock.us)

## GATEWAY PARK



## QUEENS

### 9 JAMAICA BAY À LA FORCE DES RAMES

Plus besoin de passer des heures derrière des jumelles pour espérer apercevoir la queue d'un héron. Cette réserve naturelle formée de marécages, au cœur de Gateway Park, se visite aussi en canoë. Se perdre parmi les joncs permet de découvrir une nature si riche que la skyline de Manhattan, au loin, paraît d'un coup très accessoire.

[nps.gov/gate](http://nps.gov/gate)

### 10 TROIS MUSÉES POUR UNE REVANCHE

Coup de tonnerre dans le monde du tourisme : en décembre dernier, une célèbre bible du voyage nommait le Queens première destination de voyage aux Etats-Unis en 2015. Un retour en grâce pour ce «borough» longtemps réservé aux cols bleus et aux Latinos : y a poussé le PS1 (a), petit frère du Museum of Modern Art (MoMA), qui présente un art expérimental et des happenings, le Museum of Moving Image (b), où sont décryptés les processus de création cinématographique, et le Noguchi Museum (c), dédié aux sculptures et dessins de l'artiste éponyme. Une navette relie les trois sites en faisant halte au Socrates Sculpture Park, consacré aux œuvres de grand format.

a) [momaps1.org](http://momaps1.org) b) [movingimage.us](http://movingimage.us)  
c) [noguchi.org](http://noguchi.org)

### 11 FLÂNERIE À LONG ISLAND CITY

Long Island City regorge d'hôtels confortables moins onéreux qu'à Manhattan et compte de nombreux endroits propices à la promenade. D'abord remontez le long du Gantry Plaza State Park, sur la rive gauche de l'East River, au pied de la célèbre enseigne lumineuse Pepsi-Cola. Environné d'anciennes structures métalliques plantées sur les docks qui permettaient de décharger jadis les cargaisons, vous profitez d'un des plus beaux points de vue sur Manhattan et le bâtiment des Nations unies. Puis reprenez Vernon Boulevard, nouvelle artère à la mode avec ses cafés qui évoquent le West Village. Seul regret : Five Pointz, la Mecque du «street art», a été démolie.

[gantrypark.com](http://gantrypark.com)

## BROOKLYN



Andrew Berman / Courtesy of MoMA PS1

Dans le Queens, le MoMA PS1, fondé en 1971, est voué à l'art expérimental.

### 12 DES FOOD TRUCKS À FOISON

Le Queens accueille chaque week-end sur Crescent Street, à Long Island City, le Smorgasburg, un marché gourmand qui régalaît déjà les habitants de Williamsburg à Brooklyn et où se retrouvent une centaine de vendeurs de street food. L'occasion de goûter les dernières tendances culinaires, comme les ramen burgers (les buns sont remplacés par des pâtes japonaises) ou les plus classiques anchois grillés et cupcakes.

[smorgasburg.com](http://smorgasburg.com)

### 14 À PARK SLOPE, UN CLUB SANS FAUSSES NOTES

A côté de Prospect Park, le Barbès, petit club ouvert en 2001 par deux Français, ne compte qu'une soixantaine de places et fait souvent le plein. Sa programmation affûtée est dédiée aux musiques du monde qui groovent et au jazz, parfois musette, qui swingue. L'endroit, qui compte un petit restaurant, promeut aussi les artistes locaux.

[barbesbrooklyn.com](http://barbesbrooklyn.com)

### 15 LE CHARME SURANNÉ DE BROOKLYN HEIGHTS

Au XIX<sup>e</sup> siècle, ce quartier était le refuge des riches New-Yorkais de Manhattan venus humer la brise marine. Leurs maisons ont été divisées en appartements, mais les rues (Cranberry, Orange, Montague, Pierrepont) ont gardé leur charme d'antan. Descendez le long de la promenade de Brooklyn Heights – superbe panorama sur Wall Street – pour déambuler dans le Brooklyn Bridge Park (a) qui rejoint le quartier de Dumbo (Down Under the Manhattan Bridge Overpass), sonorisé par le bruit du métro aérien. Près d'une ravissante rue pavée, poussez enfin la porte du chaleureux restaurant Vinegar Hill House (b).

a) [brooklynbridgepark.org](http://brooklynbridgepark.org)  
b) [vinegarhillhouse.com](http://vinegarhillhouse.com)









# Le c[h]œur des Argentins

Ils sont catholiques convaincus mais adoptent le mariage gay, font du football une affaire d'Etat mais délaissent la politique. Mais que veulent les Argentins ? A l'heure des élections présidentielles, nos reporters sont allés à la rencontre d'un peuple chahuté par les crises économiques mais qui renaît toujours.

PAR ANAÏS COIGNAC (TEXTE)  
ET JULIEN PEBREL (PHOTOS)

Les supporters s'enflamment pour l'équipe nationale de football, l'Albiceleste, (blanc et ciel), ici lors de la finale de la Copa America dans un bar de San Telmo, à Buenos Aires. En Argentine, l'amour du ballon rond frise l'idolâtrie.





Une quarantaine de familles autochtones vivent ici en quasi-autarcie de l'élevage des lamas et de quelques cultures. Leur village, El Angosto, perché à 3 500 m d'altitude sur l'altiplano de la province de Jujuy, est le plus septentrional du pays.





S

ur le vieux parquet vernis, au milieu des tables rondes, les pas de Romina glissent entre ceux de sa partenaire de tango, Karina. Comme seules au monde, les deux femmes évoluent sur la piste, les yeux mi-clos. Portées par les voix crépitantes de chanteurs d'antan, sorties d'un vieil enregistrement sur fond de violons et de bandonéon, elles suscitent l'admiration des spectateurs de cette «milonga» singulière. Parmi ces nombreux bals populaires de tango qui font danser Buenos Aires, La Marshall, ouverte en 2003 et qui figure dans les bons guides touristiques, est l'une des rares à s'affranchir des codes traditionnels. Tous les vendredis soir, on y croise des couples gays, comme Romina Pérez et Karina Puente, des hétéros et des habitués, mais aussi des touristes désireux de découvrir ce symbole argentin sous un autre angle.

A l'image du tango, où la tradition le dispute à l'avant-garde, l'Argentine, depuis son indépendance en 1816, n'a cessé d'afficher son ambivalence : conservatrice et progressiste, européenne et indienne, dirigiste et inventive... Cette nation s'est construite avec les descendants de colons espagnols et des fils d'immigrés européens pauvres, italiens, allemands, français, juifs d'Europe de l'Est, arrivés par bateau à partir du XIX<sup>e</sup> siècle dans l'espoir d'y faire fortune. Les peuples autochtones, Guaranis, Mapuches ou Kollas, rares survivants de la colonisation espagnole, ne représentent plus aujourd'hui que 2 % de la population. Fascinée par l'Europe, l'Argentine n'a pourtant rien de commun avec le Vieux Continent : c'est un territoire immense (cinq fois la France), peu peuplé (quarante-deux millions d'habitants), qui s'étend des sommets aux sept couleurs de Purmamarca, dans les Andes, aux glaciers austraux de la Terre de Feu, des douces plaines viticoles de Mendoza, dans l'Ouest, jusqu'à la station balnéaire de Mar del Plata, sur la côte atlantique, surnommée la Biarritz argentine. Cette jeune démocratie (trente-trois ans seulement) a suivi un siècle de coups d'Etat et de dictatures militaires – dont la dernière, de 1976 à 1983, a laissé

de profondes cicatrices dans la mémoire collective. Chahutée par des crises économiques en série, elle ne cesse aujourd'hui d'avancer sur des terrains où l'on ne l'attendait pas.

Les Argentins, catholiques à 90 %, se sont récemment affranchis du poids de l'Eglise en adoptant des réformes favorables aux minorités sexuelles. Le pays a ainsi été le premier en Amérique latine, et le dixième dans le ●●●

**SOUS LA «TERRE MÈRE» DES MINORITÉS, LES RICHESSES FONT DES ENVIEUX**



●●● monde, à adopter le mariage entre couples de même sexe, en 2010. Depuis, certains tribunaux reconnaissent la filiation des enfants nés d'une procréation médicalement assistée ou d'une mère porteuse. «La famille est une notion très importante en Argentine, souligne Silvia Augsburger, ex-députée du Parti socialiste, à l'origine du projet de loi. Les homosexuels ne revendiquaient pas tant le droit de se marier que celui de former une famille.» Mais la loi la plus avant-gardiste reste celle de mai 2012 sur «l'identité de genre» qui permet à qui s'estime femme dans un corps d'homme, ou inversement, de changer d'état civil librement, gratuitement, sans diagnostic médical, sans décision judiciaire, et sans qu'aucune opération chirurgicale ne soit requise. Une exception dans le monde. Et un consensus qui peut étonner dans un pays où l'avortement reste prohibé et même jugé «inacceptable» par 56 % des Argentins, selon un sondage réalisé en 2014 par l'institut américain Pew Research.

Dans le pimpant bus jaune et blanc du «Papa Tour», Graciela Figueredo, la cinquantaine, venue de Rosario, à 300 kilomètres de là, est enthousiaste : «Je suis rebelle au catholicisme, mais je recommence à avoir la foi grâce à Francisco.» Organisé par la ville de Buenos Aires, ce circuit touristique sillonne les lieux de vie du cardinal Jorge Bergoglio, devenu le pape François en 2013. «C'est une révolutionnaire, assure Graciela. Il nettoie l'Eglise de l'intérieur, retrouve les valeurs fondamentales, comme le soutien aux pauvres. Pour moi, sa présence en Europe ●●●

Le lycée Mocha Celis, ouvert en 2012, est le premier établissement au monde destiné aux travestis, transsexuels et transgenres, pour les sortir de la spirale de l'exclusion.

## AU PAYS DU PAPE, ON PEUT CHANGER DE SEXE LIBREMENT







La Marshall, créée en 2003, est la première «milonga» (bal populaire de tango) gay du pays. Passion argentine, le tango, né au début du XX<sup>e</sup> siècle dans les faubourgs de Buenos Aires, se pratiquait à l'origine entre hommes, faute de femmes !



... est très importante.» Les Argentins aiment à se fédérer autour de grandes figures nationales. Avant le pape, ce fut Carlos Gardel, le «Rossignol criollo», chanteur de tango du début du XX<sup>e</sup> siècle, ou la première dame Eva Perón (1919-1952), surnommée Evita, symbole de la lutte pour le droit des femmes et le soutien aux démunis. Son portrait s'affiche sur la façade du ministère de la Santé, à l'entrée de l'avenue la plus large du monde, la 9 de Julio. Mais le culte voué à Diego Maradona surpasse tous les autres : le «Pibe de oro» (le gamin en or), dont on célèbre encore «la main de Dieu», ce but controversé qui conduisit l'Argentine à la victoire lors de la Coupe du monde de foot en 1986, a même une «Eglise» à son nom, l'Eglise maradonienne, qui revendique 100 000 adeptes dans le monde !

**T**erre de passions, l'Argentine a fait du football sa seconde religion. A Buenos Aires, sous un des virages d'El Monumental, le plus grand stade du pays, les enfants des «socios» (adhérents) du club de River Plate, l'un des plus titrés d'Amérique latine, étudient pendant que les joueurs professionnels s'entraînent sur le terrain. Axée sur la pratique sportive, l'école offre aussi une formation générale à ses élèves, de la maternelle au primaire. C'est loin d'être le seul service proposé par le club à ses 80 000 membres : cours de chant, de basket, de musculation, de natation, projections de film, examens médicaux, déjeuners à la «confitería»... «Ici, on est dans un monde à part, un mélange de Real Madrid et de club de quartier, décrit Antonio de la Fuente, 27 ans, avocat pénaliste et membre du club depuis l'âge de 11 ans. Au club, toutes les catégories sociales sont représentées. Le foot nous rend égaux, alors qu'on vit dans une société très inégalitaire.»

Et tourmentée. La croissance rapide qui avait suivi la terrible crise de 2001 et fut vantée comme «miracle argentin» par certains experts, appartient au passé. Le pays est en récession depuis 2014 (et -1,4 % sont encore prévus par le Fonds monétaire international pour 2015). Le peso a été dévalué de 15 % en 2014 et l'inflation est estimée par certains analystes à plus de 40 %. Le taux de chômage officiel tourne autour de 7 %, mais l'Organisation internationale du travail estime que 45 % des actifs travaillent au noir. Alors, depuis un an, les grèves et les manifestations se multiplient, dénonçant la baisse du pouvoir d'achat et les scandales liés à la corruption, considérée ici comme un sport national. En 2014, Transparency international, qui note les pays selon l'indice de perception de la corruption, classait l'Argentine 107<sup>e</sup> sur 175. ...

**À BUENOS AIRES,  
LES CLINS  
D'ŒIL AU VIEUX  
CONTINENT  
SONT PARTOUT**







L'avenue Santa Fe est une des artères les plus célèbres de Buenos Aires. Son architecture aux accents haussmanniens ne doit rien au hasard : la capitale, qui a connu son âge d'or au début du XX<sup>e</sup> siècle, se rêvait en Paris de l'Amérique latine.



●●● Dans ce contexte, les tentatives du gouvernement pour enjoliver la réalité passent mal. En juin dernier, la présidente Cristina Kirchner déclarait lors d'une conférence à la FAO que la proportion d'Argentins pauvres était «inférieure à 5 %» : un chiffre contesté par les chercheurs de l'Observatoire de la dette sociale de l'université catholique de Buenos Aires, qui l'évalue à 28,7 % de la population, soit onze millions d'habitants vivant avec moins de 544 euros par mois et par foyer.

La quatrième puissance d'Amérique latine ne manque pourtant pas d'atouts – un niveau d'éducation et un système de santé performants par exemple – ni de ressources, agriculture en tête : les terres fertiles de la pampa, au cœur du pays, sont consacrées à l'élevage bovin et à la culture de soja, du maïs et du coton, essentiellement transgéniques. Cinquième producteur mondial de vin, l'Argentine a même décroché le prix du «meilleur vin rouge du monde» au concours Vinalies internationales de Paris en 2014. Son terroir est si fertile qu'elle pourrait, selon la Coopérative des industries agroalimentaires (COPAL), «nourrir plus de 650 millions de personnes» d'ici à 2020, soit «presque 10 % de la population mondiale». Le sous-sol aussi abonde de richesses, en particulier sous les étendues arides de Patagonie, dans le Sud, où pullulent les gisements de pétrole, gaz, fer, cuivre, lithium, plomb...

A l'heure des élections présidentielles, dont le premier tour est prévu le 25 octobre, les habitants, eux, ont perdu leurs illusions. La politique continue certes d'animer ●●●

## EVITA, MARADONA... LA DÉVOTION EST UN SPORT NATIONAL

«Ni Yankees, ni marxistes. Péronistes» proclame ce graffiti dans une rue de la capitale. La nostalgie de Juan Perón, deux fois président de la République, est tenace.







Les Argentins vénèrent encore Eva Perón, première épouse de l'ancien président Juan Perón, morte en 1952. Son tombeau, au cimetière de la Recoleta, est devenu un lieu de pèlerinage où l'on célèbre quotidiennement la «madone du peuple».



Repères

DU NORD AU SUD, UNE TERRE D'ABONDANCE



# LA POPULATION DES «VILLAS MISERIAS» A BORDI DE 150% DEPUIS 2001

... les conversations à l'heure de la pause maté, l'infusion traditionnelle, de diviser les tablées réunies autour de l'«asado», repas typique de viande grillée, ou d'occuper les trajets de taxi aux heures de pointe. Mais elle ne passionne plus. «Voter est obligatoire, y compris pour les primaires, ce qui a creusé le désintérêt des gens pour la politique, analyse le sociologue Ricardo Sidicaro. Seuls 13 à 14 % des Argentins jugent leur vote utile.» Au club de River Plate, qui a son propre «gouvernement», l'avocat Antonio de la Fuente a même cofondé un pseudo-parti. A l'extérieur, il ne milite dans aucun camp : «J'ai moins de foi en un parti officiel qu'en River Plate !», explique-t-il.

**D**ans le milieu des supporters de foot comme dans la plupart des secteurs, la solidarité citoyenne est venue pallier les manques d'un Etat massivement perçu comme défaillant. Le système D est ainsi souvent la règle dans les «villas miserias» qui se développent à la lisière de grandes villes. A Buenos Aires, 250 000 habitants vivraient dans ces bidonvilles, un chiffre qui a bondi de 150 % depuis 2001, selon les ONG locales qui s'efforcent de les cartographier. Ironie du sort, la villa 31, où 30 à 40 000 personnes s'entassent dans les édifices insalubres, empilés comme des Lego, jouxte les hôtels et les ambassades du faubourg huppé de Retiro. Les habitants assurent eux-mêmes l'approvisionnement en eau, en gaz et en électricité tandis que les associations s'échinent à faire appliquer la loi d'urbanisation votée en 2009, qui prévoyait infrastructures, logements et emplois mais reste lettre morte. L'ancienne villa 19, elle, a eu plus de chance. Rebaptisée Barrio Inta, elle est désormais un quartier à part entière de la capitale. Rues pavées, cantine communautaire, centre de santé, titre de propriété pour les habitants... Les promesses du maire, Mauricio Macri, candidat de droite à l'élection présidentielle, y ont été tenues.

A quelques dizaines de «cuadras» (pâtés de maison) au nord, Suzana Graciela Paz et sa nièce quittent leurs petits logements de la villa Fiorito, chaque jour à seize heures, pour aller récupérer les poubelles des habitants du quartier de Palermo, le plus branché de Buenos Aires. Dans cette ville qui ne connaît pas le tri sélectif, la Confédération des travailleurs de l'économie populaire se charge de revendre les matériaux recyclables ramassés par ses «cartoneros» dont le nombre a explosé avec la crise de 2001, les poussant à s'organiser en coopératives. En 2013, après des années d'attente, la municipalité a mis à leur disposition plusieurs centres de tri. A présent, les 3 000 ...



NUMÉRO EXCEPTIONNEL

Pour comprendre la Gaule de César,  
suivez nos guides !



Octobre-novembre 2015

**NOUVEL ALBUM**  
TOUTE LA VÉRITÉ  
SUR CÉSAR ? TOUTE :  
SA STRATÉGIE,  
SES CONQUÊTES  
ET SON FAMEUX  
« PAPYRUS ».



## SEPT DÉCENNIES DE CRISES À RÉPÉTITION

1946

**ÉLU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE**, le colonel Juan Domingo Perón crée la doctrine «justicialiste», un mélange de nationalisme, de populisme et de réformisme social.

1952

**LA MORT D'EVITA PERÓN** ébranle le pays. Un mois de deuil national est décrété et la foule défile devant son cercueil pendant quinze jours.

1976

**LE COUP D'ÉTAT MILITAIRE DU GÉNÉRAL VIDELA** marque le début de sept ans de dictature. Le régime fera 30 000 morts et «disparus» et instaurera un programme de libéralisation économique.

1989

**LA HAUSSE VERTIGINEUSE DES PRIX** (78 % par mois) provoque des émeutes. Le péroniste Carlos Menem succède à Raúl Alfonsín à la présidence.

1998

**LE PAYS ENTRE EN RÉCESSION.** Le Fonds monétaire international (FMI) exige des économies drastiques en échange d'un plan de soutien.

2001

**L'ÉTAT DE SIÈGE EST DÉCRÉTÉ** pour faire face à l'explosion de violence sociale, marquée par de nombreux pillages et des émeutes qui feront 39 morts. Le taux de chômage atteint 20 %.

2003

**NESTOR KIRCHNER, ÉLU PRÉSIDENT**, met fin à l'impunité des criminels de la dictature et demande pardon au nom de l'Etat. D'anciens tortionnaires sont arrêtés.

2005

**LE REMBOURSEMENT ANTICIPÉ** de la dette de 9,8 milliards de dollars auprès du FMI est annoncé par le gouvernement pour 2008.

2008

**LA PRÉSIDENTE CRISTINA KIRCHNER**, qui a succédé à son mari en 2007, instaure un plan «anticrise» et nationalise le système privé des retraites pour sauver les pensions des Argentins.

2013

**LA JUSTICE AMÉRICAINE** donne raison aux «fonds vautours», des fonds spéculatifs qui avaient refusé l'accord sur la restructuration de la dette argentine. Le gouvernement refuse de les rembourser.

2014

**EN DÉFAUT DE PAIEMENT** vis-à-vis de ses créanciers, l'Argentine doit puiser dans ses réserves pour se financer. La crise reprend de plus belle.

Après la terrible crise économique de 2001, qui a entraîné de nombreuses faillites, des centaines d'entreprises ont été récupérées et autogérées par leurs employés. La fabrique de céramique Zanon (en haut), à Neuquén, fut l'une des pionnières. Au même moment, les «cartoneros» de Buenos Aires (en bas) créaient leur propre coopérative de recyclage des déchets.







En juin dernier, le pays a été paralysé par une grève générale. De nombreux salariés, comme ici ceux de la sécurité sociale, manifestaient encore en août.

**MINÉE PAR LA RÉCESSION, LA SOCIÉTÉ CIVILE  
NE CESSE D'INNOVER POUR SORTIR DU MARASME**



Juella, dans la province de Jujuy, compte moins de 200 habitants. A quelques jours des élections primaires, les partisans de Daniel Scioli, favori du parti péroniste, suspendaient des banderoles en sa faveur. Il est depuis officiellement candidat à la présidentielle.







●●● employés de la confédération bénéficient d'une assurance maladie, d'horaires stables et même d'une crèche où ils peuvent déposer leurs enfants. «Aujourd'hui, mon travail me plaît, explique Suzana, 48 ans, mère de neuf enfants. Grâce à la coopérative, on touche presque des salaires de travailleurs [environ 4 500 pesos par mois, soit 420 euros]», lance celle qui a commencé dans des conditions misérables voilà vingt ans, les mains à même les bennes, sous le regard fuyant des passants.

**R**etrouver la dignité, c'est aussi le leitmotiv des employés des «usines récupérées», dont la FaSinPat (Fabrique sans patrons) Zanon, est devenue l'emblème. Lors de la crise de 2001, cette entreprise de céramique de Neuquén, dans l'ouest du pays, était menacée de fermeture par son propriétaire. Les ouvriers en ont alors pris le contrôle et ont obtenu, après onze ans de procédure, l'expropriation de leur ancien patron. «On a appris à connaître nos droits et à lutter pour les défendre alors qu'avant, on ne savait que bosser», raconte Marcelo Morales, salarié depuis vingt ans. Pendant des mois, les travailleurs, soutenus par les voisins, s'étaient relayés la nuit dans les locaux, par peur du sabotage ou du délogement par la police. D'autres ont suivi cet exemple, l'hôtel Bauén, l'usine métallurgique IMPA, l'imprimerie Chilavert, et dernièrement la Casona, grande pizzeria de Buenos Aires... Aujourd'hui 350 entreprises fonctionnent sur un modèle d'autogestion et de nouvelles coopératives se créent chaque mois. Entre 2001 et 2011, Zanon était passée de 240 à 450 employés, multipliant par 5,5 les salaires. Mais elle traverse une nouvelle crise : en septembre 2015, les 388 membres de la coopérative, qui ne se sont pas payés depuis deux mois, se sont résignés à vendre quelques hectares de terrain.

Oubliés des oubliés, les autochtones apprennent aussi à compter sur eux-mêmes. A El Moreno, bourg de la province de Jujuy isolé au cœur des montagnes rocaillieuses du Nord-Ouest andin, Clemente Flores, 50 ans, reçoit ses visiteurs la joue gonflée de coca, plante aux vertus coupe-faim et anti-mal d'altitude que l'on mastique ici depuis des siècles. Clemente représente une des trente-trois com-

munautés kollas et atacamas concernées par les projets de mines de lithium dans la Puna, une des zones les plus arides du monde. Ce minerai, utilisé pour la fabrication des batteries de téléphones portables et de voitures électriques, se trouverait en forte concentration ici, autour de Salinas Grandes, à 3 350 mètres d'altitude. Un «or blanc» qui se monnaie à 6 500 dollars (5 800 euros) ●●●

**ICI, VOTER EST  
OBLIGATOIRE.  
DU COUP, LA  
POLITIQUE NE  
PASSIONNE PLUS**





«Penser est un acte révolutionnaire...» proclame ce monument dédié aux victimes de la dictature militaire (1976-1983) dans le parc de la Mémoire, inauguré à Buenos Aires en 2001.

●●● la tonne. Alors, depuis cinq ans, l'Etat déroule le tapis rouge aux sociétés minières étrangères, avec en tête l'australienne Orocobre, qui prospecte sur le site en partenariat avec l'entreprise étatique Jemse. Un chantier lancé sans en aviser les communautés riveraines, soit 6 500 personnes vivant de la récolte du sel, de l'élevage de moutons, de lamas et de l'artisanat. Au milieu des touristes venus se prendre en photo à côté d'un lama factice sous le drapeau andin, ils sont des centaines d'habitants à piocher dans le désert blanc pour en extraire le sel, à peine protégés du soleil brûlant par des gants et un masque de fortune troué aux yeux et à la bouche. Ces populations craignent que l'activité minière ne provoque la contamination de l'air et de l'eau, l'altération de l'écosystème, la disparition des troupeaux, des colonies de flamants roses et, à terme, leur propre ruine.

**E**lles savent à quoi s'attendre : à une dizaine de kilomètres au nord-ouest, la gigantesque mine d'Olaroz (20 000 hectares, vingt-trois puits de 200 mètres de profondeur), inaugurée en 2014, utilise «dix litres d'eau par seconde» selon Orocobre, dans une zone qui souffre déjà de sécheresse. L'étude d'impact environnemental, quant à elle, fait état «d'éventuelles conséquences très limitées», qui «se résorberont après la fin de l'exploitation». Les autochtones, pour qui ce territoire est sacré, en veulent au gouverneur de la province, Eduardo Fellner, qui avait promis «650 embauches, avec la participation active des peuples de la zone». En réalité, seule une minorité de

## LES GRANDS-MÈRES DE LA PLACE DE MAI NE LÂCHENT PAS LEURS DISPARUS

Jorge Palomo, porte-parole des Wichi. Non loin d'eux, des dizaines d'ex-soldats se relaient depuis sept ans sur la place de Mai, pour faire reconnaître leur statut de vétérans de la guerre des Malouines. Au même endroit, les «grands-mères de la place de Mai» installent chaque jeudi leur stand d'information sur les 30 000 «disparus», dont 500 enfants, victimes de la dictature du général Videla (entre 1976 et 1983), qu'elles recherchent sans relâche. «Le pays a beaucoup évolué sous l'impulsion du peuple mû par la nécessité», souligne Estela Barnes de Carlotto. A 85 ans, la charismatique présidente de l'association vient de retrouver son petit-fils grâce à un recoupement d'ADN. Face à ces citoyens mobilisés, la présidente Cristina Kirchner vit les derniers jours de son mandat. Le 15 juillet dernier, en lieu et place de la statue de Christophe Colomb qui trônait jusqu'en 2013 dans le parc de son palais, elle a inauguré celle de Juana Azurduy, guérillera métisse née en Bolivie et considérée comme la «libératrice» du continent sud-américain, contre la Couronne d'Espagne. Un déchirement pour une partie des Porteños (habitants de Buenos Aires) conservateurs, attachés à la figure de Colomb, conquérant venu d'Europe. Mais un revirement comme l'Argentine en a le secret, accueilli avec ferveur par la foule en ce soir d'hiver austral. ■

Anaïs Coignac





VOUS SEREZ VIEUX PLUS TARD.  
**NOUVEAU MAGAZINE**



[www.serengo.net](http://www.serengo.net)



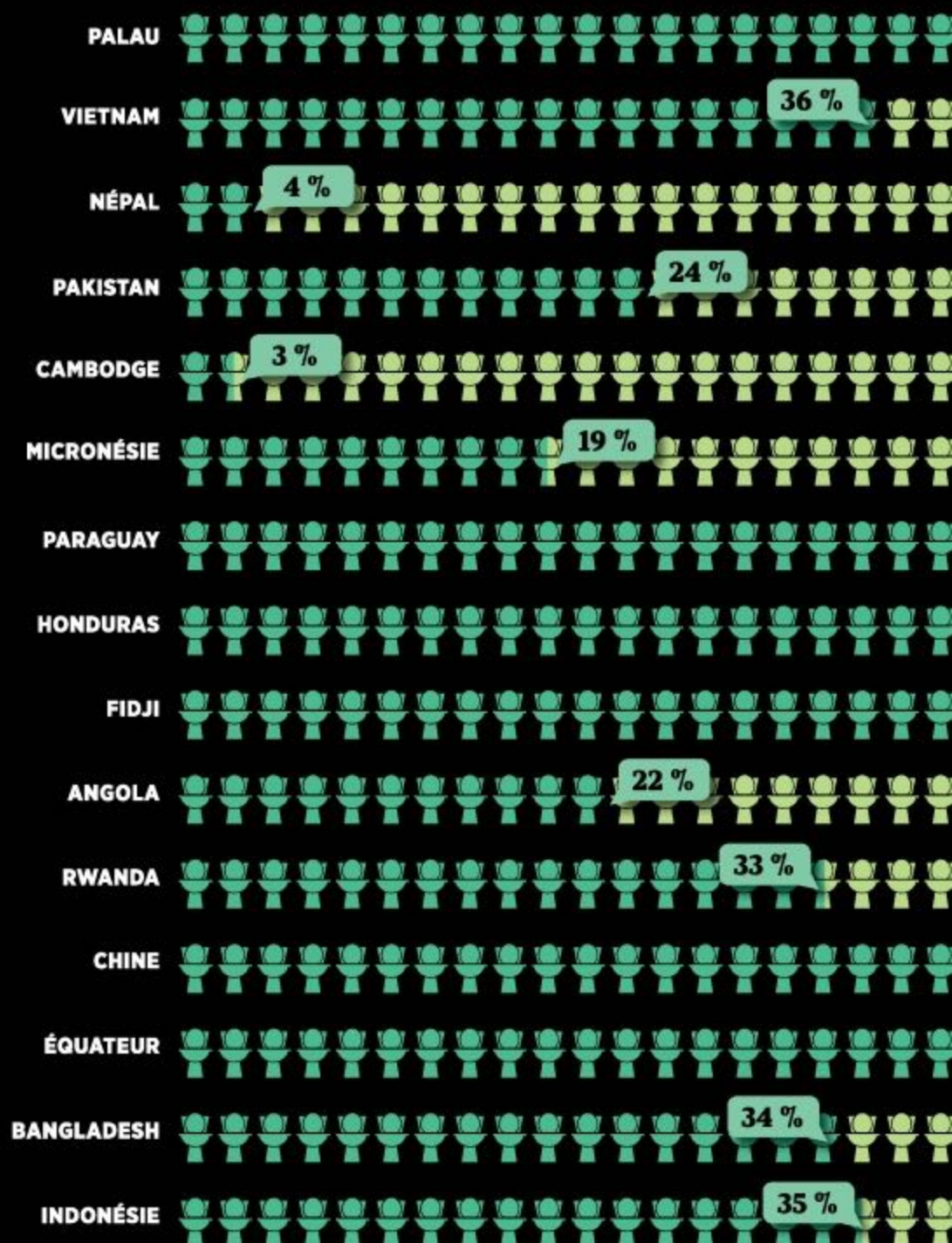
# ACCÈS AUX TOILETTES : UN COMBAT CRUCIAL

PAR LAURE DUBESSET-CHATELAIN (TEXTE)  
ET HUGUES PIOLET (ILLUSTRATION)

Chaque 19 novembre, les W-C ont leur Journée mondiale. Un honneur qui pourrait prêter à rire, et c'est bien le problème, car le sujet est des plus sérieux. L'accès à des installations sanitaires, reconnu comme un droit de l'homme par l'ONU en 2010, est une chimère pour 2,4 milliards d'individus. Parmi eux, 946 millions sont contraints de faire leurs besoins à l'air libre, propageant ainsi des maladies à l'origine de 280 000 décès par an. Des progrès ont pourtant été accomplis : en 2015, 68 % de la population mondiale utilisaient des installations équipées de chasse d'eau, de système de traitement des eaux usées ou de compost, contre 54 % en 1990. Mais la proportion actuelle demeure en deçà de l'objectif du Millénaire pour le développement, fixé à 77 % par l'ONU. L'Asie du Sud et l'Afrique subsaharienne sont les plus affectées, même si la situation s'est améliorée au Népal, au Cambodge ou en Angola, où des campagnes de sensibilisation ont été menées et les équipements perfectionnés. Quant à l'Inde, qui a doté 394 millions d'habitants de toilettes dignes de ce nom entre 1990 et 2015, reste sous-équipée. Pire, faute d'investissements, Djibouti, le Nigeria et le Zimbabwe régressent. L'ONU vient de fixer l'année 2030 comme horizon pour éradiquer la défécation en plein air. Un pari difficile. L'Organisation mondiale de la santé rappelle pourtant que chaque dollar investi dans l'assainissement en rapporterait 5,50, entre autres grâce à la baisse des dépenses de santé et à la diminution des décès. ■

## QUINZE PAYS EN BONNE VOIE POUR

1990 Pourcentage de la population ayant accès à des installations sanitaires « améliorées » (séparant les déjections du contact humain de façon hygiénique\*) en 1990.



\* Définition de l'OMS disponible ici (paragraphe « note aux rédactions ») : <http://www.who.int/mediacentre/news/releases/2015/jmp-report/fr/>

## L'ABSENCE DE W-C, UN FLÉAU

Pays où la part de la population contrainte de faire ses besoins en





## REMPORTER LA BATAILLE DES SANITAIRES

**2015** Pourcentage de la population ayant accès à des installations sanitaires «améliorées» (séparant les déjections du contact humain de façon hygiénique\*) en 2015.



## QUOTIDIEN POUR 946 MILLIONS DE PERSONNES

plein air est la plus élevée (en 2015).

**ÎLES SALOMON/  
SÃO TOMÉ-  
ET-PRÍNCIPE**

54 %

**BÉNIN**

53 %

**TOGO**

52 %

**LIBERIA/  
NAMIBIE**

48 %

**CAMBODGE**

47 %

**INDE**

44 %

**MADAGASCAR**

40 %

UN ENJEU  
DE SANTÉ  
MAIS AUSSI  
DE DIGNITÉ

## Environnement

### UNE POLLUTION MASSIVE

375 000 tonnes de matières fécales sont répandues chaque année dans la nature. En contaminant les nappes phréatiques et les cultures, elles favorisent, entre autres, la transmission de la typhoïde, poliomyélite et du choléra. Selon l'OMS, au moins 10 % de la population mondiale consomme des aliments issus de champs irrigués avec des eaux usées.

## Mortalité infantile

### LES RAVAGES D'UNE TUEUSE OUBLIÉE

Les infections liées à la défécation en plein air entraînent retards mentaux et de croissance pour 161 millions d'enfants. Elles sont aussi l'une des causes des diarrhées qui tuent chaque jour un millier de petits de moins de 5 ans.

## Scolarisation des filles

### UNE CAUSE MAJEURE DE DÉCROCHAGE

Le manque de toilettes fait rater 272 millions de jours d'école par an, surtout aux filles. Selon l'Unicef, des W-C propres et non mixtes éviteraient à beaucoup d'entre elles de renoncer à leurs études au moment de leurs premières règles.



## LE GRAND CALENDRIER GEO 2016

**SUBLIMES COULEURS DU MONDE - CHEFS-D'ŒUVRE DE LA NATURE,**  
RÉVÉLÉS PAR LES PLUS GRANDS PHOTOGRAPHES GEO



Vermilion Cliffs – Arizona, États-Unis

Illustré de 12 photos remarquables, ce calendrier format géant vous entraîne à la découverte des couleurs époustouflantes de notre planète. Introuvable dans le commerce et disponible en quantités limitées, commandez-le vite !



**Janvier**  
Aurore sur le salar d'Uyuni – Bolivie



**Février**  
Rizières de Yuanyang – Chine



**Mars**  
Symétrie émeraude sur le lac d'Oppstrynsvatnet – Norvège



# LE GRAND CALENDRIER GEO 2016

**FORMAT GÉANT 60 X 55 CM • INTROUVABLE DANS LE COMMERCE • EXCLUSIVITÉ GEO**



**Avril**  
Île du Nord – Nouvelle-Zélande



**Août**  
Champs de lavandin – France



**Mai**  
Océan vert de colza à Qujing – Chine



**Septembre**  
Culture d'osier – Espagne



**Juillet**  
Village flottant bajau – Malaisie



**Octobre**  
Forêts des Great Smoky Mountains – États-Unis

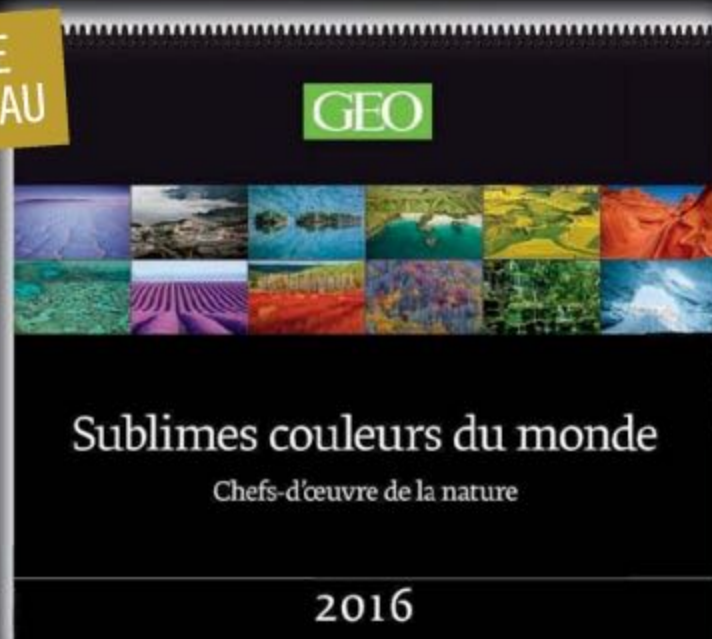


**Novembre**  
Chutes d'Erawan – Thaïlande



**Décembre**  
Carné de bleus dans un glacier – Autriche

**IDÉE  
CADEAU**



*Recevez un cadeau surprise pour toute commande de 2 calendriers ou plus !*

## BON DE COMMANDE

À découper ou à photocopier et à retourner à : Les Éditions GEO - 62 069 ARRAS CEDEX 9

### MES COORDONNÉES

Nom \_\_\_\_\_  
Prénom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_  
E-mail \_\_\_\_\_

### JE SOUHAITE FAIRE UN CADEAU

Je remplis les coordonnées du destinataire ci-dessous, la facture me sera adressée directement

Nom \_\_\_\_\_  
Prénom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_  
E-mail \_\_\_\_\_

### OUI, JE PROFITE DE VOTRE OFFRE ET JE COMMANDE

Nom des produits	Référence	Quantité*	Prix	Total en €
<b>Grand Calendrier GEO 2016</b>	13143		37,90€	
Sublimes couleurs du Monde			au lieu de 39,90€	
J'ai commandé 2 calendriers ou plus, je reçois mon cadeau surprise				<b>CADEAU</b>
Frais d'envoi du 1 <sup>er</sup> exemplaire				+ 6,95€
À partir de 2 calendriers commandés, +1€ par exemplaire supplémentaire soit 1€ x ....				+.....€
<b>Merci de votre commande ! TOTAL</b>				

### JE RÈGLE MA COMMANDE

☐ Par chèque bancaire à l'ordre de GEO

☐ Par carte bancaire (Visa, Mastercard)

N° : \_\_\_\_\_

Date d'expiration : \_\_\_\_/\_\_\_\_/\_\_\_\_

Cryptogramme : \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media. ☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

Visuels non contractuels. Offre valable en France métropolitaine, jusqu'au 31/01/2016 dans la limite des stocks disponibles. \*Au-delà de 5 exemplaires, nous consulter au 0 811 23 22 21 (appel local) afin d'assurer une livraison optimale et garantir votre commande. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par Prisma Media de votre commande. À défaut, votre commande ne pourra être traitée. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre commande. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe Prisma Media. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition aux informations vous concernant auprès du groupe Prisma Media. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de France.

GEO441CAL





**GRANDE  
SÉRIE 2015**

# LA FRANCE NATURE



## **LA NORMANDIE**

C'est une contrée de bocages, de vergers, de pâturages gras et de falaises, qui accueille aussi d'importantes activités industrielles et portuaires. Deux réalités qu'il faut concilier. Ici, des anges gardiens font des miracles pour défendre les trésors du cru : un scarabée aux doux relents de prune, un littoral sauvage parmi les plus beaux d'Europe, et même des cigognes.

**PAR SÉBASTIEN DESURMONT (TEXTE) ET GWENN DUBOURTHOUMIEU (PHOTOS)**

Dans la vallée de l'Orne,  
le village de Clécy est  
la capitale autoproclamée  
de la Suisse normande,  
vouée au tourisme durable.







A large, leafy tree with a thick, gnarled trunk stands in a grassy field. A person is standing at the base of the tree, looking up at the canopy. The tree's branches are covered in dense, green leaves, some of which are lighter in color, possibly due to sunlight filtering through. The ground is covered in green grass, and the overall scene is bright and sunny.

# À LA RECHERCHE DU SCARABÉE PERDU

CES ARBRES VÉNÉRABLES, CLASSIQUES DU BOCAGE, SERVENT DE CACHETTE À UN COLÉOPTÈRE... AUSSI ODORANT QUE RARE. ICI, DANS LES BOUCLES DE LA SEINE, ON PRÉSERVE LE PAYSAGE ET LA PETITE BÊTE AVEC.



GRANDE SÉRIE 2015

# LA FRANCE NATURE

LA NORMANDIE



Dans la boucle de Brotonne  
(Seine-Maritime), l'entomologiste  
Simon Gaudet et son assistante  
examinent deux saules centenaires.





Chauve-souris, chouettes chevêches... De nombreuses espèces, répertoriées par les équipes du parc des Boucles de la Seine chargées de veiller sur elles, vivent dans les vieux saules têtards.

#### POUR PARFUMER

#### LA CAMPAGNE NORMANDE,

#### RIEN NE VAUT

#### LE PRÉCIEUX PIQUE-PRUNE

**P**our le rencontrer, il faut avoir le nez fin et de la patience. Ce scarabée dégage un effluve de prune mûre – d'où son surnom. Mais menacé de disparition, le « pique-prune » est du genre discret. Il passe les trois-quarts de sa vie dans les arbres à l'état de larve, et, une fois adulte, ne sort de sa planque que par forte chaleur. Au sein du parc naturel régional des Boucles de la Seine normande, dans 8 000 arbres présélectionnés, seuls trente-six coléoptères ont ainsi été observés au cours de recherches menées en 2013 et 2014. « Cet insecte ne vit que dans les vieux troncs, or dans la région, les massifs forestiers anciens ont quasiment disparu », explique l'entomologiste Simon Gaudet, en charge du suivi de l'insecte. Seul

refuge : le bocage et ses « têtards », des arbres que l'on taille de sorte que le tronc soit épais, que branches et feuillages forment une grosse boule, et qu'ils conservent leur fonction de haies. Trapues, tortueuses, les souches sont centenaires et riches en cavités. « Un bon habitat de substitution, explique Simon. Nous faisons tout pour préserver ces écosystèmes malmenés par le remembrement et l'urbanisation. » Et qui abritent une riche faune, chouettes et chauve-souris, entre autres. Alors le parc replante saules, frênes, peupliers... Est-ce déjà trop tard ? Il faut quarante ans de maturité à un arbre avant que le pique-prune ne s'installe dans le creux de son écorce. D'ici là, les effluves fruitées risquent de se faire rares. ■





Gros scarabée à la coque mordorée, dont la taille varie entre 25 et 35 mm, l'«*Osmoderma eremita*» (ou «pique-prune») est protégé au niveau mondial.



Cette capture a été photographiée un jour de chance, en été. Pour éviter le double comptage, les scientifiques ont déposé une goutte de vernis jaune sur une des élytres.



# RANDONNÉE ÉCOLOGIQUE ON THE ROCKS

FACE AUX ÎLES ANGLO-NORMANDES, LES HAUTES FALAISES DE JOBOURG ABRITENT QUELQUES CAVITÉS À LA BEAUTÉ INTACTE. UN ENCHANTEMENT QUI SE MÉRITE.

**D**es routes bordées de murets, des chemins noyés sous la bruyère, des moutons museau au vent. C'est, en Cotentin, un bout du monde que l'on surnomme «Finistère normand» ou «petite Ecosse». Au bout du bout, il y a le Nez de Jobourg. Un promontoire perché à 128 mètres au-dessus d'une eau qui passe, selon la météo, de l'émeraude au gris foncé. Il faut descendre encore par un sentier vertigineux jusqu'à une petite baie pour suivre la voie étroite définie par Cyrille Forafo. Avec son association Exspen, le guide, du genre athlétique, a inventé la «crapahute nature». Encordé, on pénètre des cavités nommées Trou aux fées ou Grande Eglise. «D'anciennes caches de contrebandiers», explique Cyrille. Accessibles à marée basse, ces grottes se prêtent bien aux légendes et abritent un écosystème intact (algues, coquillages, crustacés, etc.). Clou du spectacle ? La grotte du Lion, avec ses lichens aux reflets dorés qui tapissent les parois. Classé réserve ornithologique, ce coin à part est aussi le repaire de l'huître pie, du cormoran huppé et du grand corbeau. ■



GRANDE SÉRIE 2015

LA FRANCE  
**NATURE**  
LA NORMANDIE



A la pointe du Cotentin, les grottes de Jobourg se visitent à marée basse, hors de la période de nidification des oiseaux.



# LES PÂTURAGES PASSENT À L'HEURE DU TEE

BIENVENUE AUX AMATEURS DE PARCOURS BUCOLIQUES.  
AU MILIEU DES PRÉS ET DU BOCAGE, VOICI  
UN GREEN QUI PORTE BIEN SON NOM. UN MODÈLE À SUIVRE.

**L**e golf le plus surprenant du monde», a titré un jour un journal britannique. Le terrain est installé dans la vallée de la Charentonne en pleine zone classée Natura 2000. Jadis, les paysans y pratiquaient le «baignage des prés», une forme d'élevage sur prairie humide. Aujourd'hui, des joueurs s'y laissent distraire entre deux swings par le chant des mésanges bleues et des fauvettes à tête noire. Ce neuf-trous est un ovni dans le monde du golf, où il s'agit souvent de dompter la nature. Ici, Richard Neill, sujet de Sa Gracieuse Majesté tombé amoureux de ce coin de l'Eure, a imaginé un parcours à la manière d'un sentier de découverte. «L'idée était de renouer avec les origines du sport tel qu'il était pratiqué par les bergers écossais, qui jouaient dans les pâturages», dit-il. Au menu, traitements phytosanitaires naturels, arrosage restreint, quatre poneys pour l'entretien des zones hors jeu, sauvegarde des espèces locales (des libellules, notamment) et respect absolu de l'identité d'un paysage bucolique en diable, avec son petit ruisseau qui serpente sur le practice. ■





GRANDE SÉRIE 2015

# LA FRANCE NATURE

LA NORMANDIE



Près de Bernay (Eure), ce «golf pastoral» utilise des poneys pour le ramassage des balles perdues et pour l'entretien.



GRANDE SÉRIE 2015

LA FRANCE  
**NATURE**  
LA NORMANDIE





# LES CIGOGNES RETROUVENT LEUR HAVRE

L'HIVER, DE NOMBREUX COUPLES DE MIGRATEURS NICHENT  
AUX ABORDS DES DOCKS HAVRAIS ET S'Y REPRODUISENT  
AVANT DE REPARTIR. SIGNE QUE CES LIEUX  
AMÉNAGÉS POUR EUX LEUR CONVIENNENT À MERVEILLE.

A 10 km à vol d'oiseau du port  
du Havre, dans une zone pourtant  
ultra-urbanisée, les élégants  
volatiles ont trouvé leur place.



Bagué à l'âge de cinq semaines, l'oiseau peut être suivi dans sa migration vers l'Afrique et reconnu à son retour, à la fin de l'hiver suivant. Au cours de ce périple, le taux de survie des jeunes ne dépasse pas les 40 %.

Perchés sur une nacelle, Kevin Sourdrille et Grégory Saillard, de la Réserve de l'estuaire de la Seine, s'attellent au baguage des cigogneaux de l'année.





**DE RETOUR DANS  
LA RÉGION, LA CIGOGNE  
REPREND PEU À  
PEU SES HABITUDES**

**G**rués, ponts, voies rapides et lignes à hautes tensions... A l'hôtel des cigognes, le panorama sur notre monde urbanisé est imprenable ! Les docks du Havre ne sont qu'à quelques battements d'ailes. Mais les grandes voyageuses ne s'en plaignent pas. Il y a trente ans, quelques-uns de ces volatiles vinrent comme par miracle se poser dans cette zone largement industrialisée. Une vieille usine de traitement des eaux polluées fut rasée pour offrir un peu de confort à ces oiseaux jadis courants en Normandie. On dressa des mâts coiffés de plateformes afin que les cigognes puissent y tresser leurs nids, et peut-être s'y reproduire. «Aujourd'hui, une quarantaine de couples arrivent à la fin de l'hiver avant de reprendre la route de l'Afrique en fin d'été», observe Kevin Sourdrille, le spécialiste avifaune de la Maison de l'estuaire. Cette année, 104 cigogneaux se sont envolés du nid. Un record. Autre signe positif : peu à peu, les oiseaux nichent dans des sites naturels comme des grands arbres, et non plus sur les promontoires artificiels. Ce retour des cigognes blanches est un beau symbole dans la région. Car la Réserve naturelle nationale de l'estuaire de la Seine, créée en 1997, aujourd'hui riche de 8 528 hectares de répit verdoyant entre le pont de Tancarville et la baie de Seine, a été gagnée, en grande partie, sur un territoire urbanisé. Ainsi, tout un milieu retrouve sa vraie nature. Avec, toujours, une vue imprenable sur les cargos en partance...



Naissances perchées à 10 m au-dessus d'un sureau en fleur. Le nid est rafraîchi chaque année par l'oiseau, qui ajoute une couche de paille et de brindilles.





## LES TROPIQUES EN MINIATURE DU COTENTIN

**S**ur la presqu'île de La Hague, l'exotisme a son adresse : le jardin de Vauville (photo). Les vents tièdes du Gulf Stream ont permis de faire pousser quatre hectares d'hémisphère austral en plein Cotentin. Pied de nez à l'image d'une Normandie pluvieuse, 1 500 espèces venues d'ailleurs s'y déploient sous l'œil des visiteurs (ouverture d'avril à sept) : palmiers, bambous, camélias, eucalyptus, cryptomerias, aloès... Le jardin est entretenu dans le respect de l'environnement, grâce à un système gravitaire qui fait circuler l'eau naturellement sur ses sept niveaux. Son créateur, Guillaume Pellerin, charismatique paysagiste voyageur, est décédé l'été dernier, mais l'aventure de cette oasis, posée à 300 mètres de la mer, continue. Son épouse, Cléopée de Turckheim, a pris la relève, aidée de ses fils, ainsi que des deux jardiniers orfèvres de ce domaine extraordinaire. ■

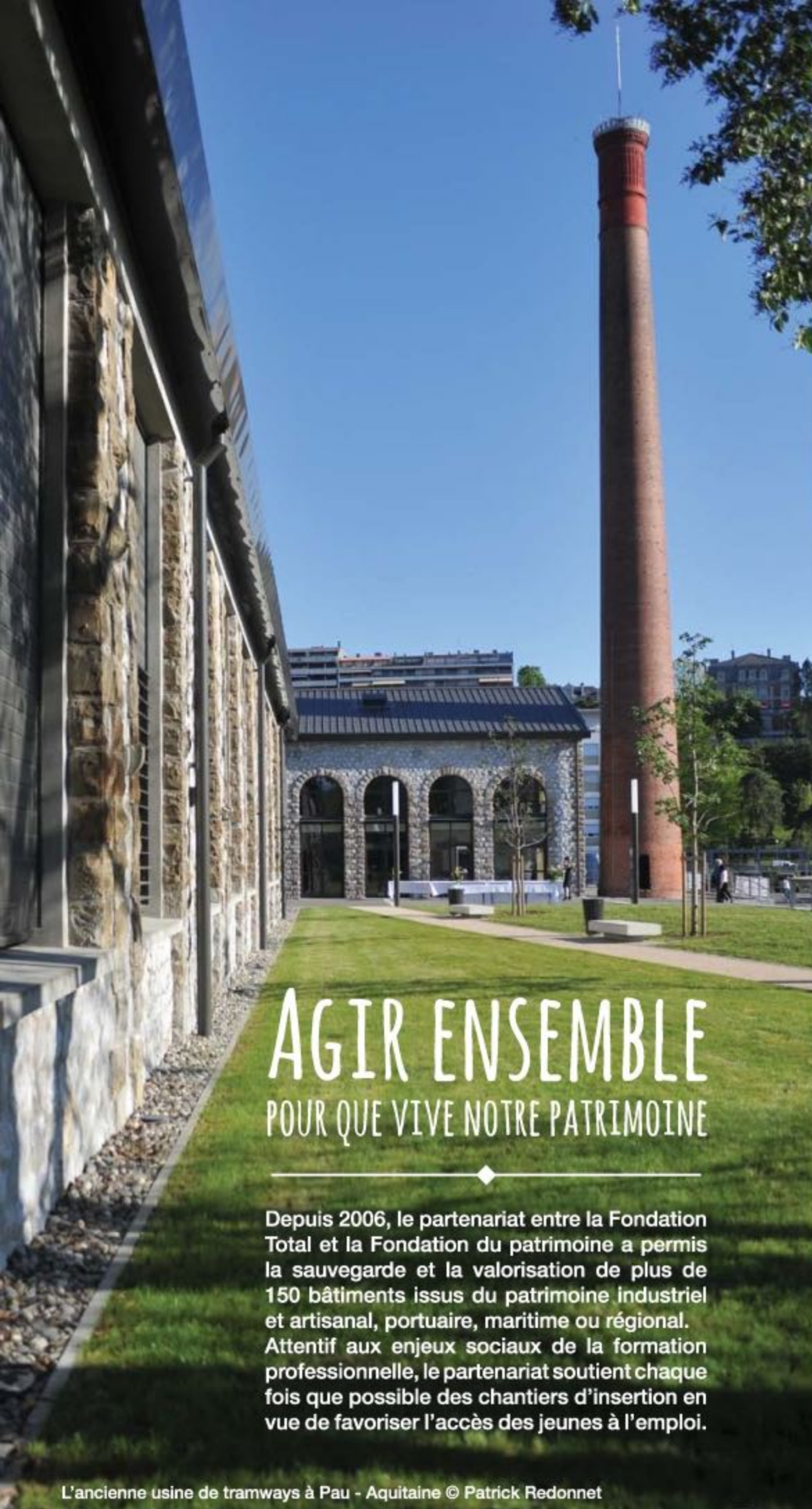
## SUISSE NORMANDE : AU SOMMET DE LA PRÉSERVATION

**A**u dernier comptage, ils sont quarante-cinq, mais chaque année, la troupe augmente. Ils sont maraîchers, apiculteurs, producteurs de cidre bio... Il y a aussi un fermier qui fait camping aux beaux jours, des spécialistes des loisirs de plein air, des organisateurs de balades en calèche, des loueurs de yourtes posées dans les pâturages ou de cabanes dans les arbres. Tous habitent une contrée un peu à part, entre Calvados et Orne, vers Falaise, Flers et Argentan, un bel éden dont les dépliants vantent le relief escarpé et le charme vaguement helvétique. Leur point commun ? Ils font partie du réseau Suisse normande Territoire Préserve. Ils se sont donc engagés à être les anges gardiens de ce petit pays verdoyant qui a fait de l'écologie son axe de développement touristique. Et cela fonctionne : ce micro-territoire, sis dans les boucles de l'Orne, est devenu en quelques années un haut lieu du tourisme nature. Les habitants se sentent concernés et agissent selon leur choix ou leurs moyens, installant des panneaux solaires ou des toilettes sèches, pratiquant l'agriculture raisonnée, ou créant des nouveaux refuges de nature, comme ce poétique jardin contemporain d'Athis-de-l'Orne, composé de plus de 1 000 variétés.

## À LA RESCOUSSE DE LA TIMIDE VIOLETTE

**P**our la sauver, on a détourné une route ! La Violette de Rouen (ou «*Viola rothomagensis*») est aujourd'hui défendue bec et ongles par les botanistes du Conservatoire des sites naturels de Haute-Normandie. Avec ses pétales au violet prononcé, ses feuilles très poilues qui servent à capter un maximum d'eau dans un milieu sec et rocailleux (des éboulis crayeux des falaises de la Seine), c'est l'une des fleurs sauvages les plus rares que l'on puisse trouver dans la région. Sa présence ici remonterait pourtant à plus de 10 000 ans, et son système de reproduction, par projection de ses propres graines, reste un sujet d'étude captivant. Depuis une dizaine d'années, la fleur bénéficie du programme européen Life, qui prévoit notamment l'élagage et la reconquête des espaces pierreux et escarpés où elle aime ●●●



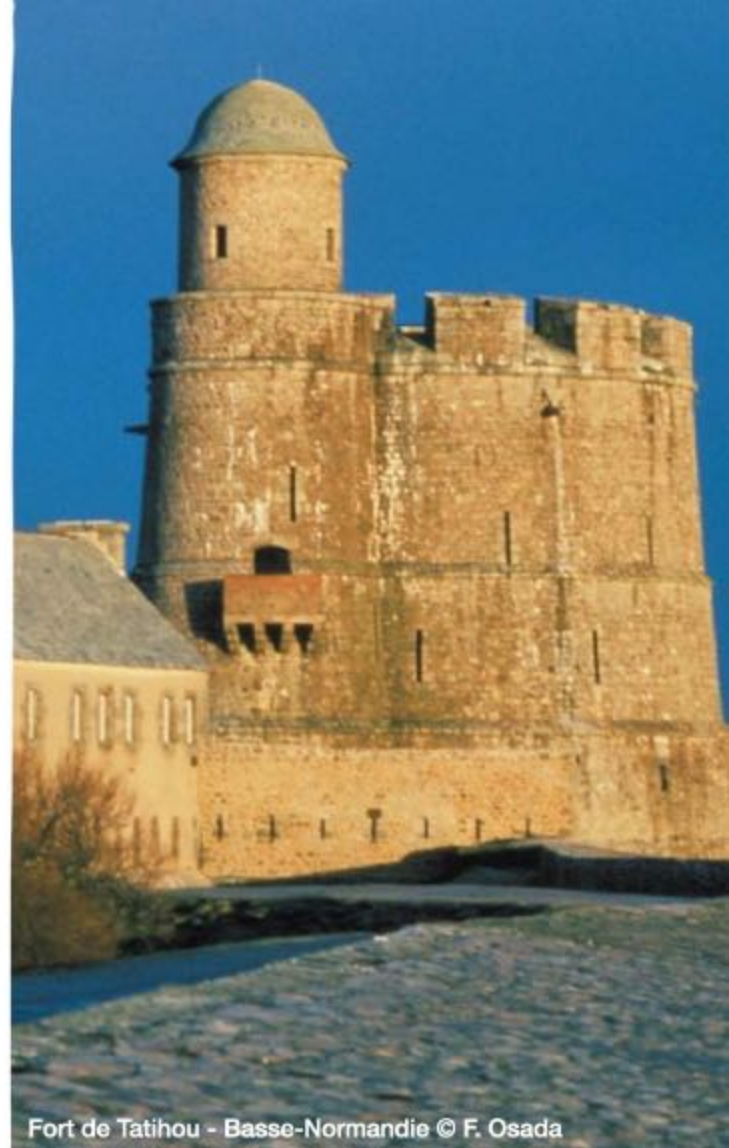


# AGIR ENSEMBLE

## POUR QUE VIVE NOTRE PATRIMOINE

Depuis 2006, le partenariat entre la Fondation Total et la Fondation du patrimoine a permis la sauvegarde et la valorisation de plus de 150 bâtiments issus du patrimoine industriel et artisanal, portuaire, maritime ou régional. Attentif aux enjeux sociaux de la formation professionnelle, le partenariat soutient chaque fois que possible des chantiers d'insertion en vue de favoriser l'accès des jeunes à l'emploi.

L'ancienne usine de tramways à Pau - Aquitaine © Patrick Redonnet



Fort de Tatiou - Basse-Normandie © F. Osada



Chantier Insertion-Formation - PACA © Acta Vista



Rendez-vous sur  
le site internet du partenariat :  
[www.fondation-patrimoine.fondation-total.org](http://www.fondation-patrimoine.fondation-total.org)





●●● s'épanouir, sans être gênée par d'autres végétaux plus robustes qui l'étouffent. Mais à force d'urbanisation, on ne comptabilise plus que 1 000 à 2 000 pieds par saison à l'état sauvage dans la région. Une situation alarmante, qui, l'an dernier, a justifié l'impensable : la suspension d'un projet routier dans l'Eure qui menaçait l'habitat de ce précieux végétal.

## CES HERBIVORES QUI REDONNENT VIE AU MARAIS



**R**oselières, prairies détrempées, tourbière de 2 000 hectares, l'une des plus grandes de France... Né d'un ancien méandre de la Seine, le Marais-Vernier (Eure) est «un réservoir de vie sauvage au cœur d'un territoire urbanisé», insiste Loïc Boulard qui en assure la conservation au sein du parc des Boucles de la Seine. Le lieu abrite des raretés : le Miroir – un papillon diurne –, l'orchidée des marais, quantité de plantes carnivores, mais aussi le courlis cendré, qui vient encore y nicher. Pourtant, ce territoire faillit disparaître. Après guerre, on tenta de l'assécher pour le convertir à l'agriculture intensive, puis dans les années 1970, son abandon se solda par un enfrichement progressif. De quoi étouffer la richesse biologique du site. Pour la première fois, on expérimenta alors un mode original de réhabilitation en confiant son entretien à des troupeaux de vaches d'Ecosse et des chevaux de Camargue. Ces herbivores rustiques, qui aiment vivre les pieds dans l'eau, permirent un débroussaillage en douceur, pour que s'épanouisse cette biodiversité spécifique aux zones humides. Un succès qui a fait école partout en France et en Europe.

## LE PAYS DE CAUX ET SON PENCHANT FLEUR BLEUE...

**D**ans la première région linière de France, durant une dizaine de jours, à la mi-juin, le temps de la floraison, les champs vert tendre se couvrent d'une jolie teinte céruléenne. Magnifique spectacle. Le reste du temps, pour comprendre l'importance de cette plante dans la région, il faut se rendre chez Brigitte et Antoine Vandecandelaere, à Amfreville-les-Champs, à quelques kilomètres de Doudeville, la «capitale» de la liniculture. En plein Pays de Caux, ce couple de producteurs émérites a créé un écomusée du lin dans une superbe ferme du XVIII<sup>e</sup> siècle ([lafermeaufildessaisons.fr](http://lafermeaufildessaisons.fr)). On y découvre les innombrables utilisations de cet oléagineux (textile, alimentaire, cosmétique, etc.) mais aussi l'intérêt de cette culture qui ne nécessite quasiment pas d'arrosage et qui, parce qu'elle exige de laisser sécher le lin à même le champ durant vingt-cinq à quatre-vingts jours selon la météo (technique du «rouissage»), enrichit le milieu en microbactéries, insectes, vers, utiles à la chaîne alimentaire.

## UN VIGNOBLE AU ROYAUME DES VERGERS

**C**ela peut surprendre, mais à cette parcelle du Calvados, située près de Saint-Pierre-sur-Dives, rien ne convient mieux que la vigne. Orientation plein sud, sol digne de la Bourgogne, microclimat sec et chaud : toutes les conditions sont réunies, Gérard Samson l'affirme depuis vingt ans. Notaire de profession, ce viticulteur passionné se contente, dit-il, de respecter l'histoire du lieu, ce que dicte le terrain. Ses recherches le montrent : du Moyen Âge à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un vignoble occupait les coteaux calvadosiens. Et le nectar qu'il produit n'a rien d'une infâme piquette. Rouges et blancs des Arpents du Soleil figurent dans les meilleures sélections œnologiques. L'exploitation se visite. C'est une leçon d'écologie appliquée à la viticulture. Pas d'engrais, pas de pesticides. Seulement de l'origan et des orchidées qui poussent entre les ceps et un terrain qui sert de refuge aux papillons et aux lézards. ■

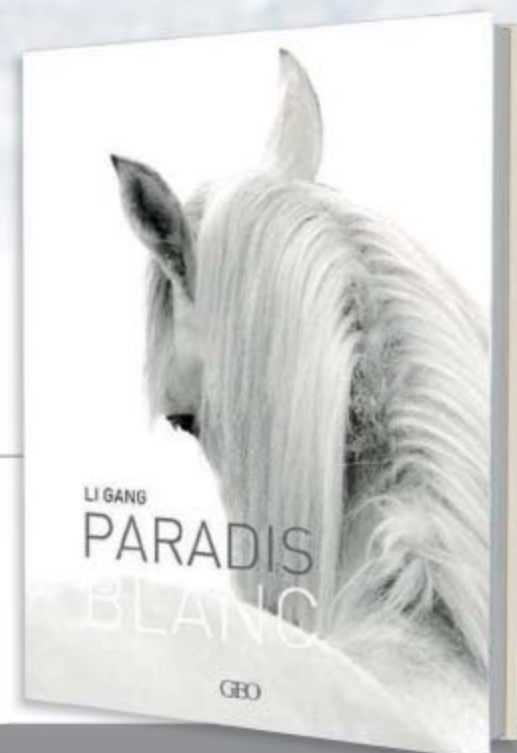


## PARADIS BLANC

**Des clichés exceptionnels dans un livre grand format**

Laissez-vous emporter dans la nature glacée des steppes mongoles, au rythme des chevaux sauvages photographiés en pleine liberté.

« À travers le destin de ces chevaux, j'ai voulu traduire les difficultés et les plaisirs profonds de l'existence, pour mieux comprendre l'éternelle quête de liberté qui est la nôtre. » Li Gang



© Li Gang/akg-images



## EN LIBRAIRIE



### VERTIGE DES SOMMETS : CINQUANTE DESCENTES À SKI DE LÉGENDE

Signé par un journaliste anglais qui a entrepris depuis vingt ans de recenser tous les domaines skiables de la planète, ce beau livre réunit une sélection de cinquante descentes à ski parmi les plus légendaires et plus ardues au monde. Classées par continent, ces pistes que rêvent de dévaler les mordus de glisse au moins une fois dans leur vie sont toutes uniques : pente remarquable, site spectaculaire, enneigement exceptionnel ou grande renommée sportive. Certains, tels le mont Saint-Elie au Canada ou la Streif en Autriche, ne sont accessibles qu'aux plus aguerris, tandis que d'autres sont à la portée de tous, comme le Mur suisse à Champéry ou la Sarenne à l'Alpe-d'Huez. Le texte, riche en anecdotes, est illustré par 250 superbes photos et des cartes qui répertorient les tracés. Des informations techniques – difficulté, dénivelé, durée de la descente, moyen d'accès – complètent la présentation. L'auteur, «né avec des skis aux pieds», partage son expertise de ces descentes mythiques. Il explique comment les aborder et quels en sont les dangers. Les parcours sont décrits avec précision – altitude et... niveau de frayeur ! – pour que chacun puisse estimer s'il pourra s'y mesurer. Certaines pistes promettent des panoramas et des montées d'adrénaline

inoubliables, mais une préparation solide est requise pour apprécier en toute sérénité les plaisirs d'un sport parfois extrême. Un ouvrage utile et agréable pour les amoureux de montagne et de sensations fortes.

«Extrême. Les cinquante plus belles pistes et descentes du monde», éd. Prisma/GEO, 29,95 €, disponible en librairies.



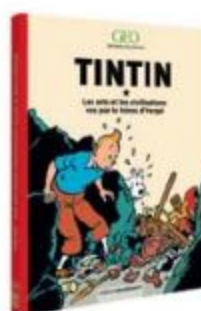
### QUAND LES CARTES RACONTENT LES GRANDES CIVILISATIONS

Les hommes façonnent et représentent leur univers depuis la nuit des temps à travers les cartes. Ce livre magnifiquement illustré en présente une sélection, qui permet de revenir sur 3 500 ans d'histoire. Car la cartographie ne se limite pas à la géographie, elle est aussi un miroir des civilisations. De la mappa latine à la tu chinoise, de la surah arabe à la table de Peutinger, ce beau livre présente en détail une soixantaine de cartes, le contexte historique et les spécificités. Il retrace également le parcours des grands explorateurs et des scientifiques qui ont contribué à transformer la représentation du monde au fil des siècles. Les passionnés d'histoire se plongeront avec bonheur dans les informations livrées par ces documents rares et précieux.

«Cartes d'exception», éd. Prisma/GEO, 35,90 €, disponible en librairies.



### TINTIN : UNE ODYSSEE AU CŒUR DES PEUPLES ET DES CULTURES



Chine, Congo, Egypte, Amérique latine... Hergé a entraîné son célèbre reporter aux quatre coins du monde. Cet ouvrage, conçu et écrit par GEO, plonge à la rencontre des cultures et des peuples – maori, inca, bédouin... – à travers la vision qu'en avait le dessinateur lors de l'écriture des albums et tels qu'on les connaît aujourd'hui. Il décrypte les sources d'inspiration d'Hergé et propose un nouvel

éclairage sur les aventures du héros globe-trotter. On y trouve un portrait inédit du créateur, amateur d'art et érudit. Un chapitre exclusif est consacré à la Syldavie, avec pour la première fois la carte reconstituée de ce pays imaginaire. Enfin, les tintinophiles pourront tester leurs connaissances grâce à des quiz sur la musique, le design et le cinéma. Un ouvrage collector.

«Tintin, les arts et les civilisations vus par le héros d'Hergé», éd. GEO /Moulinart, 29,95 €, disponible en librairies et rayons livres.

## À LA RADIO



Retrouvez la chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, un reportage raconté par un journaliste de GEO.

**Ce mois-ci :** ■ Dossier New York, nouveaux horizons ■ Tasmanie, l'île verte face à son destin ■ Les Argentins ■ Les plus belles photos d'animaux 2015.  
**Le dimanche à 5h15, 8h25, 14h25, 20h50, 0h40.**



## EN KIOSQUE

### LE MONDE SELON JAMES BOND

La saga de James Bond fait rêver et voyager.

Mais derrière ces belles images, quelle est la réalité des pays dans lesquels l'espion opère ? Ces films sont-ils le reflet de l'actualité du monde ou les déforment-ils ? A l'occasion de la sortie du dernier opus, «Spectre», GEO revient sur l'univers du plus célèbre des agents secrets. Une occasion de reparcourir le globe sur les traces de l'homme du MI6, de faire la revue de détail de ses gadgets, de mieux comprendre les enjeux stratégiques dans chacun des scénarios. Mais aussi de retrouver Bond en mission dans le dédale d'Istanbul, à Londres ou à Gunkanjima, une île fantôme du Japon, où il se joue de pièges machiavéliques. Un guide pratique, un dépliant et plusieurs cartes complètent ce numéro exceptionnel !

GEO hors-série, 140 pp., 6,90 €, actuellement en kiosque.



## À LA TÉLÉ

### «GEO 360°», votre rendez-vous avec le reportage

Le samedi à 19h55

#### 7 novembre Curaçao, la passion des vieux tacots (43').

*Inédit.* Dans les petites Antilles, collectionner et restaurer les voitures anciennes est une affaire sérieuse. Sur l'île de Curaçao, le Wabi Club regroupe une centaine de membres, tous en polo jaune, qui organisent chaque année un défilé spectaculaire.

#### 14 novembre Mariage à la napolitaine (43').

*Inédit.* A Naples, un mariage se doit d'être fastueux et les futurs mariés sont prêts à s'endetter pour s'offrir des noces de rêve au pied du Vésuve.

#### 21 novembre Yoga, médecine traditionnelle de l'Inde (43').

*Inédit.* Pratiqué en Inde depuis plus de 5 000 ans, le yoga n'est pas seulement un art de vivre. C'est aussi un moyen thérapeutique respecté dans tout le pays. On l'utilise même comme une aide complémentaire en cancérologie.

**28 novembre Le Dragon de Komodo (43').** *Inédit.* En Indonésie, le parc national de Komodo est le dernier refuge des plus grands varans du monde, qui ressemblent à des dragons. Apparus sur la terre il y a quatre millions d'années mais découverts il y a un siècle seulement, ils attirent aujourd'hui des touristes du monde entier.



Carmen Burta / MedienKontor

**arte**

© Studio Pierre / Rémy Négat



**MUSÉUM**  
TOULOUSE

**LES SAVANTURIERS**  
EXPOSITION octobre 2015 > juin 2016



35 allées Jules-Guesde  
31000 Toulouse  
[www.museum.toulouse.fr](http://www.museum.toulouse.fr)

2015

ANNÉE DES 150 ANS DU MUSÉUM



Exposition reconnue d'intérêt national  
par le ministère de la Culture et de la Communication  
Direction générale des patrimoines Service des musées  
de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier  
exceptionnel de l'État.

LA DÉPÊCHE



MAIRIE DE TOULOUSE

[WWW.TOULOUSE.FR](http://WWW.TOULOUSE.FR)



GEO  
S'OFFRE  
À VOUS !

# ABONNEZ-VOUS



1 an - 12 numéros

GEO

**Tous les mois, découvrez  
un nouveau monde : la terre !**

Rêves ou projets d'évasion, compréhension du monde  
et de ses enjeux découvrez avec GEO un magazine  
qui satisfait votre envie de découverte et d'ailleurs.

Sujets approfondis, reportages, photographies  
d'exception... GEO vous offre un nouveau regard  
sur le monde.



L'abonnement, c'est aussi sur [www.prismashop.geo.fr](http://www.prismashop.geo.fr)



GEO  
1 an -  
12 numéros

**45€**  
au lieu de 66€\*

soit plus de **30%** de réduction\*

## VOS AVANTAGES ABONNÉS


 Bénéficiez de **plus de 30% de réduction** par rapport au prix de vente au numéro.

 Recevez votre magazine à domicile et **vous êtes sûr de ne rater aucun numéro.**

 Bénéficiez d'**offres privilégiées** pour compléter votre collection GEO.

 Gérez votre abonnement **en ligne** sur [www.prismashop.geo.fr](http://www.prismashop.geo.fr)



Si vous lisez  
la version numérique  
de GEO, **cliquez ici !** 

## BON D'ABONNEMENT

À compléter et à retourner sous enveloppe non affranchie à :  
GEO - Libre réponse 10005 ■ Service abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

### 1 JE CHOISIS MA FORMULE D'ABONNEMENT

☐ Je m'abonne à **GEO** pour 1 an soit 12 n°s  
pour **45€** au lieu de 66€\*.

plus de  
**30%**  
de réduction\*

☐ J'opte pour l'**OFFRE LIBERTÉ** et je reçois  
**GEO** tous les mois pour **4€<sup>15</sup>** au lieu de 5€<sup>00</sup>.\*

**SANS**  
ENGAGEMENT

### 2 J'INDIQUE MES COORDONNÉES

☐ Mme ☐ M (Civilité obligatoire)

Nom\*\* : \_\_\_\_\_

Prénom\*\* : \_\_\_\_\_

Adresse\*\* : \_\_\_\_\_

Code Postal\*\* :

Ville\*\* : \_\_\_\_\_

MERCI DE  
M'INFORMER  
DE LA DATE DE  
DÉBUT ET DE  
FIN DE MON  
ABONNEMENT

Tél.

E-mail \_\_\_\_\_

- ☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media.  
☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

### 3 JE RÈGLE MON ABONNEMENT

☐ Chèque bancaire à l'ordre de GEO

☐ Carte bancaire (Visa, Mastercard)

N° :

Date d'expiration :   /

Cryptogramme :

Signature : \_\_\_\_\_

### Si vous êtes à l'étranger et que vous souhaitez vous abonner :



**Suisse**

Par téléphone : (0041) 22 860 84 00  
Par mail : [Prisma-suisse@edigroup.fr](mailto:Prisma-suisse@edigroup.fr)  
Site internet : [www.edigroup.ch/fr/5156-geo](http://www.edigroup.ch/fr/5156-geo)



**Belgique**

Par téléphone : (0032) 70 233 304  
Par mail : [Prisma-belgique@edigroup.fr](mailto:Prisma-belgique@edigroup.fr)  
Site internet : [www.edigroup.be/5156-geo](http://www.edigroup.be/5156-geo)



**Canada**

Par téléphone : 514 355-3333 ou 1 800 363-1310 (sans frais, service en français)  
Par mail : [expressmagSAC@ls-dna.com](mailto:expressmagSAC@ls-dna.com)  
Site Internet : [www.expressmag.com](http://www.expressmag.com)

Je peux aussi m'abonner au **0 826 963 964** (0,20€/min)

GEO441D

\*Prix de vente au numéro. \*\*Information obligatoire. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Photos non contractuelles. Délai de livraison du premier numéro et de la prime: 2 mois dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à [ci@prismamedia.com](mailto:ci@prismamedia.com) ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.





**NUMÉRO SPÉCIAL  
ENVIRONNEMENT**

## COSTA RICA LE PAYS GEO DE L'ANNÉE

Quel est le «paradis vert» du monde ?  
Nos lecteurs ont choisi, parmi quinze pays que nous leur avons suggéré. Vainqueur : le Costa Rica, qui protège un quart de son territoire, possède une biodiversité hors du commun, et pratique une politique volontariste. Reportage.

### Et aussi...

- **Photoreporter.** En images, l'impact sans précédent de l'homme sur la planète.
- **Le monde qui change.** Portraits de héros qui agissent concrètement pour la nature.
- **Grand reportage.** Etats-Unis : le fleuve Colorado joue son avenir.
- **Grande série «La France nature».** En décembre : l'Alsace et la Lorraine.

**En vente le 25 novembre 2015**

## GEO

### L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

**France et Dom Tom :** Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9.  
Tél. 0 811 23 22 21 (prix d'une communication locale)  
Site Internet : [www.prismashop.geo.fr](http://www.prismashop.geo.fr)

Abonnement pour un an / 12 numéros : 49,90 €

**Belgique :** Prisma/Edigroup-Bastion Tower Etage 20 - Place du Champ de Mars  
5- 1050 Bruxelles. Tél. : (0032) 70 233 304 - Fax : (0032) 70 233 414 -  
e-mail : [prisma-belgique@edigroup.be](mailto:prisma-belgique@edigroup.be)

Abonnement pour un an / 12 numéros : 59 €

**Suisse :** Prisma/Edigroup - 39, rue Peillonex - CH-1225 Chêne-Bourg.  
Tél. (0041) 22 860 84 00 - Fax : (0041) 22 348 44 82 - e-mail : [prisma-suisse@edigroup.ch](mailto:prisma-suisse@edigroup.ch)

Abonnement pour un an / 14 numéros : 102 CHF

**Canada :** Express Magazine, 8155, rue Larrey, Anjou  
(Québec) H1J 2L5. Tél. (800) 363 1310 - e-mail : [expmag@expressmag.com](mailto:expmag@expressmag.com)

Abonnement pour un an / 12 numéros : 103,37 CAN \$ avec taxes

**Etats-Unis :** USACAN Media Corp 123A Distribution Way Building H-1,  
Suite 104 Plattsburgh, NY 12901. Express Magazine, PO Box 2769 Plattsburgh  
New York 12901 - 0239. Tél. (877) 363 1310 -  
e-mail : [expmag@expressmag.com](mailto:expmag@expressmag.com)

Abonnement pour un an / 12 numéros : 79 US \$

### Editions étrangères :

**Allemagne :** Tél. 00 49 40 3703 3950 - e-mail : [abo.service@guj.de](mailto:abo.service@guj.de)

**Espagne :** Tél. 00 34 91 436 98 98 - e-mail : [suscripciones@gyj.es](mailto:suscripciones@gyj.es)

**Russie :** Tél. 00 7 095 937 60 90 - e-mail : [gruner\\_jahr@co.ru](mailto:gruner_jahr@co.ru)

### RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbasse, 92624 Gennevilliers Cedex  
Standard : 01 73 05 45 45 Fax : 01 47 92 66 75

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

**Rédacteur en chef :** Eric Meyer

**Secrétariat :** Claire Broxillon (6076), Corinne Barougier (6061)

**Rédactrice en chef adjointe :** Catherine Segal

**Directrice artistique :** Delphine Denis (4873)

**Directrice photo :** Magdalena Herrera (6108)

**Chefs de service :** Aline Maume-Petrović (6070),  
Nadège Monschau (4713), Jean-Christophe Servant (4991)

**Chef de rubrique :** Nicolas Ancellin (6065)

**Chef de rubrique geo.fr et réseaux sociaux :** Mathilde Saljougui (6089)  
avec Elodie Montréer (cadreuse-montreuse)

**Service photo :** Christine Lavolette, chef de rubrique (6075),  
Nataly Bideau (6062), Fay Torres-Yap / Bluedot (E-U)

**Maquette :** Dominique Salfati, chef de studio (6084), Béatrice Gaulier (5943),  
Christelle Martin (6059), premières maquettistes

**Premiers secrétaires de rédaction :** Vincent de Lapomardie (6083),  
Laurence Mounoury (5776)

**Cartographe-géographe :** Emmanuel Vire (6110)

**Comptabilité :** Carole Clément (4531)

**Fabrication :** Stéphane Roussies (6340), Anne-Kathrin Fischer (6286)

**Ont collaboré à ce numéro :** Hugues Piolet, Jules Prévost, Alice Sanglier.

Magazine mensuel édité par **P1** PRISMA MEDIA

13 rue Henri-Barbasse, 92624 Gennevilliers Cedex  
Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans,  
ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.  
Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S.  
et G+J Communication GmbH

**Directeur de la publication :** Rolf Heinz

**Editeur :** Martin Trautmann

**Directrice marketing adjointe :** Julie Le Floch

**Chef de groupe :** Hélène Coin

(Pour joindre directement votre correspondant,  
composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

### PUBLICITÉ

**Directeur exécutif Prisma Pub :** Philipp Schmidt (5188)

**Directrice commerciale :** Virginie Lubot (6450)

**Directrice commerciale (Opérations spéciales) :** Géraldine Pangrazzi (4749)

**Directeur de publicité :** Arnaud Maillard (4981)

**Directrices de clientèle :** Evelyne Allain Tholy (6424),  
Karine Azoulay (69 80), Sabine Zimmermann (64 69)

**Directrice de publicité (Secteur automobile et luxe) :** Dominique Bellanger (4528)

**Responsable back office :** Céline Baudé (6467)

**Responsable exécution :** Rachel Eyango (4639)

**Assistante commerciale :** Corinne Prod'homme (6450)

### MARKETING DIFFUSION

**Directrice des études éditoriales :** Isabelle Demailly Engelsen (5338)

**Directeur marketing client :** Laurent Groëlle (6025)

**Directeur commercialisation réseau :** Serge Hayek (6471)

**Direction des ventes :** Bruno Recurt (5676). Secrétariat : (5674)

**Directrice marketing opérationnel et études diffusion :** Béatrice Vannière (5342)

### PHOTOGRAPHIE ET IMPRESSION

MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M,  
33311 Gütersloh, Allemagne

© Prisma Média 2015. Dépôt légal novembre 2015,

Diffusion Presstalis - ISSN 0220-8245

Création : mars 1979.

Commission paritaire :

n° 0918 K 83550



Notre publication adhère à  
et s'engage à suivre ses  
recommandations en faveur  
d'une publicité loyale  
et respectueuse du public.  
Contact : [contact@bvp.org](mailto:contact@bvp.org)  
ou ARPP, 11, rue  
Saint-Florentin - 75008 Paris





# ACTUALITÉS COMMERCIALES



## BMW X1

La Nouvelle BMW X1 offre tout le savoir-faire de BMW dans un SUV compact premium. Ses lignes athlétiques, son espace généreux et modulable, ses équipements technologiques de dernière génération lui permettent de voyager avec élégance hors des sentiers battus. La position de conduite surélevée offre également au conducteur un maximum de confort lors des déplacements urbains. Proposée avec des motorisations essence et Diesel allant de 116 à 231 ch, elle distille en toutes circonstances le plaisir de conduire caractéristique des modèles de la marque. À partir de 32 150 €.

[www.bmw.com](http://www.bmw.com)



## UN TERRIBLE FLÉAU MENACE CE MAGNIFIQUE PAYSAGE ... LE CANAL DU MIDI A BESOIN DE VOUS !

Patrimoine naturel et architectural exceptionnel, le canal du Midi est l'un des plus anciens canaux d'Europe encore en fonctionnement et classé au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Sa beauté est aujourd'hui en danger : le chancre coloré, une maladie incurable, contamine et tue les platanes centenaires qui bordent le canal en 2 à 3 ans. Pour enrayer la propagation et préserver le site, un ambitieux programme de replantation de nouvelles essences (peupliers blancs, micocouliers...) est mis en œuvre par Voies Navigables de France. Soutenez leurs actions et grâce à votre don, faites revivre le canal du Midi ! Rendez-vous sur [www.replantonslecanaldumidi.fr](http://www.replantonslecanaldumidi.fr)



## EN 2016, LES MAISONS DU VOYAGE, SPECIALISTES DU VOYAGE SUR MESURE, FÊTERONT LEURS 25 ANS

Dès maintenant, découvrez deux de leurs plus belles destinations : Le Chili, El norte grande, avec un circuit de 10 jours / 7 nuits à partir de 2 290 € qui vous emmène au nord du pays, entre patrimoine architectural et désert chilien. Plus d'infos sur : [www.maisondesameriqueslatines.com](http://www.maisondesameriqueslatines.com)

L'Afrique du Sud, et ses grands sites, une découverte de 12 jours / 9 nuits à partir de 2 490 €, grandes capitales et villages traditionnels sont au programme. Plus d'infos sur : [www.maisondelafrique.fr](http://www.maisondelafrique.fr)

## G.H.MUMM ÉDITION LIMITÉE 6 ANS D'ÂGE

Nouvelle venue parmi les champagnes de la Maison G.H.MUMM, la cuvée G.H.MUMM. Édition limitée 6 ans d'âge est une véritable réinterprétation moderne du temps de vieillissement en champagne. Unique par sa durée de maturation, c'est à travers son goût que cette édition limitée se révèle, alliant une exceptionnelle fraîcheur à la rondeur.

[www.ghmumm.com](http://www.ghmumm.com)

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.



## MILKA MIXE CE QU'IL Y A DE MEILLEUR POUR VOTRE PLUS GRAND PLAISIR !

Découvrez l'association audacieuse et totalement délicieuse du tendre chocolat au lait Milka et du croustillant des biscuits Oreo. Milka va encore vous surprendre grâce à son association avec le biscuit noir et blanc Oreo. Petits ou grands, ne demandent qu'à y succomber !

[www.milka.fr](http://www.milka.fr)

## BOWMORE 12 ANS D'ÂGE

Partez à la découverte de la distillerie Bowmore qui, depuis plus de 230 ans, élabore des whiskies de caractère selon un savoir-faire artisanal. Le 12 ans d'âge s'impose comme l'une des plus belles cuvées de la célèbre distillerie d'Islay. Ce grand séducteur impérial de la gamme saura surprendre et ses caractéristiques feront le bonheur de notre palais. Résolument moderne, le 12 ans d'âge sera également très apprécié à l'apéritif accompagné de fruits de mer et de saumon fumé. Considéré et reconnu par les fins connaisseurs de whisky, le 12 ans d'âge Bowmore fait l'unanimité grâce à ses qualités exceptionnelles.

[www.bowmore.com](http://www.bowmore.com)

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.







Esteban Wautier

## En Islande, on cesse enfin de contempler son nombril

**L**e dessinateur Zep est le créateur du personnage de BD Titeuf, dont le tome 14, «Bienvenue en adolescence», est sorti à la rentrée (éd. Glénat). Il publie ce mois-ci, avec Vince, «Esmera», un ouvrage érotique (également chez Glénat). Ce Suisse, amoureux de la nature et de la solitude, est fasciné par l'Islande, une île où la nature fait loi.

### GEO A quand remonte votre rencontre avec l'Islande ?

**Zep** Je suis parti là-bas il y a vingt-trois ans, avec ma petite amie de l'époque et deux copains. Un car nous a conduits dans le Landmannalaugar. Nous avons campé, sans nourriture, dans un immense cirque de lave et de fumerolles. Cela m'a rappelé «Le Cosmoschtroumpf», l'album des Schtroumpfs, que j'avais lu gamin. Un Schtroumpf rêve d'aller dans l'espace mais, incapable de construire une fusée, fait une dépression. Ses copains l'endorment, se déguisent en extraterrestres et l'emmènent dans un cirque de lave pour lui faire croire qu'il est sur la Lune. J'avais l'impression d'y être. Il y avait des cascades, des petites sources d'eau chaude, et c'était désert. Voir cet endroit, c'est comprendre que l'on vit sur une planète à laquelle on est redevable.

### Vous avez refait ce voyage en famille ?

Oui, à l'été 2014, avec ma femme et nos cinq enfants. Nous avons

loué un minibus et traversé l'île par son milieu. On pouvait rouler six heures sans croiser personne. Je me souviens d'être arrivé à Langisjór, devant un lac au pied d'un volcan recouvert de mousse vert fluo. La beauté de ce lieu était à couper le souffle. Il donnait l'impression d'être à l'origine du monde, que la terre venait de se former. Il n'y avait aucun repère moderne ni trace de l'humanité à l'exception de notre voiture. On s'attendait presque à voir surgir un brontosaurus. En Islande, d'ailleurs, on ne se sent pas en sécurité comme sur le continent. On est très conscient que l'on est sur une île et que l'eau est la plus forte. Il y a aussi des volcans qui pétent, des secousses... On est sur une faille et ça bouge tout le temps. L'humain doit vivre avec ce que la nature lui laisse. C'est beau et rude. Il n'y a pas de vergers, pas de cultures sauf sous serre, peu d'animaux à part des moutons. On se sent comme une espèce en voie de disparition.

### C'est un pays qui pousse à se poser des questions ?

Les vacances doivent permettre de méditer, de se recentrer. Au sommet d'une montagne islandaise, la perspective c'est 100000 ans et on est juste un petit bonhomme de passage. Alors que toute l'année on organise notre vie autour de notre nombril, cela fait du bien de se rappeler que la planète est organisée autour d'autre chose



Cette aquarelle est extraite du carnet de voyage qu'a tenu Zep lors de son dernier séjour en Islande, en 2014. «J'ai fait une dizaine de dessins, soit un peu moins d'un par jour. Un paysage comme celui-ci me prend entre vingt et quarante minutes.»

que nous-mêmes et que nous sommes un élément qui peut disparaître en un clin d'œil sans que cela ne change rien à la marche du monde. Je trouve ce sentiment régénérant. On se met une pression incroyable sur des choses anecdotiques alors qu'en prenant un peu de hauteur, elles deviennent amusantes mais pas essentielles. Et puis, j'aime beaucoup le sentiment d'être perdu dans la nature.

### La vie islandaise vous tenterait-elle ?

J'adorerais passer une année là-bas pour voir l'alternance des périodes de journées sans nuit et de nuits sans jour. L'été, dans le nord, il fait jour 24 heures sur 24, avec seulement une pénombre entre deux et cinq heures du matin. Et voir la nuit tout le temps avec de vagues lueurs entre midi et quatorze heures me fascinerait tout autant. Je n'habiterais pas une maison isolée : c'est un peu extrême pour moi. Mais j'aime bien Reykjavik avec ses habitations colorées en tôle ondulée, à l'intérieur cosy et chaleureux. Là-bas, je dessinerais, non pas de la BD, mais l'insaisissable : l'eau et les nuages.

Propos recueillis par Audrey Nait-Challal





Longueur focale : 16mm · Ouverture : F/9 · Exposition : 1/160 sec · ISO 400

L'objectif de vos voyages

# 16-300mm

## F/3.5-6.3 Di II VC PZD MACRO

- Une polyvalence unique :  
passez du grand angle (16 mm) au téléobjectif (300 mm)
- Un objectif compact (10 cm) et léger (540 g)
- Un système autofocus PZD rapide et silencieux
- Un stabilisateur d'image VC
- Une mise au point minimale de 39 cm pour la Macro
- Une construction tropicalisée qui protège de la pluie

Pour Canon, Nikon, Sony\*

\* La monture Sony ne possède pas le système de stabilisation VC  
(16-300mm F/3.5-6.3 Di II PZD MACRO)



[www.tamron.fr](http://www.tamron.fr)

**TAMRON**  
New eyes for industry